

Bibliothèque numérique

medic@

Grossin-Duhaume, Etienne. Traité de la petite vérole, tiré des commentaires de G. Van Swieten sur les Aphorismes de Boerhaave. Avec la Méthode curative de M. de Haen,...

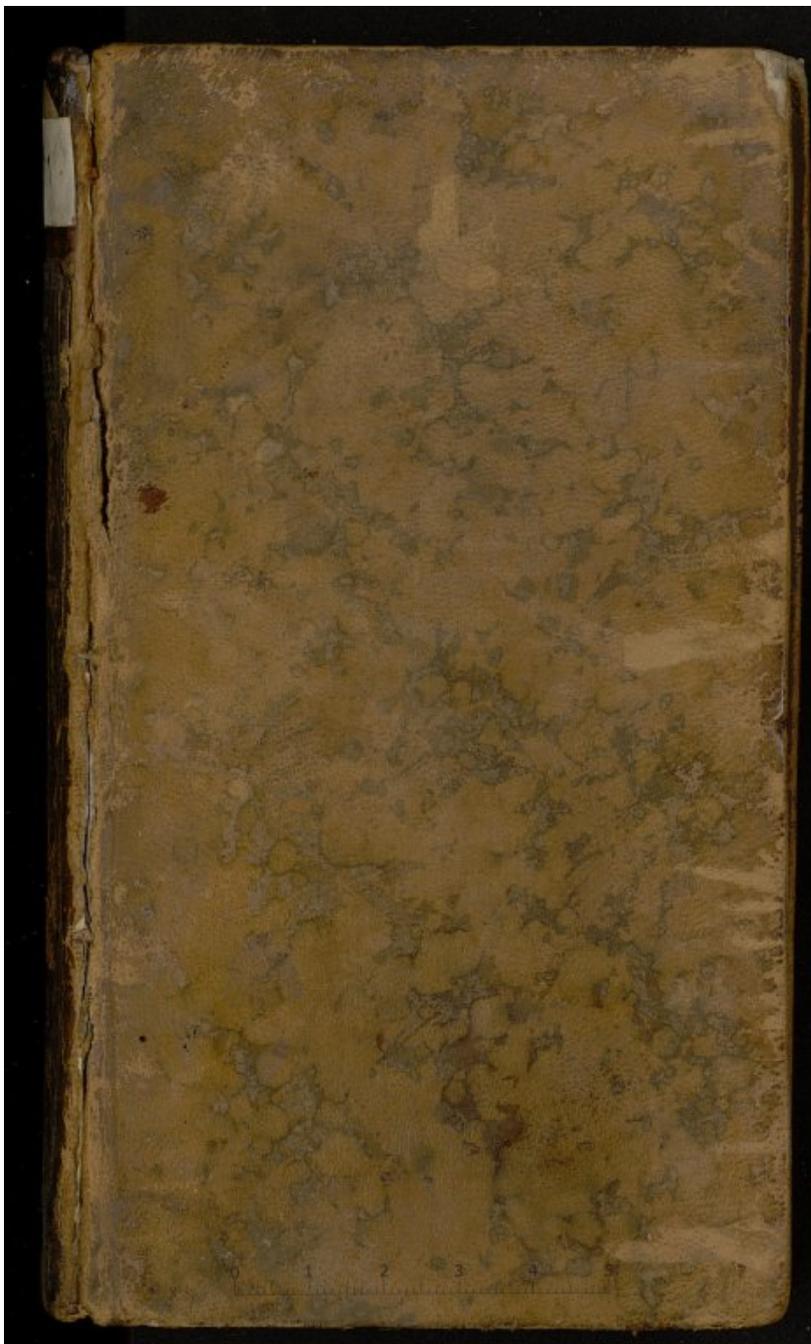
Paris : d'Houry, 1776.

Cote : 34511



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé (Paris)

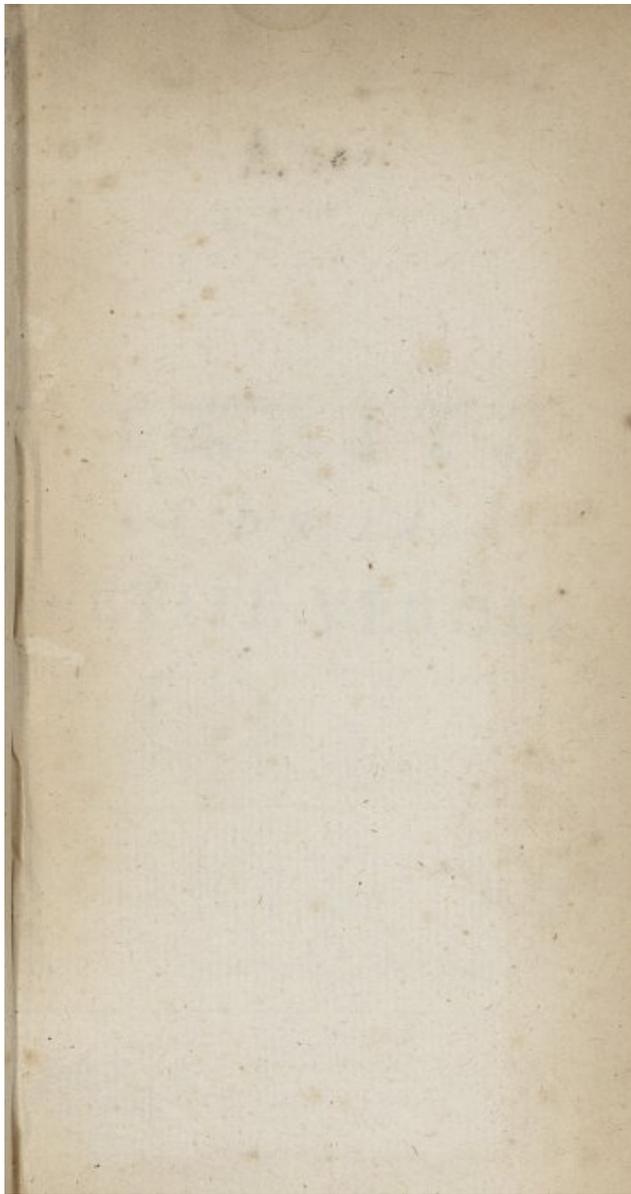
Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?34511>

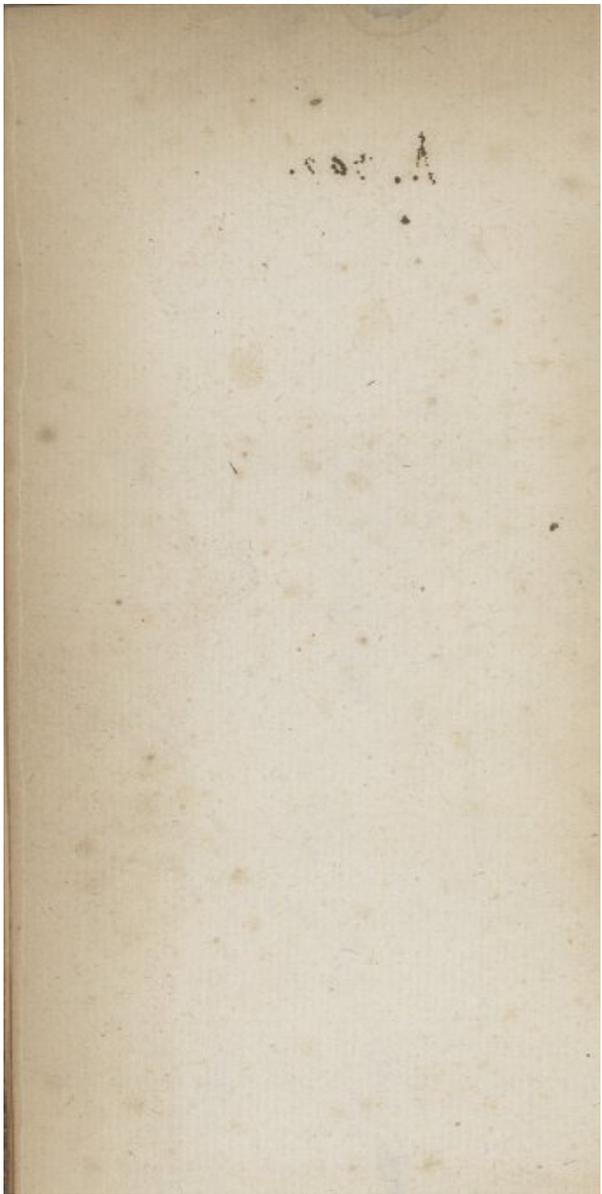












K. 300.

TRAITÉ
DE LA
PETITE VÉROLE.

808

345 11

Nec verbum verbo curabis reddere.

N'allez pas vous piquer de rendre mot pour mot.

74

380 11

TRAITÉ

DE LA 34511

PETITE VÉROLE

*Tiré des Commentaires de G. VAN
SWIETEN sur les Aphorismes de
BOERHAAVE ;*

AVEC

La Méthode curative de M. DE HAEN,
premier Professeur de Médecine pra-
tique à Vienne en Autriche.

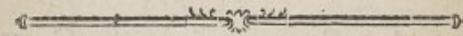


A PARIS,

Chez D'HOURY, Imp.-Lib. de Mgr le Duc d'ORLÉANS,
rue de la Vieille Bouclerie, au St-Esprit.

M. DCC. LXXVI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

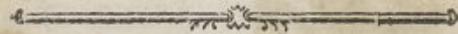


Les véritables Médecins ne couvrent point leur savoir de l'ombre du mystère, & ne tiennent point la lampe cachée sous le boisseau. Ils ne cherchent au contraire qu'à répandre la lumière, très-persuadés que l'Art & l'Artiste seront toujours d'autant plus honorés, qu'ils seront plus connus.

La science du Médecin élèvera son nom, & il sera loué en présence des Grands.

Disciplina Medici exaltabit caput illius, & in conspectu Magnatorum collaudabitur.

ECCLES. 38, 3.





A MONSEIGNEUR
LE MARQUIS
DE PAULMY,

MINISTRE D'ETAT, COMMANDEUR
des Ordres du Roi, Honoraire -
Grand - Croix & Chancelier de
l'Ordre de St. Louis, Chevalier &
Chancelier de celui de St. Lazare,
Chancelier de la Reine, Lieutenant
Général de la province d'Alsace,
Bailli d'épée de l'artillerie de France,
Gouverneur de l'Arsenal de Paris,
l'un des Quarante de l'Académie
Françoise, Honoraire de celles des
Belles - Lettres & des Sciences, &c.
&c. &c.

MONSEIGNEUR,

*Vous avez daigné jeter un
coup d'œil sur cet Ouvrage & le*

a iv

recevoir favorablement. Je dirai plus, vous l'avez examiné en homme instruit & profondément versé dans tous les genres de science & de littérature. On sait généralement que vous en faites vos délices. Accroître & illustrer la carrière des Sciences, les protéger, en les éclairant, c'est le plus bel éloge de la grandeur. Mais joignant encore la candeur & la bonté à la naissance & aux dignités, la philosophie aux lettres, votre cœur ne respire que le bonheur de l'humanité.

C'est ainsi que vous faites votre cour dans un regne où la

DÉDICATOIRE. iij

bienfaisance est sur le trône. C'est par des vertus sublimes que vous savez mériter l'estime d'un Roi & la confiance d'une Reine, dignes l'un & l'autre de l'amour & de l'adoration de leurs peuples.

Toujours fidelle à vos principes, MONSEIGNEUR, vous avez accueilli cette version, parce qu'elle avoit pour objet l'utilité publique. C'est à ce titre qu'elle mérite de vous être consacrée.

Permettez - moi de vous en offrir l'hommage pur & libre, comme le tribut légitime de ma reconnoissance & de mon admira-

iv EPITRE, &c.

*tion , & comme le témoignage
authentique du très-profond res-
pect avec lequel j'ai l'honneur
d'être ,*

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble &
très-obéissant serviteur
DUHAUME, D. M.



A V I S

A U L E C T E U R

LES Commentaires de *van Swieten* sur les Aphorismes de *Boerhaave*, avec la méthode curative de *M. de Haen* m'ont paru contenir les plus excellentes vues, tant sur la nature de la petite vérole, que sur son véritable traitement. C'est pourquoy j'ai entrepris cette version, en l'abrégeant le plus qu'il m'a été possible.

Cependant en resserrant la matière, je n'ai rien omis d'essentiel ; & surtout rien de ce

a vj

qui concerne le diagnostic , le prognostic & la curation.

Que si j'ai été forcé d'élaguer en beaucoup d'endroits un arbre trop touffu , j'ai dû au contraire y greffer ailleurs quelques foibles rameaux : encore s'ils remplaçoient avec fruit , ceux que j'ai rejetés comme inutiles !

Inutilesque ramos amputans ,

Feliciores inserit

La plupart de ces additions ont été mêlées & fondues dans le texte des auteurs pour éviter la multiplicité des notes & l'embarras des renvois qui ne feroient que désorienter le lecteur.

Ce n'est pas tout ce que j'ai fait pour lui ; j'ai cherché en-

core à fixer son attention par le raccourcissement du tableau , en ne mettant d'abord sous ses yeux qu'un précis sommaire & méthodique des quatorze premiers aphorismes & de leurs commentaires:

Luxuriam segetis castigat falce Colonus.

Mais j'ai dû être plus fidelle à mes guides, & les suivre de plus près dans tous les autres articles ; car ils ne sont remplis que de descriptions utiles , d'indications bien faîtes , d'une pratique sûre & d'observations authentiques.

Ne dirai-je donc rien du fond de l'ouvrage ? Ne puis-je pas en faire l'éloge , n'en étant pas

l'auteur ? Voici en deux mots la valeur de ce traité : il m'a paru le plus complet qu'il y ait sur cette matiere ; & l'on a encore l'avantage d'y trouver *Sydenham* expliqué par *Boërhaave* , & commenté par *van Swieten* .

La méthode curative de *M. de Haen* n'étant que la suite & l'application heureuse de la doctrine de *Boërhaave* & de *Swieten* , j'ai cru devoir l'insérer à la fin de ce traité , pour tenir lieu d'un procédé curatif vu de suite & présenté sous un tableau raccourci , tel qu'on ne le trouve point dans les commentaires de *van Swieten* , où tout est traité en grand ; on y désireroit aussi une description

succincte & précise de la maladie en question ; j'en ai placé une esquisse à la tête de la Méthode curative de M. de Haen. Cette double addition formera comme la récapitulation de ce Traité.

J'ai ajouté à la fin une table raisonnée , pour qu'on pût se rappeler en un instant le fruit de sa lecture.

On trouvera peut-être que je viens un peu tard pour parler de l'inoculation : cependant je n'ai pas cru pouvoir me dispenser de célébrer l'heureux événement des premières insertions qui ont été faites à la Cour de France au mois de Juin 1774. Tout citoyen doit un tribut d'éloges

aux succès dont elles ont été suivies : mais tout homme sans prévention , en convenant des avantages particuliers que la nouvelle méthode promet , & & qu'elle semble donner , doit en peser en même tems les inconvéniens publics , & ne doit point chercher à les affoiblir ni à les dissimuler. Le plus réel est celui de multiplier la contagion.

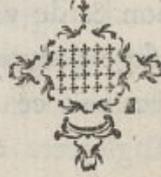
Notre auguste Monarque , instruit de cette vérité , choisit exprès le château de Marly qui est séparé de toute autre habitation , pour se faire inoculer. Il ordonna de plus qu'on prît toutes les précautions possibles pour qu'aucun de ses serviteurs & sujets ne contractât la petite

vérole naturelle du voisinage de la petite vérole artificielle : présage assuré des soins paternels & de l'inclination bienfaisante d'un jeune Prince né pour le bonheur de son peuple.

C'est aussi ce que le Parlement de Paris avoit principalement considéré dans son arrêt provisoire : monument précieux de circonspection & de vigilance, & dont la sage prévoyance est bien justifiée par ce qui s'est passé en Angleterre depuis la publicité de l'inoculation. Il paroît démontré aujourd'hui par le relevé des bils mortuaires de Londres & de Bristol^(a), que les

(a) Journal anglois, N^o. 2 & 3.

ravages de la petite vérole naturelle y ont augmenté depuis cette époque; ce qui ne provient sans doute que de la perpétuité & de l'extension de la contagion varioleuse par la pratique trop générale & trop inconsidérée de l'infertion.



T A B L E

DES ARTICLES.

ARTICLE I. <i>SUR l'origine de la petite Vérole.</i>	page 1.
ART. II. <i>Sur les saisons où regne communément la petite Vérole.</i>	3.
ART. III. <i>Peut-on avoir deux fois la petite Vérole?</i>	5.
ART. IV. <i>Sur la contagion de la petite Vérole.</i>	8.
ART. V. <i>Des effets de la contagion varioleuse sur le corps humain : description de la petite Vérole.</i>	14.
ART. VI. <i>Division de la petite Vérole en discrete, & en confluente, d'après Sydenham : en bénigne & en maligne, selon Méad.</i>	18.
ART. VII. <i>Du premier état ou premier période de la petite Vérole, désigné par les modernes sous le nom d'invasion.</i>	21.

ART. VIII. <i>Que la petite Vérole est une maladie essentiellement inflammatoire.</i>	27.
ART. IX. <i>Sur le diagnostic de la petite Vérole.</i>	31.
ART. X, XI, XII, XIII, XIV. <i>De l'inutilité des recherches sur un spécifique antivarioloux.</i>	35.
ART. XV. <i>Du traitement indiqué dans le premier période de la petite Vérole.</i>	39.
ART. XVI. <i>Exposition de la Méthode antiphlogistique, & son application dans la petite vérole.</i>	76.
ART. XVII. <i>Confirmation de la doctrine précédente; avantages de la Méthode antiphlogistique dans l'invasion de la petite Vérole.</i>	108.
ART. XVIII. <i>Du second état de la petite Vérole, ou du période de l'éruption.</i>	114.
ART. XIX. <i>Sur le Diagnostic & sur les Prognostics du premier & du second état de la petite Vérole.</i>	156.
ART. XX. <i>Suite des Prognostics</i>	161.

- ART. XXI. *Curation du second état de la petite Vérole, ou Description du régime & des remedes qui conviennent pendant tout le période de l'éruption.* 178.
- ART. XXII. *Du troisieme état de la petite Vérole, ou du période de la suppuration.* 195.
- ART. XXIII. *Continuation du même tableau, ou suite de l'exposition des accidens causés par la matiere purulente.* 206.
- ART. XXIV. *De la Curation du troisieme & dernier état de la petite Vérole.* 215.
- ART. XXV. *Supplément aux Prognostics, & Réflexions sur ces mêmes Prognostics.* 274.
- ART. XXVI. *Sur l'Inoculation.* 291.

Fin de la Table.

A P P R O B A T I O N .

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Ouvrage manuscrit intitulé ; *Traité de la petite Vérole*, &c. Tout ici m'a paru bien présenté & bien discuté. Cet Ouvrage mérite d'être imprimé. A Versailles ce 20 Février 1775. LASSONE.

P R I V I L E G E D U R O I .

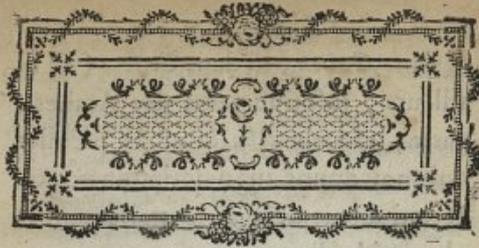
LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens ténans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conteil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT, Notre amé le sieur D'HOURY, Imprimeur, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au public un ouvrage intitulé *Traité de la petite Vérole*, &c. s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes : Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles

soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq, à peine de déchéance de la présente Permission; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMENIL, qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMENIL, le tout à peine de nullité des Présentes. DU CONTENU DESQUELLES vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huisier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de

haro, chartre Normande & lettres à ce contraires:
CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le quin-
zieme jour du mois de novembre, l'an mil sept cent
foixante-quinze & de notre regne le deuxieme. Par
le Roi en son Conseil. LE BEGUE.

*Registré sur le registre XX de la Chambre Royale &
Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°.
3080, fol. 46, conformément au Règlement de 1723.
A Paris ce 18 Novembre 1775, SAILLANT, Syndic.*

TRAITÉ



TRAITÉ
DE
LA PETITE VÉROLE.

ARTICLE PREMIER. *

Sur l'origine de la petite Vérole.

ON est peu d'accord sur l'époque de la petite vérole : les uns la font remonter à la plus haute antiquité : les autres la croient beaucoup plus moderne. Ce qu'il y a de sûr , c'est qu'on ne trouve cette maladie bien évidemment décrite dans aucun des anciens auteurs grecs ou latins , ni dans *Hippocrate* ,

A

* Qui n'est qu'un précis du commentaire de van Swieten sur l'aphorisme 1179 de Boerhaave.

ni dans *Galien*, ni dans *Celse*, (a) ni ailleurs, jusqu'au tems des Arabes, parmi lesquels *Rhasès* est le premier qui en ait donné une description exacte, & qui en ait désigné le traitement le plus méthodique.

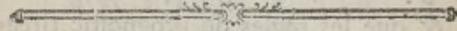
Il est donc probable que cette contagion n'a été ajoutée aux miseres humaines, que depuis quelques siècles. Il est constant d'ailleurs (b) qu'elle n'a commencé à se répandre dans la Chrétienté, que du tems des *Croisades*, & qu'elle nous est venue d'*Afrique*, de même que l'on est fondé à croire que le mal vénérien nous a été apporté de l'*Amérique* avec l'or du Pérou; du moins les plus savans antiquaires en médecine, tels que *Freind*, *Méad*, *Astruc*, &c. s'accordent tous sur l'ori-

(a) Tous trois cependant trop exacts & trop fidèles dans leurs tableaux pour avoir manqué de peindre la petite vérole au naturel, si elle eût existé de leur tems.

(b) Vid. *Méad*, de origine variolarum.

gine étrangere, & sur la transplantation successive de ces deux maladies en Europe.

Quoi qu'il en soit, *Sydenham* est après *Rhasès* celui qui a donné la description la plus complete de la petite vérole, & qui s'est le plus fortement opposé à la méthode vulgaire des cordiaux & du régime échauffant dont on a toujours abusé, & dont on abuse encore aujourd'hui dans le traitement de cette maladie.



ARTICLE II. *

Sur les saisons où regne communément la petite Vérole.

* Qui pond à l'ap 1380. & ai de fuire.

BOERHAAVE annonce dans cet aphorisme que la petite vérole est le plus souvent épidémique; qu'elle commence d'abord au printemps, s'accroît pendant l'été, diminue dans l'automne, & finit presque totalement en hiver,

A ij

pour reparoître dans le même ordre au printems suivant. Il ajoute que plus ce mal anticipe sur le printems, plus il est violent, & *vice versâ*, & qu'on peut juger de là en quel tems de l'année il doit être le plus dangereux.

Sur quoi *Swieten* observe 1°. qu'en effet la petite vérole n'est pas toujours épidémique, puisqu'il y a des tems où il ne se trouve dans toute une grande ville, qu'un très-petit nombre de personnes attaquées de cette maladie. 2°. Que la marche assignée par *Boerhaave*, & que les règles de prognostic tirées de l'apparition précoce de cette maladie en hiver, ne sont pas toujours constantes, puisqu'on a vu quelquefois des petites véroles très bénignes, quoiqu'elles eussent paru de bonne heure en hiver, & qu'on a vu d'autres fois des épidémies très-meurtrieres dans le printems & dans l'automne, surtout après une longue sécheresse, ou après des chaleurs excessives, comme

l'a remarqué *Sydenham* 3°. Qu'on peut pourtant assurer en général que les saisons tempérées, telles que le printemps & l'automne, sont les plus favorables à la propagation de la petite vérole, ainsi qu'à ceux qui en sont atteints, & que c'est pour cette raison qu'on choisit de préférence le printemps & l'automne pour l'inoculation.

 ARTICLE III.

Peut-on avoir deux fois la petite Vérole?

SWIETEN, après avoir discuté fort au long cette question si rebatue & si légèrement décidée par le vulgaire, opine enfin pour la négative. Il a de son côté l'Hippocrate & le Galien de l'Angleterre, *Sydenham* & *Méad*, d'après lesquels il conclut, ainsi que d'après sa propre observation, qu'il est au moins très-rare, pour ne pas dire inouï que la même personne ait eu deux fois une

A iij

vraie petite vérole ; & que l'on peut , par conféquent statuer , généralement parlant , qu'on n'a pas deux fois cette maladie , *homines , in universum , bis non pati variolas.* (a)

C'est d'après cette persuasion intime que van Swieten a toujours vécu dans la plus grande sécurité , & qu'il s'est exposé mille fois dans le cours de sa pratique , à la contagion varioleuse , (b) sans reprendre la petite vérole , ayant eu cette maladie à l'âge de seize ans , comme il l'avoit désiré.

De cette discussion très-intéressante pour le repos des familles & des particuliers qui ont subi une fois cette

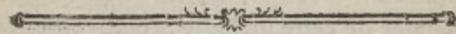
(a) Sur quoi il est bon de noter que quelques observations contraires , (fussent-elles réelles & bien constatées ,) ne sauroient infirmer l'affertion de *van Swieten* , par la raison que les exceptions particulières ne détruisent point les règles générales.

(b) Tous les médecins sont dans le même cas , & il est inoui qu'aucun d'eux ait jamais contracté deux fois la petite vérole.

épreuve , notre exact commentateur passe à l'explication du texte de Boerhaave , concernant le plus ou moins de danger de cette maladie , relativement à l'âge , au sexe , au tempérament & au genre de vie de ceux qu'elle attaque.

En général elle est moins redoutable aux enfans qu'aux adultes , aux femmes qu'aux hommes , aux tempéramens phlegmatiques & mélancoliques qu'aux bilieux & aux sanguins , aux personnes tranquilles & sédentaires qu'à celles qui mènent une vie laborieuse & exercée : pour ce qui est des vieillards , il y a du pour & du contre. En somme , ceux qui périssent le plus de la petite vérole sont les jeunes gens & les personnes d'un moyen âge répletes & sanguines accoutumées au vin & à la bonne chère , & dont le corps est fortifié par l'exercice ; & pour le dire en passant , ce sont là tout autant de traits de conformité entre cette maladie & toutes les autres du genre inflam-

matoire, dont le danger varie aussi, suivant la même échelle de proportion.



A R T I C L E I V.

Sur la contagion de la petite Vérole.

Il est question de prouver dans cet aphorisme, (& Swieten y prouve, d'après l'observation & l'expérience) que la petite vérole est une maladie contagieuse qui, indépendamment du contact immédiat & de la résorption par les pores de la peau, peut se communiquer encore par les organes de la respiration & de la digestion qui sont les voies ordinaires par lesquelles pénètrent les miasmes quelconques de toute maladie contagieuse. Voici une observation bien frappante que rapporte notre savant commentateur, pour prouver la communication de la petite vérole par le moyen de la contagion. Un enfant âgé de six semaines, mourut de

cette maladie dans une ville où *Swieten* pratiquoit la médecine ; il n'y régnoit point alors d'épidémie varioleuse ; car les médecins les plus occupés , n'y voyoient point d'autres petites véroles : on pare de fleurs le petit cadavre , suivant l'usage du pays , & l'on invite tout le voisinage à le venir voir sur son lit de parade : chacun y accourt , & bientôt après l'on apprend qu'une partie des spectateurs avoit contracté la petite vérole.

Voici encore d'autres exemples de la propagation de cette maladie par voie de contagion :

*Quippe etenim nullo cessabunt tempore apisci,
Ex aliis alios avidi contagia morbi.*

LUCREC. L. VI

Une jeune demoiselle portoit dans sa poche des lettres qu'elle avoit reçues de son frere malade de la petite vérole ; peu de jours après elle en est frappée elle-même : un autre en est atteint pour être entré dans un appartement qu'un

A v

varioleux (a) avoit occupé trois mois auparavant ; on avoit négligé, suivant toute apparence, de parfumer & d'aérer la chambre après la sortie du malade.

Il est donc constant que la petite vérole est une maladie contagieuse, & qu'elle se propage d'un corps infecté à un corps sain par une communication quelconque, mais le plus souvent par l'atmosphère chargée des miasmes de cette contagion.

Il n'est pas moins constant aussi que la bénignité ou la malignité de cette maladie ne dépend point de la nature du miasme variolique, mais bien de la disposition du corps qui le reçoit. La pratique de l'inoculation a mis cette vérité dans le plus grand jour ; on a quelquefois appliqué à un corps sain de la semence prise d'une petite vérole

(a) *Variolosus*, varioleux, malade de petite vérole.

qui avoit été confluyente & mortelle ; il n'en est cependant résulté qu'une petite vérole discrète & bénigne, & qui s'est terminée le plus heureusement du monde. La contagion naturelle offre des exemples journaliers de ce genre, tandis qu'au contraire j'ai vu, dit *Swieten*, des petites véroles de la meilleure espèce produire, par voie de contagion, d'autres petites véroles de l'espèce confluyente, la plus maligne & la plus mortelle ; voici le fait : un jeune homme qui avoit séjourné à Amsterdam, où la petite vérole régnoit, s'en retourna de là chez ses parens qui passoient l'été à leur terre, dans le voisinage de Leyde : il n'y avoit pour lors point de petites véroles dans cette campagne, ni dans les environs ; notre voyageur avoit sans doute apporté la contagion d'Amsterdam ; car au bout de quelques jours il eut la petite vérole ; mais heureusement pour lui une petite vérole discrète & si bénigne, qu'il ne

A vj

fut point obligé de garder le lit : notez que ce jeune homme étoit d'un bon tempérament , & qu'il étoit sobre & sage , tandis que sa tante , non moins sage sans doute , mais beaucoup plus âgée & dans un âge critique , douée d'ailleurs d'un tempérament atrabilaire & scorbutique , tomba malade de la même maladie , & en mourut : elle eut la petite vérole la plus affreuse qu'on puisse voir , & en tout opposée à celle de son neveu qui avoit été discrete & la plus facile à supporter ; au lieu que celle-ci étoit non seulement confluyente , mais encore compliquée d'abcès ichoreux qui répandoient une puanteur horrible : sa tendre fille qu'on n'avoit pu éloigner de sa mere pendant sa maladie , en fut elle-même attaquée peu de jours après la mort de sa mere , & cependant elle n'eut qu'une petite vérole discrete & bénigne semblable à celle du jeune homme qui avoit apporté la contagion dans la maison.

En voilà assez pour prouver que le même miasme contagieux étant communiqué à différentes personnes, excite une petite vérole plus ou moins bénigne, ou plus ou moins maligne, suivant la disposition particulière du sujet qui le reçoit, disposition dépendante & du tempérament propre du malade, & du genre de vie qui a précédé, & de la qualité du sang & des humeurs plus ou moins disposées à l'épaississement & à l'acrimonie, & enfin de la constitution actuelle de l'air, & même de celle qui a régné auparavant, plus ou moins propre à produire les maladies putrides & inflammatoires, & à les entretenir; c'est ainsi que Sydenham a observé que les petites véroles qui survenoient après un printemps & un été très-fecs & très-chauds, c'est-à-dire, après six mois de sécheresse, étoient des plus meurtrières, sans doute parce que les chaleurs précédentes avoient disposé le sang à l'épaif-

14 T R A I T É
siblement inflammatoire, & toutes les
humeurs à l'alkalescence. (a)

A R T I C L E V.

*Des effets de la contagion varioleuse
sur le corps humain : description de la
petite Vérole.*

Nous allons maintenant exposer les
effets que produit le miasme varioleux
dans le corps humain. Ici, à propre-

(a) *Van Swieten* s'occupe encore dans ce
même article à exposer, discuter & réfuter les
différens systèmes imaginés sur la nature de la
petite vérole, tels que sont : 1°. la supposition
d'un levain originel : 2°. l'élegant badinage
où *de Hahn* prétend voir dans la petite vérole
le développement des extrémités des vaisseaux
fanguins voisins de la peau, développement
qu'il compare avec celui des bourgeons de la
vigne, ou du germe des graines, (ce qu'on
peut justement appeler le *roman de la picotte*) :
3°. la prétendue identité de la petite vérole
avec la rougeole : 4°. la prédilection du levain
varioleux pour certaines humeurs qui doivent
lui servir d'aliment : 5°. & autres rêveries de
ce genre. Mais qui pourroit traduire tout cela

ment parler, commence l'histoire particulière de la maladie qu'on nomme *petite vérole* : c'est une éruption de petits boutons plegmoneux qui levent partout le corps, ne formant dans leur commencement que de petits points rouges semblables à des piqûres de puce, mais qui s'accroissent insensiblement, s'élèvent & s'enflamment pendant trois ou quatre jours, au bout desquels ils suppurent & blanchissent, ensuite deviennent jaunes en mûrissant, puis s'ouvrent pour la plupart, & forment des croûtes qui tombent à la fin, & laissent assez souvent des cicatrices à la peau : on va voir dans les détails suivans l'histoire complète de cette éruption, c'est-à-dire, tout ce qui la précède, tout ce qui l'accompagne,

sans la plus grande répugnance ? Et qui pourroit le lire (dans une traduction) sans le plus mortel ennui ? Et d'ailleurs à quoi cela nous meneroit-il pour la partie curative qui doit être l'objet & la fin des abrégés de médecine pratique, tel qu'est celui-ci sur la *petite vérole* ?

& tout ce qui la suit : enfin ces phénomènes dont l'ensemble forme cette singulière espèce de maladie , tantôt la plus douce & la plus bénigne , tantôt la plus cruelle & la plus terrible de toutes.

Le virus varioleux une fois admis dans le sang par la contagion ordinaire ou par la voie d'insertion , s'y développe plutôt ou plus tard , & avec plus ou moins d'orage : quelquefois ce développement se fait sans qu'on s'en aperçoive , particulièrement chez les enfans & chez les jeunes gens d'un tempérament phlegmatique , & dont le sang & les humeurs sont peu disposés à l'inflammation ; mais il arrive le plus souvent , & surtout chez les adultes , que l'impression du virus ne tarde pas à se manifester par les effets suivans ; savoir , le frisson suivi d'une fièvre continue , accompagnée de beaucoup de chaleur , d'un grand mal de tête , de mal au dos , aux reins & par

tous les membres , comme dans une courbature : il y a de plus une grande sensibilité vers le creux de l'estomac , sensibilité très - douloureuse , & qui augmente en pressant : cette douleur au creux de l'estomac , & qui augmente par le tact , est donnée par *Sydenham* comme le symptôme constant & presque essentiel de toute maladie éruptive , & surtout de celle-ci ; mais *Swieten* ayant vu quelquefois survenir des petites véroles , & même des confluentes , sans avoir été précédées de cette douleur au creux de l'estomac , ne la regarde pas comme un signe pathognomonique , non plus que le vomissement , puisqu'il ne précède pas toujours l'éruption ; cependant pour l'ordinaire , il y a douleur au creux de l'estomac , les nausées & le vomissement se mettent de la partie ; viennent ensuite l'inquiétude & l'agitation , ou bien la stupeur & l'assoupissement qui annoncent l'éruption prête à paroître.

chez les adultes ; au lieu que chez les enfans elle est presque toujours précédée de mouvemens convulsifs , quand l'invasion de la maladie est un peu sérieuse.

Tels sont les symptômes qui précèdent ordinairement l'éruption de la petite vérole , deux , trois ou quatre jours d'avance , & qui forment ce qu'on appelle le *premier période de la maladie* , autrement l'invasion , l'effervescence ou l'ébullition , & que *Swieten* appelle , après *Boerhaave* , l'état de contagion.

ARTICLE VI.

Division de la petite Vérole en discrete, & en confluente ; d'après Sydenham : en bénigne & en maligne, selon Méad.

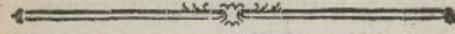
BOERHAAVE , avec son laconisme ordinaire , annonce que le sang contracte un épaisissement inflammatoire dans le premier période de la maladie,

ce qui est généralement vrai ; mais son commentateur remarque, avec raison, que cette assertion doit être limitée, & qu'elle souffre quelque exception : il observe par exemple que dans les petites véroles essentiellement malignes la dissolution putride du sang a plus souvent lieu que l'épaississement inflammatoire ; ce qui lui donne occasion de parler en passant de la division que le docteur *Méad* a adoptée en petites véroles simples & en malignes. *Sidenham* les avoient distinguées en discrettes & en confluentes. Il appelloit *discrettes* celles dont les boutons sont en général moins nombreux, bien distincts & bien isolés les uns des autres ; il nommoit *confluentes* celles dont les boutons sont en très-grand nombre, se confondent ensemble, & viennent par plaques & comme entassés les uns sur les autres, surtout au visage. Dans cette dernière espece l'éruption est toujours prématurée, & toujours précédée, accompa-

gnée & suivie de symptômes plus graves & plus dangereux que dans les discrètes.

Cependant le docteur *Méad* ayant observé que les petites véroles discrètes n'étoient pas toujours sans danger, & que les confluentes n'étoient pas toujours très-pernicieuses, préféra de distinguer la petite vérole en petite vérole bénigne & en petite vérole maligne : il appela *bénigne*, soit dans l'espece discrète, soit dans la confluyente, celle où la fièvre est modérée dans le tems de l'invasion, diminue ou cesse avec l'éruption, & dont les pustules suppurent aisément & renferment une bonne matiere, se dessèchent promptement & tombent de même : mais il a donné l'épithete de *malignes* aux petites véroles discrètes ou confluentes accompagnées d'une fièvre, avec tous les caracteres de la malignité, comme anxiétés, mal-aise inexprimable, prostration de forces, foiblesse du pouls, délire sourd,

affoupissement comateux, hémorrhagies funestes, &c. & dont les pustules, au lieu de suppurer, dégènerent en gangrène, si toutefois la dissolution putride du sang, qui se manifeste le plus souvent dans cette maladie, ne précipite pas le malade au tombeau, même avant l'époque de la suppuration.



ARTICLE VII.

Du premier état ou premier période de la petite Vérole, désigné par les modernes sous le nom d'invasion.

LE premier période de la petite vérole est ordinairement de trois ou quatre jours, à dater du premier moment où le malade s'est senti indisposé, & surtout où la fièvre a commencé, précédée d'un frisson, à dater, dis-je, de ce premier moment, jusqu'au tems de l'éruption: mais on a remarqué que ce premier période duroit plus ou moins

de jours, suivant le caractère de l'épidémie régnante, suivant la violence des symptômes, & aussi eu égard au tempérament du malade, à sa sécurité ou à ses craintes, & eu égard aussi à la saison & à l'état de l'atmosphère. Sydenham a observé que dans l'épidémie de 1667, 1668 & partie de 1669, l'éruption ne se faisoit qu'au quatrième jour de la maladie, ou même plus tard, tandis que dans l'épidémie de 1670, 1671 & 1672, l'éruption se faisoit dès le troisième jour, même dans les discrètes : aussi observe-t-il qu'elles étoient plus dangereuses, & qu'elles approchoient plus de la nature des confluentes dont l'éruption est toujours plus hâtive que dans les discrètes. En général on peut statuer qu'il est beaucoup plus avantageux que l'éruption n'arrive que du 4 au 5 de l'invasion, que d'arriver du 2 au 3, sur quoi Sydenham a bâti l'axiome suivant ; *plus l'éruption anticipe sur le quatrième jour,*

plus la petite vérole sera confluyente ; axiome confirmé ensuite par les médecins observateurs. Voici quelques faits en preuve.

Un homme de naissance & d'un grand mérite, en allant à la campagne, entra par hasard dans une maison où il y avoit un enfant malade de la petite vérole. Notre voyageur effrayé tomba malade dès le même jour, avec tous les symptômes précurseurs de la petite vérole, & dès le commencement du troisième jour il eut tout le corps couvert d'une petite vérole confluyente dont il mourut. J'ai vu plusieurs cas semblables d'une éruption aussi précipitée & aussi funeste, & presque toujours chez ceux qui avoient le plus de frayeur de la petite vérole, & qui palissoient à son seul nom.

Cette observation de *Sydenham* sur le danger des petites véroles précoces ou prématurées, est bien contraire aux préjugés reçus parmi le peuple qui ne

croit jamais voir pousser trop tôt la petite vérole , & qui n'en voit jamais trop à son gré , n'étant jamais plus content que quand il la voit lever bien promptement & bien abondamment , ne prévoyant pas que plus il y aura de boutons , plus la fièvre de suppuration sera forte & dangereuse. C'est pourtant de ces fausses idées qu'est né l'abus des cordiaux. Un autre préjugé a encore donné lieu à cet abus , même parmi quelques médecins ; c'est qu'ayant observé que dès que l'éruption commence à se faire , les symptômes effrayans qui la précédent , diminuent à mesure que l'éruption avance : ils ont conclu de là qu'il falloit donc hâter & précipiter l'éruption, comme s'ils n'eussent pas dû plutôt observer la marche régulière de la maladie , comme a fait *Sydenham* , attendre la coction de l'humeur , & respecter la lenteur du travail de la nature , plutôt que de vouloir l'accélérer par les cordiaux qui ne
font

font qu'enflammer de plus en plus le sang & les humeurs , & augmenter la fièvre & les engorgemens inflammatoires.

Aussi dans le dernier siècle où cette méthode incendiaire avoit prévalu , ceux que leurs facultés mettoient à portée de vider les boutiques des apothicaires , de cordiaux chimiques & pharmaceutiques , mouroient communément de la petite vérole ; tandis que les pauvres qui ne pouvoient se procurer ni *lilium* , ni perles , ni bézoars assaisonnés d'eaux spiritueuses & d'esprits volatils aromatiques , en guériffoient presque tous , sans doute parce qu'ils ne connoissoient point encore l'usage du vin , du sucre & de la canelle qui s'est malheureusement introduit depuis dans les campagnes & parmi le peuple des villes. Voici un trait historique que rapporte *Swieten* à ce sujet : une dame respectable a laissé dans les archives de sa famille un ma-

B

nuscrit par lequel elle apprend à la postérité qu'ayant eu le malheur de perdre quelques-uns de ses enfans de la petite vérole, en les choiant bien & en les droguant beaucoup, tandis que les enfans des payfans, dans son voisinage, s'en tiroient tous sans beaucoup de soins & sans les précieux cordiaux de la pharmacie, elle prit la résolution d'en faire de même pour ceux qui lui restoient. En effet lorsqu'ils vinrent à en être attaqués, elle ne leur fit d'autres remedes que de leur donner pour boisson ordinaire du lait coupé, & pour nourriture de l'orge cuite dans du petit lait, & de tems en tems une pomme cuite: du reste, elle ne les exposoit ni au froid ni au chaud, & ne les tenoit pas plus couverts, soit la nuit, soit le jour, que dans l'état de santé, & tous s'en sont tirés par cette méthode aussi simple que sage. Cette dame a laissé cette espece de testament hyppocratique à sa famille, qui depuis

l'a toujours exécuté à la lettre, & s'en est toujours bien trouvée.

ARTICLE VIII.

Que la petite Vérole est une maladie essentiellement inflammatoire.

BOERHAAVE dit dans le texte de ce huitième aphorisme » que la petite vérole n'est encore dans ce premier période qu'une accélération du mouvement des humeurs, causée par un *stimulus* inflammatoire répandu dans tout le sang, » ce qui veut dire *en bon françois* que c'est une fièvre inflammatoire (l'on pourroit ajouter) & qui ne tardera pas à produire une éruption phlegmoneuse. Swieten s'occupe tout entier dans tout le commentaire de ce même aphorisme, à prouver l'identité, non seulement de la fièvre première, mais encore de la petite vérole en entier avec toute autre maladie inflammatoire, qu'elle en a toute

B ij

la marche & tous les symptômes , & que les boutons varioleux se terminent comme tous les autres phlegmons , quelques-uns par résolution , le plus grand nombre par suppuration , & quelquefois malheureusement par la gangrene.

» Mais comment peut-on , d'après
» le caractère le plus ordinaire de cette
» maladie , considérée le plus souvent
» comme essentiellement inflamma-
» toire par *Rhasès* , *Sydenham* , *Freind* ,
» *Méad* , *Boerhaave* , *Swieten* ; par
» *Sylva* , *Helvetius* , &c. en un mot
» par tous les plus habiles médecins
» de tous les tems & de tous les pays ,
» comment , dis - je , peut-on encore
» se permettre les cordiaux ? N'est -
» ce pas , comme dit le proverbe ,
» jeter de l'huile sur le feu. Comment
» au contraire , ne pas toujours débu-
» ter , au moins chez les adultes , par
» quelques saignées du pied , pour dé-
» tourner l'orage qui va menacer la

» tête, si l'éruption devient confluyente
» au visage? Enfin pourquoi, dès le
» premier moment de l'invasion, ne
» pas mettre tout de suite en usage le
» traitement antiphlogistique, par les
» saignées, les évacuans, les délayans
» ou les rafraîchissans, suivant l'indi-
» cation? Car pourquoi ne pas suivre
» une indication rationnelle & expéri-
» mentale dans cette maladie, comme
» dans toutes les autres? Pourquoi ne
» saigneroit-on pas quand la fièvre est
» forte, le pouls dur, les maux de
» tête & de reins très-violens, &c.?
» Pourquoi ne pas émétiser après les
» premières saignées, quand il y a des
» maux de cœur, des envies de vomir
» & autres indices de plénitude d'esto-
» mac, & lorsque les miasmes vario-
» liques paroissent y porter spéciale-
» ment leur impression? Pourquoi ne
» pas débarrasser dans le commence-
» ment, tout le canal intestinal, d'une
» sabure bilieuse qui ne pourra, par la

» suite , qu'augmenter les redouble-
» mens de la fièvre & le danger de la
» maladie ? Pourquoi enfin ne pas four-
» nir au sang qui est dans une vive fer-
» mentation , & tout prêt à contracter
» un épaisissement inflammatoire par
» la force de la fièvre ? Pourquoi , dis-
» je , ne lui pas fournir abondamment
» un véhicule tempérant , délayant &
» rafraîchissant ? En un mot , ce n'est
» qu'en se conformant aux véritables
» indications de la maladie & de ses
» symptômes , qu'en modérant la fié-
» vre , si elle est trop forte , ce qui est
» le plus ordinaire , ou qu'en l'excitant ,
» si elle est trop foible , ce qui est le plus
» rare , qu'on pourra se flatter de quel-
» que succès dans le traitement de cette
» maladie chez les adultes.

» Mais chez les enfans , pourquoi ne
» s'en pas tenir purement & simple-
» ment au régime de cette bonne mere
» de famille dont nous avons rapporté
» le testament ci-dessus ? Ce régime est

» tempérant & antiphlogistique ; c'est
 » le même qu'on fait observer aux ino-
 » culés , & c'est à lui sans doute , que
 » l'inoculation doit une partie de ses
 » succès.

A T I C L E IX.

Sur le diagnostic de la petite Vérole.

LA fièvre qui précède la petite vérole ressemble si fort à toute autre fièvre inflammatoire , qu'il est difficile , pour ne pas dire impossible , de l'en distinguer & d'assurer rien de positif avant l'éruption : voici cependant ce qui peut faire présumer la petite vérole à venir ; elle regne dans le canton où est le malade ; il ne l'a point encore eu & s'est exposé à la contagion , soit en fréquentant des maisons où il y en avoit , soit en rencontrant sur son chemin quelqu'un nouvellement relevé de cette maladie , & dont l'aspect l'aura frappé ; car cette circonstance particulière est

B iv

très-importante pour le diagnostic , & fournit presque une certitude pour l'événement ; au lieu que dans tout autre cas on ne peut avoir que des présomptions : voici un fait qui prouve en général l'incertitude du diagnostic.

Deux enfans à peu près du même âge , garçon & fille , avoient dîné ensemble chez leur tante : trois heures après le dîner ils se trouvent incommodés : on les fait mettre au lit , & on leur fait boire beaucoup de thé : ils vomissent & en sont soulagés. *Swieten* est appelé sur le soir ; il leur trouve de la fièvre ; le lendemain la fièvre continuoit , accompagnée des symptômes précurseurs de la petite vérole ; il en régnoit beaucoup dans le canton , & *Swieten* annonce qu'ils vont l'avoir tous deux. Vers le commencement du quatrième jour la fièvre cesse en même tems chez les deux malades ; chez l'un l'éruption se fait à vue d'œil , & il a une petite vérole assez abondante , quoique

discrète, & dont il s'est bien tiré ; mais la petite fille n'eut rien : elle quitta le lit dès le même jour, & parut se porter si bien qu'on la renvoya chez ses père & mère, d'où elle revint plusieurs fois voir son petit frère pendant sa maladie, sans l'avoir contractée.

Swieten conclut de cet exemple que le diagnostic de cette maladie est fort incertain ; il en tire encore une autre conclusion ; « c'est qu'il existe donc une » fièvre varioleuse sans petite vérole, » comme *Sydenham* l'a observé. Il seroit bien à souhaiter que l'art pût, à l'instar de la nature, faire aussi que cette fermentation du sang qu'excite le levain varioleux, pût se terminer sans éruption, ou sans suppuration. C'est de ce côté qu'il faudroit que les praticiens tournassent toute leur attention ; car il vaudroit mieux encore savoir prévenir une maladie que de savoir la guérir. Peut-être le fait-on tous les jours sans s'en douter, en

B v

» traitant brusquement cette maladie
» dès le commencement, & à l'*instar*
» de toute autre maladie inflamma-
» toire : au moins est-on sûr par là d'en
» diminuer les suites ; car il est de fait
» que les adultes qui vont avoir la pe-
» tite vérole, & qui ont été saignés
» libéralement du bras & du pied,
» émétisés & purgés avant l'éruption,
» s'en tirent beaucoup mieux, toutes
» choses égales d'ailleurs, que ceux
» chez qui l'on n'a pas pris cette pré-
» caution. Ce n'est donc pas un aussi
» grand malheur qu'on pourroit se l'i-
» maginer, de ne pouvoir être assuré
» dès l'abord, que ce sera la petite vé-
» role ; puisqu'aux yeux d'un praticien
» éclairé, ce sont toujours les mêmes
» indications à remplir que dans le
» commencement de presque toutes
» les maladies aiguës & inflammatoi-
» res, où il faut dès l'invasion, déssem-
» plir les vaisseaux sanguins & tempé-
» rer l'orgasme du sang & de la fièvre

» par la saignée , débarrasser les pre-
 » mieres voies le plutôt possible , par
 » l'émétique , les lavemens & la pur-
 » gation , & faire user abondamment
 » d'une boisson adoucissante & diapho-
 » rétique , telle que la tisane de scor-
 » sonere , l'infusion de bourache , de
 » fleurs de sureau , de bouillon blanc ,
 » de violette ou de coquelicot , édul-
 » corée avec le syrop de capillaire.

ARTICLES X, XI, XII, XIII, XIV.*

*De l'inutilité des recherches sur un
 spécifique antivarioloux.*

DANS ces cinqaphorismes *Boerhaave*
 & son commentateur sont occupés à
 chercher un spécifique contre le *virus*
 varioloux ; spécifique qu'ils croyent
 pouvoir trouver dans les préparations
 d'antimoine & de mercure. Mais com-
 me il n'y a dans tout ceci qu'une pure
 spéculation , une hypothèse stérile &

B.vj.

* Aphor.
 1388, 1389,
 1390, 1391,
 1392.

dénuée d'observations suffisantes pour lui donner la moindre consistence : nous ne nous y arrêterons pas ; nous croyons d'autant moins nécessaire de le faire , que *van Swieten* lui-même tire cette conclusion peu satisfaisante de tout son commentaire sur ces cinq aphorismes.

Certa ergo antidotus contagii variolosi nundum cognita videtur : at opera pretium est ut omnes boni de hac re cogitent, & debitam cum prudentia tentent varia que profutura suadebit attenta hujus morbi meditatio , aphor. 1392 , p. 58 , in-4^o. Par. 1773. » L'antidote du virus vario-
 » leux est donc encore à trouver ; mais
 » l'importance de l'objet doit engager
 » les médecins à s'en occuper & à tenter
 » avec prudence les différens moyens
 » que des réflexions assidues sur le ca-
 » ractere de cette maladie pourront
 » leur suggérer.

C'est pourquoi la Faculté de médecine de Paris, toujours occupée du salut

des citoyens , vient de proposer la question suivante pour le sujet du prix qu'elle distribuera dans deux ans : *la petite vérole étant déclarée, existe-t-il un moyen d'énerver l'activité de son virus ?* Mais nous abandonnons aux généreux athlètes qui vont entrer dans cette lice, le soin de combattre & d'étouffer, (s'il est possible) ce monstre dans sa naissance; car ne devant nous occuper ici que du meilleur traitement possible de la maladie qu'il répand par ses émanations contagieuses, nous allons passer avec empressement à l'aphorisme 1393, où il est question du traitement méthodique qu'il faut mettre en œuvre dès le premier période de la petite vérole. Nous traduirons celui-ci, ainsi que son commentaire presque en entier & presque aussi mot pour mot, car tout y est essentiel, & il n'en faut rien perdre, d'autant mieux qu'il nous paroît très-propre à mettre sur la voie pour résoudre le problème ci-dessus ;

c'est en même tems le tableau le plus énergique de cette maladie : c'est là où l'on va voir dans tout son jour , la distinction réelle des deux especes de petite vérole , prise de leur caractere essentiel , l'une essentiellement inflammatoire ou sanguine , & c'est la plus commune , l'autre plus rare & plus maligne , & qui paroît être plutôt lymphatique & nerveuse , qu'inflammatoire. On y verra en même tems la distinction des deux traitemens , les bornes qu'il faut mettre au traitement antiphlogistique , le seul que paroît avoir suivi *Boerhaave* : on y verra enfin *Boerhaave* expliqué par lui-même. J'entreprends cet article avec beaucoup de zele , car il est de toute beauté & d'un grand fonds de méditation.



ARTICLE XV.

Du traitement indiqué dans le premier période de la petite Vérole.

LA méthode généralement adoptée dans toutes les maladies inflammatoires, & qui prévient le plus souvent la suppuration & la gangrene, paroît être indiquée dans la petite vérole, & demande à y être éprouvée de plus en plus, & perfectionnée au point qu'on puisse se flatter d'obtenir la voie de la résolution dans l'inflammation varioleuse, comme dans les autres maladies inflammatoires & tumeurs phlegmoneuses; car il ne répugne pas de croire que la fièvre varioleuse puisse se terminer sans éruption, ou même l'éruption sans suppuration, *febris variolosa sine variolis*, a dit Sydenham; peut-être pourra-t-on dire un jour, *eruptio variolosa absque suppuratione subsequente*:

Texte de Boerhaave, aphor. 1393.

tel est à peu près le texte de Boerhave.

Commen-
taire de
Swieten.

Tant qu'on n'aura point de spécifique contre le virus variolique, l'art ne pourra opposer à la maladie qu'il produit, de plus surs remèdes que ceux que l'observation a fait connoître avantageux dans les maladies analogues & accompagnées des mêmes symptômes. Or il est prouvé que le levain de la petite vérole communiqué à nos humeurs, produit dans son développement tous les symptômes de l'inflammation, & que l'invasion de cette maladie est si analogue au commencement de toutes les autres maladies aiguës & inflammatoires, que les praticiens les plus expérimentés s'y trompent quelquefois : en effet cette identité est telle, que l'on ne peut avoir de certitude absolue sur la petite vérole, que lorsque l'on commence à appercevoir les pustules s'élever sur la superficie de la peau, pustules que l'on voit bientôt s'enflammer, suppurer ensuite, & que!

quelques fois se gangrener, de sorte qu'il n'y manque aucun degré de conformité avec la terminaison des autres tumeurs phlegmoneuses, excepté peut-être l'induration ou le squirre, parce que les phlegmons varioleux n'ont point leur siège dans les glandes.

Il est donc conforme à la raison, ou plutôt il est prescrit par l'indication rationnelle, d'employer dans ce premier période de la petite vérole, la méthode antiphlogistique, ou le traitement général de l'inflammation, puisque tous les symptômes de l'inflammation existent & le demandent. Cependant cette méthode a trouvé dans tous les tems, beaucoup d'adversaires, & surtout depuis que dans le dernier siècle & au commencement de celui-ci, la coutume avoit prévalu partout de traiter cette maladie par les cordiaux, la chaleur du lit, le poids des couvertures, & en faisant grand feu dans les appartemens, même au milieu de l'été.

Lorsque l'Hippocrate Anglois, *Sydenham*, dont le nom seul fera toujours époque dans la médecine, voulut s'opposer ouvertement à cet usage pernicieux, combien n'eut-il pas de contradictions à essuyer? *Boerhaave*, le restaurateur de la médecine dogmatique parmi les modernes, n'en éprouva pas moins de son tems, lorsqu'il voulut dans le traitement des petites véroles, & de quelques autres maladies analogues, s'éloigner de la routine; les vieux praticiens faisoient entendre au vulgaire crédule que c'étoit un crime d'innover en médecine; on murmuroit, on calomnioit; j'ai été témoin moi-même de ces injustes reproches: Mais que faisoit ce grand homme? Notre sage, semblable à un rocher battu par les vagues impuissantes, restoit immobile au milieu de l'orage, opposoit une ame ferme à la cabale inconstante, & méprisoit les cris du profane vulgaire.

Odi profanum vulgus & urceo,

C'étoit pourtant une erreur très-grande de croire que la méthode anti-phlogistique, ou le traitement de l'inflammation appliqué à la petite vérole, fût une nouveauté, puisqu'il est certain au contraire que cette même méthode avoit été recommandée fort anciennement, comme on va le voir par les détails suivans.

Le célèbre *Méad*, à qui les lettres & la médecine sont également redevables, a eu soin de faire traduire de l'arabe en latin, un traité de la petite vérole de *Rhasès*, qui est le premier auteur qui ait écrit sur cette maladie; or dans ce même traité de *Rhasès*, on y voit la saignée recommandée, *ad animi deliquium*, jusqu'à défaillance; ce sont les termes de l'auteur: voici pourtant les conditions qu'il y met, & les cas qui lui paroissent exiger d'aussi fortes saignées: si toutefois, dit-il, il ya des signes manifestes de plénitude dans les vaisseaux & d'orgasme dans

les humeurs , si la fièvre est très-forte & accompagnée de roideur convulsive dans tout le corps , de beaucoup d'agitation , de douleur dans le dos , de rougeur au visage & aux yeux , d'un grand & violent mal de tête , d'une chaleur brûlante à la peau , d'un pouls dur & plein , d'une respiration gênée avec des urines rouges & troubles , &c. car il ajoute très-prudemment que si tous ces symptômes ne sont pas portés à un haut degré , il faut tirer moins de sang , & moins encore s'ils ne sont que légers. Ce qui va paroître encore plus étonnant , c'est que non seulement *Rhasès* saignoit si libéralement dans l'invasion de la maladie , mais encore il conseilloit quelquefois la saignée après l'éruption complete , si les forces du malade le permettoient , & si les symptômes suivans l'exigeoient ; savoir ; le mal de gorge , la sécheresse & le spasme , ou le resserrement du gosier , la voix rauque , la respiration

gênée ; pour lors il ordonnoit une saignée pour prévenir la suffocation dont ces accidens menaçoient.

Mais pour revenir à son traitement dans le premier période de la petite vérole , il craignoit tant d'échauffer les malades , qu'il osoit même les faire boire à la glace : il leur recommandoit le petit-lait, les fucs acides de grenade, de citron , de berberis , &c. C'est ainsi qu'il cherchoit à modérer la fièvre & la chaleur dans le premier période de la maladie ; mais lorsque le tems de l'éruption approchoit , il l'excitoit par les frictions & faisoit tenir le malade couvert ; il cherchoit à humecter & à relâcher la superficie extérieure du corps , en l'exposant à la vapeur de l'eau bouillante , & faisoit mettre pour cet effet, deux vases pleins d'eau chaude sous les couvertures du malade ; mais il garantissoit de l'éruption le visage & les parties supérieures du corps ; c'est pourquoi il ne les exposoit point à la

vapeur de l'eau bouillante , bien au contraire , il faisoit arroser d'eau froide le visage & les yeux , pour les préserver de boutons. Il faisoit aussi boire de tems en tems de l'eau froide , même dans le second période , dans la vue d'empêcher l'éruption de se faire dans les parties intérieures du corps , tandis qu'en même tems il la favorisoit le plus qu'il pouvoit à l'extérieur , en relâchant & humectant la peau , & pour en préserver encore plus efficacement la bouche & le gosier , il faisoit user de gargarismes acides & astringens , ou simplement gargariser avec l'eau fraîche , à plusieurs reprises , afin , dit-il , d'empêcher que la bouche & la gorge ne soient farcis de boutons qui ne pourroient que causer beaucoup d'inconvéniens dans le cours de la maladie , & mettre même le malade en danger d'être suffoqué ; au reste , cet auteur blâmoit les étuves & les bains , de peur qu'ils n'affoiblissent trop le malade.

Cette singulière méthode que nous ne prétendons pas donner ici pour modèle, cessera pourtant de paroître aussi extraordinaire, lorsqu'on saura que l'auteur pratiquoit la médecine dans le climat brûlant de la Perse, & que par conséquent il a pu faire usage des remèdes extrêmement froids, qui deviendroient peut-être nuisibles dans un climat plus tempéré. Il y a plus, c'est que *Rhasès* lui-même ne se conduisoit ainsi que quand la fièvre, la chaleur & les autres symptômes qui l'accompagnent étoient très-violens. Tout médecin prudent pourra donc, dans certains cas, imiter cette méthode, en l'accommodant au climat, à la saison de l'année, au tempérament du malade, & aux symptômes de la maladie.

Au moins paroît-il constant, d'après cet extrait du plus ancien auteur qui ait écrit sur cette maladie, que la méthode antiphlogistique & le régime rafraîchissant dans le traitement de la

petite vérole, ne font pas des nouveautés en médecine ; donc les deux grands hommes, *Boerhaave & Sydenham* qui voulurent se rapprocher de ce régime, furent taxés injustement de novateurs : l'on voit même, par certains auteurs intermédiaires entre *Rhasès & Sydenham*, que cette méthode des Arabes n'a jamais été totalement oubliée. *Forestus* qui vivoit vers le milieu du seizième siècle, auteur célèbre à plus d'un titre, & qui s'acquit un grand nom parmi ses contemporains, suivoit & recommandoit la méthode antiphlogistique dans le traitement de la petite vérole ; il faisoit saigner dans le premier période, *ad fervorem extinguendum*, pour éteindre la trop grande chaleur, pour modérer la fièvre lorsqu'elle étoit trop forte, & pour prévenir l'accroissement des symptômes inflammatoires : mais dès que l'éruption paroissoit, tout son but étoit de ne point troubler le travail de la nature. » Je
» recommandois,

» recommandois , dit - il , d'éviter le
 » froid , parce que le froid resserre
 » la peau & empêche l'éruption des
 » pustules : je faisois tenir mes mala-
 » des dans un air tempéré : je ne les
 » faisois vêtir & couvrir dans leur lit,
 » qu'autant qu'il étoit nécessaire pour
 » les défendre du froid , & non pas
 » assez pour augmenter la chaleur de
 » la fièvre , comme fait le peuple, sur-
 » tout en Allemagne , qui renferme
 » les malades dans des étuves , & les
 » charge d'habits & de couvertures ,
 » au point qu'ils s'en trouvent mal , &
 » qu'ils en sont presque suffoqués.

Pour ce qui est de *Sydenham* & de sa
 méthode , *Freind* nous dit dans son his-
 toire de la médecine , que cet auteur , en
 proscrivant trop généralement l'usage
 des cordiaux , étoit tombé dans une ex-
 trémité opposée , comme il paroît par la
 première édition de ses ouvrages ; mais
 qu'il se corrigea dans les suivantes , &
 qu'il adopta un régime plus modéré , plus

C

conforme aux indications de la maladie, & plus analogue au climat de la grande Bretagne que n'étoit celui de *Rhasès* qui pouvoit être mieux indiqué en Perse que dans les climats plus tempérés.

Ce qu'il y a de certain, c'est que *Sydenham* nous déclare ouvertement quelles étoient ses vues dans le traitement du premier période de cette maladie, lorsqu'il s'explique ainsi : » je » m'occupe dans le premier période, » d'entretenir l'ébullition du sang dans » la modération & l'égalité requises, » pour que l'éruption ne soit ni trop » prompte, ni trop lente, & qu'elle » ne soit ni trop, ni trop peu abondante, *ne quid nimis.* » En effet lorsque tous les symptômes avant-coureurs de la petite vérole étoient modérés, il se contentoit de faire respirer au malade un air pur; il lui interdisoit le vin & la viande, il le tenoit à la diète & à l'usage des boissons délayantes & tempérantes, & interdisoit absolument

tout régime échauffant & tous les cordiaux : voilà en effet ce qui doit être généralement pratiqué auprès des enfans ; encore une fois cela revient au régime de notre bonne mere de famille. Mais lorsque *Sydenham* étoit appelé pour les adultes , surtout pour les jeunes gens à la fleur de leur âge , habitués à l'usage du vin & des liqueurs spiritueuses , il jugeoit toujours la saignée indispensable , l'ordonnoit dès la premiere visite ; & si l'on refusoit de la faire , il se retiroit pour ne plus revenir , disant qu'il ne vouloit pas être le témoin inutile des fâcheux symptômes qui surviendroient dans le cours de la maladie , & conduiroient le malade au tombeau pour avoir manqué , dès le commencement , de modérer la fougue du sang par la saignée ; car il posoit pour axiôme que l'issue de la maladie dépendoit surtout , du premier début dans le traitement , & que la fin en seroit heureuse ou malheureuse ,

Cij

suivant qu'on auroit bien ou mal débuté dans le premier période : concluons donc, d'après *Sydenham*, que toutes les fois qu'il y aura dans l'invasion de cette maladie des symptômes manifestes de pléthore avec beaucoup de chaleur & de fièvre, il ne faut pas hésiter sur la saignée, & qu'on doit même la répéter, suivant l'exigence des cas : si au contraire il n'y a ni grande fièvre, ni beaucoup de chaleur, & que les autres symptômes soient aussi le plus modérés possibles, il faudra rester tranquille, se contenter de régler la diète & le régime, & abandonner le reste à la nature, surtout chez les enfans. En voilà assez sur cette question : faut-il saigner dans le premier tems de la maladie, avant que l'éruption paroisse ? *Sydenham* & l'expérience l'ont décidé affirmativement, au moins pour les adultes.

Mais en voici une autre beaucoup plus litigieuse encore ; l'éruption approche, elle est même déjà sensible,

les boutons commencent à *poindre*, on ne doute plus de la petite vérole; cependant la fièvre est très-forte, la chaleur très-grande, la respiration est difficile, & le malade éprouve beaucoup d'anxiété & de mal-aise; saignera-t-on ou ne saignera-t-on pas dans cette supposition? Quelques auteurs sont pour la négative, & entre autres, *Diemerbroec* qui condamnoit toujours la saignée, dès le premier indice de l'éruption, crainte de la faire rentrer; mais moi, je puis assurer de bonne foi, dit *Swieten*, & cet auteur qui vaut bien l'autre, n'a jamais parlé autrement, je puis assurer, c'est toujours *Swieten* qui parle, que j'ai quelquefois ordonné la saignée, quoique j'apperçusse déjà quelques papules rouges sur la peau, qui étoient un commencement d'éruption, & cependant je ne me suis jamais apperçu qu'une saignée pratiquée dans ces circonstances, eût jamais troublé ou interrompu l'éruption,

bien loin de la faire rentrer. *Freind* en cite d'autres exemples qui n'ont point été plus malheureux : il y a plus, l'illustre *Méad* atteste qu'il a observé plus d'une fois, qu'apercevant au commencement de l'éruption, un grand nombre de pustules très-ferrées & très-petites, ce qui annonce toujours une petite vérole confluente & du plus mauvais caractère; ces mêmes pustules, après une ou deux saignées faites à propos dans cette époque même, grossissoient sensiblement, & s'éclaircissoient; en un mot devenoient discrètes & de bonne qualité. Un autre auteur non moins recommandable pour le traitement de cette maladie, le célèbre *Violante* confirme par plusieurs bonnes raisons l'utilité de la saignée dans le période de l'éruption, lorsqu'elle y est manifestement indiquée; ce qui arrive quelquefois dans les petites véroles essentiellement inflammatoires, où la saignée peut d'autant

mieux être placée à l'époque même de l'éruption , que non seulement elle remédie aux symptômes les plus urgens qui la requierent ; mais encore qu'elle procure la résolution d'une partie des pustules , comme le prouve la précédente observation du docteur *Méad* au sujet de ces deux saignées faites au commencement de l'éruption d'une petite vérole qui s'annonçoit comme confluente , & qui en devint discrète ; observation qui prouve aussi que tous les phlegmons varioleux ne viennent pas à suppuration , & qu'une partie peut se terminer & se termine quelquefois très - heureusement par la résolution : ce que j'ai pareillement observé dans ma pratique , & ce qui devrait engager les médecins à tenter la voie de la résolution pour l'éruption universelle , puisque la suppuration est l'époque la plus dangereuse de la petite vérole , & que les trois quarts & demi de ceux qui en meurent,

meurent des suites de la suppuration ou de la gangrene. Ce feroit donc rendre le service le plus grand à l'humanité, que de trouver les moyens de terminer la fièvre varioleuse sans éruption, ou au moins sans suppuration : nous aurons occasion de faire observer par la suite qu'une forte hémorrhagie, ou une diarrhée considérable, ont suppléé quelquefois fort heureusement à l'éruption ou à la suppuration.

» Pourquoi l'art ne chercheroit-il
» pas à imiter la nature ? Pourquoi,
» d'un autre côté, n'avoir pas encore
» essayé jusqu'ici l'usage des résolutifs,
» tant internes qu'externes, comme
» dans les autres tumeurs phlegmo-
» neuses ; pourquoi ne pas de même
» appliquer sur les petits phlegmons
» varioleux, les topiques émolliens &
» résolutifs en cataplasmes, bains &
» fomentations, &c. ? Peut-être un bain
» tiède d'oxicrat, avec l'usage intérieur
» du sirop de vinaigre, &c. Mais je

» m'arrête . . . Trêve aux conjectures ,
ne joculari videar in re gravissimâ.

Nous n'avons considéré jusqu'à présent le premier période de la petite vérole que comme une fièvre inflammatoire , accompagnée de symptômes analogues , & suivie d'une éruption du même genre ; & ce sont là les cas les plus ordinaires : mais pourtant il arrive quelquefois que la petite vérole s'annonce sous le masque d'une vraie fièvre maligne , avec accablement & prostration des forces , un pouls concentré , petit , inégal , des foiblesses fréquentes , une stupeur comateuse , l'esprit abattu , le cœur serré , la respiration gênée , avec un sentiment de mal - aise inexprimable dans les entrailles ; (a) & bientôt on voit survenir

(a) *Atque animi prorsum vires totius & omne
 Languerat corpus , lethi jam limine in ipso ;
 Intolerabilibusque malis erat anxius angor ,
 Assiduè comes , & gemitu commissa querela :*

LUCREC. L. VI.

C. v

rous les autres symptômes de la dissolution putride du sang , comme les taches pourprées , les hémorrhagies , &c.

Voilà donc un caractère de petite vérole bien différent du premier , & par conséquent des exceptions à mettre aux règles générales que nous avons posées ci-dessus , relativement au traitement antiphlogistique à employer dans le commencement des petites véroles ; car dans le commencement de celle-ci il est clair que les indications exigent l'usage des cordiaux & des *anticeptiques* pour relever les forces abattues & remédier à la putréfaction qui s'annonce dans ces sortes de cas. Heureusement que le diagnostic en est si clair que l'on ne peut pas s'y tromper. Mais pourquoi *Boerhaave* n'en fait-il pas mention dans son texte , & ne paroît-il s'occuper uniquement que des petites véroles accompagnées de symptômes essentiellement inflammatoires,

& contre lesquelles il ne prescrit en conséquence que la seule méthode antiphlogistique? Voici le mot de l'énigme. *Boerhaave* a pris pour base de son texte sur la petite vérole le tableau qu'en a donné *Sydenham*; or il est prouvé que *Sydenham* n'a décrit que les petites véroles essentiellement inflammatoires; donc *Boerhaave*, en le prenant pour modèle dans ses aphorismes, n'a dû prescrire que le traitement antiphlogistique, & cela d'autant plus volontiers, qu'il avoit un autre objet en vue en écrivant ses aphorismes; c'étoit de s'opposer au torrent de la routine qui appliquoit indistinctement les cordiaux & le régime chaud dans toutes les petites véroles, au grand détrimement du plus grand nombre des malades.

Mais tandis que *Sydenham* s'occupoit à peindre les petites véroles inflammatoires, & à bannir de leur traitement la chaleur & les cordiaux.

Morthon, son compatriote & son contemporain, ne voyoit & ne décrivoit que des petites véroles de l'espece maligne, où la prostration des forces annonce l'accablement de la nature dès l'invasion même de la maladie; en conséquence il ne prescrivait que des cordiaux, surtout d'après l'hypothèse qu'il s'étoit formée d'un je ne sais quel miasme qui corrompoit les esprits animaux; c'est pourtant à une pareille hypothèse que cet auteur a rapporté toute sa pratique; mauvais guide par conséquent dans le traitement de cette maladie: que fera donc un médecin prudent au milieu de ces dissensions? Il portera toute son attention aux premiers symptômes de la maladie naissante, & d'après ce premier *prospectus* bien fait, il se déterminera sans passion sur le choix du traitement, conformément aux indications qui se présentent, à part toute routine & tout préjugé, tant sur la méthode échauf-

fante , que sur la méthode rafraîchissante. (a)

C'est ainsi que *Boerhaave* lui-même, quoiqu'il paroisse dans ses aphorismes recommander exclusivement la méthode antiphlogistique , est pourtant convenu plus d'une fois qu'il y avoit des cas où il étoit besoin de cordiaux pour ranimer les forces languissantes ; sur quoi ses disciples peuvent rendre témoignage , & moi surtout qui ai eu tant de fois besoin de ses conseils dans le traitement de cette maladie. Il m'avoit recommandé d'avoir toujours sous la main une forte teinture de safran , toute prête à administrer au malade quand il seroit besoin de ranimer les forces vitales. Voici , entr'autres , une observation où j'eus occasion d'appli-

(a) *Nec ratio remedi communis certa dabatur ;
Nam quod aliis dederat , vitales aëris auras
Volvere in ore licere & cœli templa tueri ,
Hoc aliis erat exitio lethumque parabat.*

quer fort à propos cette teinture alexipharmaque : je fus appelé pour un jeune homme de dix-huit ans , d'un tempérament bilieux ; il étoit au troisième jour de l'invasion de la petite vérole , & l'éruption commençoit à paroître ; elle avoit été précédée de violens maux de tête & de dos ; je lui trouvai le pouls fréquent, petit, foible & intermittent ; la respiration n'étoit point gênée, mais le malade éprouvoit un sentiment de mal-aise inexprimable au creux de l'estomac & dans tous les environs : dans cet état je prescrivis une potion cordiale assez agréable, faite avec du vin, de la canelle & de l'écorce de citron, & j'ordonnai pour boisson ordinaire une tisane de chien-dent, de scorfonnerie & de felsepareille. A ma visite du soir, je trouvai le pouls plus dégagé & un peu relevé, & je vis que le nombre des pustules étoit augmenté ; cependant quelques heures après ma visite, je fus rappelé à la hâte

sur les onze heures du soir, & je trou-
vai le pouls tremblottant, maigre & à
peine sensible, avec une si grande foi-
blesse & si grande mal-aise, qu'il sem-
bloit aux assistans que ce malade alloit
passer. Heureusement j'avois apporté
avec moi de la teinture de safran. J'en
donnai sur le champ vingt quatre gout-
tes; au bout d'une heure le pouls se
releva, l'anxiété diminua, & les pustu-
les augmentèrent en nombre, tandis
que la douleur de tête & le mal de dos
cessèrent comme par enchantement.
Le malade eut une petite vérole très-
abondante; il en eut même jusque
dans la gorge, ce qui gênoit beaucoup
la déglutition; néanmoins il s'en est
relevé sain & sauvé. On blâmoit ma
hardiesse à donner un remède aussi
chaud & aussi actif que l'est une forte
teinture de safran; & même si l'on
n'eût pas regardé le malade comme
désespéré, on n'auroit pas souffert que
j'eusse administré ce remède. Je croyois

bien aussi que je compromettois ma réputation , tant le malade me paroiffoit mal à moi-même ; mais j'étois pourtant bien convaincu que j'agissois suivant mes lumieres & ma conscience ; & quand on se conduit ainsi, on doit se mettre au-dessus des propos du vulgaire.

*Justum & tenacem propositi virum
Non civium ardor prava jubentium....
Mente quatit solidâ :*

Mais pour convaincre tout le monde & prouver de plus en plus que *Boerhaave* se conduisoit diversement , suivant les diverses especes de petites véroles , & qu'il pratiquoit dans cette maladie , comme dans toutes les autres , la médecine par indication , ce qui est toujours la voie la plus sûre , je vais rapporter des extraits de lettres & consultations qu'il a données dans cette maladie.

L'illustre *Bassan* , Baron du Saint-

Empire , premier médecin du Duc de Lorraine , aujourd'hui Empereur , avoit toujours entretenu un commerce de lettres avec le grand *Boerhaave* , & entr'autres choses , lui avoit demandé des documens sur la maniere de se comporter dans la petite vérole , si elle venoit à attaquer le Prince dont il étoit le médecin. *Boerhaave* , dans ce commerce amiable & familier , communiquoit ingénument , suivant sa coutume , tout ce qu'il croyoit de plus avantageux dans cette maladie ; & en revanche , le généreux *Bassan* , homme plein de candeur & de reconnoissance , disoit hautement (quand le Duc de Lorraine fut guéri de sa petite vérole) qu'il étoit redevable de ses succès à la méthode que *Boerhaave* lui avoit indiquée. Ayant donc appris que M. de *Lebzelttern* , Chevalier du Saint-Empire , mon digne collègue & mon ami , avoit en sa possession les lettres de *Boerhaave* à *Bassan* , je n'eus pas de peine à en

avoir communication ; & ces lettres font aujourd'hui placées dans la bibliothèque de l'impératrice reine. Je vais rapporter l'extrait d'une de ces lettres datée de Leyde, le 3 Avril 1736.

TEXTE DE LA LETTRE DE BOERHAAVE.

Observation première.

» UN jeune homme âgé de 22 ans,
» Indien de naissance, bien partagé du
» côté de la fortune, & d'un fort tem-
» pérément, mais abusant de l'un &
» de l'autre, étant très-adonné à toutes
» sortes d'excès, surtout à la bonne
» chère, au vin, aux liqueurs & à des
» exercices immodérés en tout genre,
» fut pris au milieu de l'été, après de
» nouveaux excès, d'une fièvre ardente
» accompagnée d'une grande douleur
» de tête, de vomissemens continuels,
» d'angoisses terribles, & d'une inquié-
» tude perpétuelle, paroissant cepen-
» dant accablé d'un sommeil inquiet
» & agité ; c'est dans cet état qu'il fut

» transporté le plus promptement pos-
» sible , d'Amsterdam à Leyde , pour
» être confié à mes soins. Dès ma pre-
» miere visite , & sans songer aucune-
» ment à la petite vérole , j'ordonne &
» fais faire sur le champ une forte sai-
» gnée ; je fais préparer en même tems
» une décoction laxative avec la pulpe
» de tamarins , la crème de tartre , la
» rhubarbe & le nître que je fais don-
» ner par verrées répétées , & il en fut
» bien purgé. Il prenoit pour boisson
» ordinaire une tisane de tamarins , de
» racine d'oseilles , de chiendent & de
» scorfonere , à laquelle je faisois ajou-
» ter du nître & du rob de sureau. Il
» buvoit fréquemment & assidument
» de cette tisane , & il en buvoit beau-
» coup ; & comme elle ne suffisoit pas
» encore pour étancher sa soif , il bu-
» voit en outre de la limonade où je
» faisois ajouter du suc de framboises ,
» du sirop de violettés , & même de
» tems en tems un peu de vin de Mo-

» selle. Le malade étoit couché sur un
» palanquin des Indes bien ouvert , &
» dans une chambre rafraîchie par le
» courant d'air des portes & des fenê-
» tres qu'on avoit soin de tenir ouver-
» tes. Malgré tous mes soins , la ma-
» die augmentoit de plus en plus , les
» symptômes devenoient plus inquié-
» tans , les urines étoient enflammées ,
» la chaleur brûlante , les sueurs co-
» pieuses , le sommeil ressembloit à
» celui d'un maniaque , la langue étoit
» très-chargée & presque noire , les
» yeux faillans , hagards , pleins de feu
» & de fang , comme dans un taureau
» furieux.

» Les choses étant en cet état , &
» n'appercevant encore aucun indice
» de petite vérole , qu'on ne soupçon-
» noit même pas , on continua le jour
» suivant les mêmes remèdes que ci-
» dessus , ce qui ne diminua rien de la
» véhémence des accidens qui sem-
» bloient au contraire s'accroître en-

» core. Mais bientôt on apperçut tout
» le visage couvert de petits points
» rouges très - nombreux & très - ser-
» rés ; il survint de l'éternument, de la
» toux, les yeux parurent larmoyans : je
» m'apperçus pour lors que j'avois af-
» faire à une petite vérole confluyente
» & très-orageuse : je méditai un mo-
» ment sur ce qui s'étoit passé, & sur
» les remedes que j'avois employés.
» Tout considéré, je ne fus pas fâché
» d'avoir appliqué aussi à propos le trai-
» tement contre l'inflammation : j'ai
» donc, me dis-je à moi-même, à
» craindre à présent les funestes effets
» de la suppuration & de la gangrene
» dans une petite vérole aussi orageuse ;
» je vais m'appliquer à les prévenir, &
» je dirige mon traitement en consé-
» quence : voici quel il fut. J'ordon-
» nai matin & soir des bains de pieds,
» avec un vingtième de vinaigre sur
» dix-neuf parties d'eau chaude ; je fis
» appliquer jour & nuit sous la plante

» des pieds & sous les jarrêts du levain
» de pain très-aigre, & où j'ajoutois
» encore du vinaigre & du nître; je
» faisois en même tems appliquer aux
» tempes des especes de gâteaux ou
» cataplasmes de roses pilées & arro-
» sées avec du vinaigre rosat, du vi-
» naigre surat, &c. que je faisois re-
» nouveler souvent. Je recommandai
» au malade de rester sur son séant,
» autant qu'il pourroit le supporter,
» je fis placer son palanquin dans le
» lieu de la chambre le plus frais & le
» moins éclairé, & j'ordonnai aux do-
» mestiques d'observer le silence dans
» l'appartement du malade. Sa nour-
» riture fut l'eau de gruaut rendue ai-
» grelette avec le jus de citron, le
» gruaut lui-même cuit dans du lait
» écrémé, la pulpe de cerises noires
» cuites dans du petit-lait & passée au
» tamis, assaisonnée avec de la mie de
» pain & du sucre. Il ne prit pas d'au-
» tres alimens pendant toute sa mala-

» die ; il commença à boire dans son
» second période quelques tasses d'une
» légère teinture de café ou de thé boé
» coupée avec un quart ou un tiers de
» lait ; du reste , on lui donnoit aussi
» du petit lait , de la petite bière ou
» de la limonade très-légère.

» Mais il ne cessa de faire usage pen-
» dant tout le cours de sa maladie , de
» la décoction laxative de tamarins dé-
» crite ci-dessus , dont il prenoit une
» quantité suffisante chaque jour , pour
» entretenir la liberté du ventre , jus-
» qu'à trois ou quatre selles , ce qui a
» été continué jusqu'au quatorze. Tous
» les jours il prenoit sur les trois heu-
» res de l'après midi une potion
» calmante composée de trois onces
» d'eau distillée de coquelicot , deux
» grains d'opium , six gouttes d'esprit
» de soufre , & quatre gros de sirop
» violat ; quoique le malade eût de
» tems en tems du délire , de la fureur ,
» des convulsions , de l'aphonie ou

» perte de la parole ; je persistai tou-
» jours à suivre mes indications par
» l'usage des mêmes remedes , & j'y
» ajoutai , dès le sixieme de la ma-
» ladie , la poudre suivante qu'il pre-
» noit de quatre en quatre heures , &
» qu'il continua jusqu'au quatorze ;
» cette poudre étoit composée de six
» grains de cinabre , deux gros de fleur
» de soufre & demi-gros d'antimoine
» diaphorétique non lavé , le tout mêlé
» ensemble & partagé en douze prises
» égales. Pour remédier au mal de gor-
» ge , il prenoit une espece de lohoch
» fait avec une émulsion des quatre se-
» mences froides & le syrop de gui-
» mauve de *Fernel* : en outre on le
» faisoit gargariser avec la décoction
» de figues grasses.

» Tout le corps de ce malade fut
» tellement couvert de pustules , que
» dans le tems de la suppuration , on
» eût dit d'une plaie universelle , &
» lors de l'exsiccation , toute la peau
ne

» ne formoit qu'une croûte que je fai-
 » fois oindre quatre fois par jour avec
 » de l'huile d'amandes douces. Je par-
 » vins enfin à vaincre tous les accidens
 » de cette terrible maladie, & je n'eus
 » plus à m'occuper sur la fin, qu'à
 » réparer les forces par de bons con-
 » sommés, & par un peu de bon vin
 » du Rhin dont il fit usage pendant sa
 » convalescence.

SUIVE DE LA MÊME LETTRE.

Seconde Observation.

» L'épouse de l'Ambassadeur de
 » France, grosse de six mois, eut une
 » petite vérole confluente dont l'érup-
 » tion se fit dès le second jour, accom-
 » pagnée des plus fâcheux symptômes,
 » surtout du côté de la tête; je lui fis
 » faire dès l'abord une forte saignée,
 » & la mis de suite à l'usage de la dé-
 » coction de tamarins, qui lui faisoit
 » faire deux selles par jour: elle pre-
 » noit un grain d'opium tous les jours,

D

» & du reste , elle fut traitée par les
» mêmes remedes , & en suivant le
» même régime que ci-dessus ; excepté
» que par egard pour son état de gros-
» sesse , on lui donna un peu plus de
» nourriture : on lui faisoit prendre des
» crèmes de ris , de gruaut , des pana-
» des avec les cerises cuites dans le pe-
» tit-lait , des bouillons de veau & de
» ris. Cette dame eut une aussi grande
» quantité de boutons qu'il se puisse :
» cependant elle s'en tira bien & ac-
» coucha à terme d'un beau garçon qui
» ne paroissoit point avoir eu la petite
» vérole dans le ventre de sa mere.

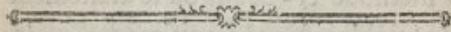
» Malgré ces deux observations qui
» prouvent une maladie inflammatoire,
» j'ajouterai cependant qu'il arrive quel-
» quefois que le virus varioleux paroît
» plutôt attaquer la lymphe nerveuse
» que le sang , & accabler subitement
» les forces de la vie , plutôt que d'ex-
» citer une vraie inflammation ; pour
» lors la chaleur est bien moins grande,

» le pouls, quoique fréquent, est très-
» foible, le délire est un délire sourd,
» l'accablement des forces est marqué
» dès le premier période de la ma-
» ladie, l'éruption se fait très - lente-
» ment, & les pustules ne s'élevent
» point, elles restent petites, plates
» & déprimées; l'intervalle des puf-
» tules reste pâle, & tous les symp-
» tômes sont du plus fâcheux augure,
» pour ne pas dire toujours mortels,
» surtout s'il s'y joint un dévoiement
» putride, & un délire accompagné
» d'une voix glapissante. Il est clair que
» dans cette espèce de petite vérole, la
» méthode ci-dessus ou le traitement
» antiphlogistique feroit contre - indi-
» qué, & accéléreroit encore la cataf-
» trophe : je conseillerois plutôt une
» potion cordiale faite avec un gros
» de racine de *contra yerva*, demi-gros
» de serpenteaire de Virginie & demi-
» once de feuilles de rue qu'on mettroit
» infuser dans une livre d'eau distillée

D ij

» de rue , & six onces de vin du Rhin
 » avec quatre gros de sucre : on don-
 » neroit toutes les heures une once de
 » cette potion , en faisant boire par-
 » dessus un verre de tisane de scorfon-
 » niere ; du reste , prescrire un régime
 » conforme aux indications.

Voilà donc la preuve que *Boerhaave* n'a pas adopté exclusivement la méthode antiphlogistique dans le traitement de la petite vérole , quoiqu'il soit vrai de dire que c'est celle qui y convient le plus généralement , & que c'est la raison pour laquelle *Boerhaave* l'a suivie de préférence dans ses aphorismes.



A R T I C L E X V I .

Exposition de la Méthode antiphlogistique, & son application dans la petite vérole.

Texte de
 Boerhaave,
 hor. 1394.

Voici en quoi consiste la méthode antiphlogistique que nous proposons ;

premièrement dans l'emploi des saignées plus ou moins répétées, comme dans le traitement de toute autre fièvre inflammatoire; secondement dans l'application assidue des fomentations, pour détendre & ramollir toute la peau, & dans l'administration fréquente des gargarismes. & des lavemens pour humecter la bouche & les intestins; troisièmement dans l'usage des boissons délayantes, acídules, nitrées, & de celles qui sont tempérantes & nutritives en même tems, telles que la tisane d'orge, de gruaut, l'hydrogala ou le lait coupé; quatrièmement dans une nourriture légère, *victus tenuis*, & dans le renouvellement de l'air qui doit être respiré frais & pur, observant toutefois de garantir le malade du froid, & de le tenir assez couvert pour que la transpiration se fasse bien. (a)

(a) Cet aphorisme avec son commentaire mérite, ainsi que le précédent, d'être traduit presque en entier; car outre qu'on y spécifie

§. I.

Commen-
taire de
Swieten.

*Utilité de la Saignée au commencement
de la petite Vérole.*

Il a été prouvé ailleurs , en parlant du traitement général de l'inflammation , combien il étoit nécessaire pour obtenir une prompte & bonne cure par voie de résolution , de diminuer par la saignée la quantité , le volume & l'impétuosité du sang , ce qui a été confirmé de nouveau en traitant des maladies inflammatoires en particulier , & ce qui d'ailleurs étant avoué de tous les médecins , ou du moins de tous ceux qui en méritent le nom , n'a pas besoin d'être répété ici davantage ; d'autant

le traitement qu'il convient d'employer dans le commencement ou l'invasion de la petite vérole , d'où dépend tout le succès de la curation , on y discute encore quatre questions très-importantes qu'a fait naître le traitement de cette maladie au sujet de la saignée , des bains , des lavemens & des purgations.

mieux que nous avons déjà spécifié dans le chapitre précédent dans quelles circonstances la saignée est indiquée dans le traitement de la petite vérole ; & que d'ailleurs nous aurons encore plus d'une fois occasion d'y revenir dans la suite de cet ouvrage. En voilà donc assez sur ce premier article ; passons à l'autre.

§. II.

Usage des Fomentations, Bains & Lavemens dans le premier période de la petite Vérole.

PAR tout ce que nous avons exposé sur la marche de la petite vérole, on a pu voir que du 2 au 6 de l'invasion de la maladie, & plus communément du 3 au 4, il se faisoit une métastase critique par laquelle l'humeur morbifique étoit portée non seulement à la peau, & s'y ramassoit sous la forme de boutons, mais encore venoit se déposer en partie sur les membranes inté-

D iv

rieures ; car on a observé plus d'une fois que la bouche , la gorge , l'œsophage , & même l'estomac & les intestins étoient remplis de pustules varioleuses , ce qui ne laisse pas que d'incommoder beaucoup le malade & d'augmenter le danger de la maladie.

Mais si les vaisseaux capillaires de la peau & des membranes intérieures où se forment les boutons de la petite vérole , pouvoient être rendus perméables à l'humeur morbifique , de façon qu'elle ne pût s'y arrêter , y former obstruction ni inflammation subséquente ; si donc on pouvoit les relâcher au point qu'ils pussent s'étendre & se dilater assez pour prêter un libre cours aux liquides dont la vitesse & la densité sont augmentées par la fièvre & la fermentation que produit le levain varioleux ; si ces mêmes liquides , quoique plus denses & plus agités , pouvoient cependant traverser leurs filières ordinaires , sans causer ni embarras , ni

déviations, ni stases, ni congestions inflammatoires; pour lors l'humeur morbifique se dissiperoit sensiblement ou insensiblement par les crises ordinaires de la transpiration, de la sueur, du couloir intestinal ou des urines, & dans ce cas il ne se formeroit que peu ou point de boutons, & le malade en seroit quitte pour avoir eu quelques jours de fièvre, de cette fièvre que Sydenham a nommée *febris variolosa sine variolis*, fièvre varioleuse sans petite vérole.

Or ce relâchement, cette souplesse & cette perméabilité si favorables dans le tissu de la peau & des membranes intérieures, ne peuvent s'obtenir qu'au moyen de l'eau chaude prise abondamment sous la forme de tisane, & appliquée en même tems en bains, fomentations, vapeurs, gargarismes, lavemens, &c. Ce que je puis assurer, c'est que j'ai vu qu'au moyen de fomentations continuelles, plusieurs pustules varioleuses se sont dissipées par voie de

Des fomentations.

D v

résolution; ce que j'ai surtout observé chez une illustre malade auprès de laquelle je restois assidûment; car ayant eu soin de faire appliquer nuit & jour sur la peau des éponges trempées dans de l'eau chaude, je vis manifestement que plusieurs pustules se terminèrent par la voie insensible de la résolution, de sorte qu'il n'y en eut que très-peu qui suppurerent.

Des bains. Nous avons déjà remarqué ci-dessus que *Rhasès*, aux approches de l'éruption, faisoit exposer tout le corps, excepté la tête, à la vapeur de l'eau chaude, mais qu'il blâmoit les bains, parce qu'il craignoit qu'ils n'affoiblissent trop le malade. Quelques modernes ont été plus hardis que ce médecin Arabe qui pratiquoit dans les climats brûlans de la Perse, & ils ont conseillé les bains dans l'invasion de la petite vérole & aux approches de l'éruption, surtout quand ils prévoyoient qu'une peau dense & dure ne se prêteroit pas aisé-

ment à la sortie des pustules. On lit dans les mémoires de l'Académie des sciences, année 1711, hist. pag. 29, que ce moyen fut tenté avec succès, mais qu'il fut taxé de hardiesse & de nouveauté : on lit encore dans les mêmes mémoires pour l'an 1737, hist. pag. 48, que le docteur Martin, qui pratiquoit la médecine en Suisse, avoit soin, dès les premiers jours de l'invasion de la petite vérole, de faire envelopper ses malades de linges trempés dans l'eau chaude, & qu'il faisoit renouveler toutes les quatre heures, jusqu'à ce que l'éruption parût, & il ajoute qu'il a toujours observé que cette méthode appaisoit les symptômes les plus fâcheux de la maladie, facilitoit l'éruption, & prévenoit les cicatrices ou marques de la petite vérole.

Mais ce qui confirme surtout l'utilité des bains dans la petite vérole, c'est l'exemple d'une certaine peuplade de la Hongrie. On rapporte que les rusti-

ques habitans des monts Carpatiens, qui vivent sous un climat froid, ne traitent leurs malades de la petite vérole que par l'usage des bains, sans presque y faire autre chose; & ce traitement leur réussit. C'est une méthode pratiquée chez eux par tradition de siècle en siècle, & qui pour cela leur est sacrée.

Voici comme ils s'y prennent: si la petite vérole regne dans le pays, dès que quelqu'un est indisposé, & qu'il a un peu plus de chaleur que de coutume, ils le font mettre dans un bain d'eau tiède, où il reste environ demi heure; on l'enveloppe de linges chauds en sortant du bain, & on le fait mettre au lit: le bain se répète deux fois le jour, & l'on continue ainsi jusqu'à ce que les pustules varioleuses commencent à mûrir, ce qui arrive ordinairement dès le troisième jour de l'éruption. Néanmoins ils continuent encore après cette époque de baigner leurs malades, &

pendant tout le tems de la suppuration; mais au lieu d'eau simple, ils employent pour lors des bains de petit-lait ou d'eau & de lait à parties égales, ce qui hâte la maturation des pustules, & fait que les croûtes se détachent, & tombent très - aisément sans laisser de cicatrices & sans aucune suite fâcheuse; car on observe constamment chez ces heureux montagnards, qu'au moyen de ce traitement antique & solennel pour eux, la petite vérole parcourt tranquillement tous ses périodes, sans être accompagnée d'aucun symptôme inquietant, & sans autres secours. Cette méthode mérite donc d'être recommandée, puisqu'elle diminue certainement les incommodités & le danger de la maladie; c'est pourquoi *Boerhaave* s'en rapprochoit autant qu'il pouvoit, en insistant beaucoup sur les bains de pied, les demi-bains & les fomentations universelles avec des éponges ou des flanelles trempées dans une

décoction émolliente , & renouvelées souvent.

Des lave-
mens.

Boerhaave prescrivoit aussi les mêmes décoctions émollientes en lavemens deux fois par jour ; sur quoi il éprouva beaucoup de contradictions : car non seulement le vulgaire , mais encore quelques médecins partisans de la doctrine de *Morton* , craignent excessivement la liberté du ventre dans la petite vérole ; témoins les médecins d'une grande Princesse pour laquelle je fus consulté , & qui mourut le onzième jour d'une petite vérole confluyente : je ne pus jamais leur faire entendre de permettre un seul lavement pendant tout le cours de la maladie , quoique le ventre fût extrêmement resserré. Mais je vois pourtant que la plupart des médecins reviennent enfin de leur préjugé , convaincus par l'expérience , de l'utilité des lavemens dans la fièvre varioleuse comme dans les autres fièvres inflammatoires.

En effet, suivant *Hippocrate & Galien*, la constipation du ventre dans toutes les maladies, ne peut qu'augmenter la fièvre & le mal de tête. Aussi d'autres praticiens plus célèbres & plus heureux que *Morton*, ont-ils été d'un sentiment contraire au sien sur la liberté du ventre dans la petite vérole. *Sydenham*, par exemple, fait observer qu'il périt des milliers d'enfans dans les petites véroles confluentes, par la faute des meres, des gardes malades ou autres femmelettes trop officieuses qui donnent des astringens & des cordiaux pour arrêter la diarrhée dans un tems où elle est aussi utile chez les enfans, que le ptialisme dans les confluentes des adultes, & dont elle tient lieu. Cependant *Sydenham* lui-même craignoit la diarrhée dans d'autres circonstances de la petite vérole, par exemple, lorsqu'elle survenoit dans le tems de l'éruption, ou qu'elle succédoit à l'affaissement des pustules, à la rentrée de l'humeur va-

riolense , causée par la terreur ou par le froid , par une saignée déplacée , ou par une médecine donnée mal à propos dans le tems de l'éruption ; & en général dans tous les cas où les forces du malade ne paroissent pas suffire pour soutenir l'éruption à la peau , comme dans ces especes de petites véroles vraiment malignes dont nous avons parlé plus haut , dans lesquelles l'affaïssement des forces joint à la diarrhée est du plus mauvais augure. Mais hors ces cas d'exception , & hors le période de l'éruption , *Sydenham* n'a jamais redouté la liberté du ventre , ni dans l'invasion , ni dans la suppuration , ni dans l'exsiccation de la petite vérole.

Le célèbre *Hofman* va plus loin encore ; il craignoit si peu la diarrhée dans la petite vérole , qu'il assure l'avoir laissé continuer , & l'avoir vu durer naturellement pendant tout le cours de la maladie , sans aucun danger ; il rapporte à ce sujet les observations

d'*Amatus Lusitanus* qui dit avoir traité pendant un été cent cinquante enfans malades de la petite vérole , parmi lesquels tous ceux qui avoient été évacués du ventre ont été guéris , tandis que ceux qui ne l'avoient point été par l'obstination des parens ou des gardes, en font périés , ou au moins ont éprouvé à la fin de la maladie des ulcères malins & gangreneux : enfin le même *Hofman*, praticien heureux & consommé , l'un des plus savans médecins de ce siècle , l'émule & le contemporain de *Boerhaave* , avertit sérieusement les médecins de ne jamais permettre dans la petite vérole que le ventre reste fermé pendant huit à dix jours , parce qu'il croyoit que l'oppression de poitrine & le pourpre surtout qui est du plus affreux présage dans tous les périodes de cette maladie , pouvoient provenir de la suppression du ventre ; cependant cet auteur sage & prudent , & qui ne donne jamais dans les extrêmes , ce

restaurateur de la doctrine des méthodistes dont il a commenté les principaux dogmes sous les noms de *spasme* & d'*atonie* : ce praticien expérimenté ne prétend pas pour cela qu'il faille procurer la liberté du ventre dans le tems de l'éruption, au contraire, il ne vouloit pas même que l'on administrât un simple lavement dans ce période, sans doute pour ne pas troubler l'opération de la nature qui dans ce moment pousse l'humeur morbifique vers la peau, & pour ne pas risquer de lui faire prendre une détermination contraire.

Violante, auteur d'un excellent traité sur la petite vérole, & bien d'autres praticiens non moins recommandables, pensent sur cet article comme *Sydenham*, *Hofman* & *Boerhaave* ; c'est-à-dire, qu'il ne faut pas donner dans les extrêmes, comme a fait *Morton*, & qu'on doit toujours se rappeler que la médecine pratique ne

reconnoît point de préceptes absolus ,
nulla perpetua praecepta recipit ars medi-
cinalis.

§. III.

Boissons convenables & appropriées
dans la petite Vérole.

ON recommande ici l'*hydrogala*, c'est-à-dire l'eau blanche, ou le lait coupé avec les deux tiers ou les trois quarts d'eau ; les tisanes d'orge, de ris, de gruaut, qui sont tempérantes & nutritives en même tems ; s'il y a excès de chaleur, on donne des tisanes nitrées ou acidulées, car en général, toute fièvre continue dispose les humeurs à la putréfaction ; c'est pourquoi il est presque toujours avantageux d'aciduler les boissons des fébricitans, & ceci est d'autant plus nécessaire dans les petites véroles, surtout dans les confluentes, qu'elles exhalent sur la fin une odeur cadavéreuse ; c'est pour cela sans doute que *Sydenham* a tant recommandé l'es-

prit de vitriol qu'il faisoit prendre , *ad gratam aciditatem* , dans le tems de la suppuration, & quelquefois même pendant tout le cours de la maladie.

» Mais la pratique de *Sydenham* exigeoit d'autant plus l'usage des acides minéraux, qu'il abusoit, qu'on me passe l'expression, ou du moins qu'il donnoit trop libéralement les narcotiques ; il avoit donc besoin des acides minéraux pour contrebalancer les effets de l'opium sur le sang, qui font d'en augmenter l'orgasme, la rarefcence, & même d'en accélérer la dissolution : or les acides minéraux ont des vertus contraires. Aussi tous ceux qui ne suivent la méthode de *Sydenham* qu'à moitié, ou qui pis est, suivent toujours celle de *Morton*, qui consiste à joindre les cordiaux aux narcotiques, ceux-là ont en général les plus mauvais succès dans le traitement des petites véroles, & voyent presque tous leurs

» malades périr dans le tems de la sup-
» puration extérieure , par des inflam-
» mations internes & par la gangrene.
» De l'autre côté, si l'on ne prend de
» la méthode de *Sydenham* que les aci-
» des minéraux, sans y joindre l'usage
» fréquent des narcotiques, on aura
» à craindre de donner trop d'épaissif-
» sement au sang & aux humeurs, &
» trop d'astriktion aux fibres, de figer,
» pour ainsi-dire, les fluides, & de
» crisper les solides, ce qui nuira & à
» l'éruption & à la suppuration. Mais
» encore si la méthode même de *Sy-*
» *denham*, employée dans sa totalité,
» n'étoit pas convenable à tous les cli-
» mats, à tous les tempéramens, à
» toutes les especes de petites véroles,
» si elle réussissoit moins bien en France
» qu'elle paroît avoir réussi en Angle-
» terre entre les mains de *Sydenham*,
» comme je crois l'avoir observé. Si en
» général les acides minéraux affec-
» toient trop sensiblement nos poitri-

» nes , comme je l'ai éprouvé plus
» d'une fois , & notamment dans l'u-
» sage de l'ather & de la liqueur mi-
» nérale anodine d'*Hofman* , car en
» France nous ne pouvons prendre cette
» liqueur ni aussi fréquemment ni à
» aussi forte dose qu'*Hofman* la prescri-
» voit en Allemagne , sans agacer for-
» tement nos poumons ; pourquoi ne
» nous pas faire une méthode plus ana-
» logue à nos tempéramens , méthode
» qui consisteroit , après les évacua-
» tions générales des vaisseaux fanguins
» & des premières voies , à inonder
» nos malades de boissons délayantes
» & légèrement diaphoniques , telles
» que la tisane de chiendent & de
» scorfonnere , l'infusion de boura-
» che adoucie avec le syrop de capil-
» laire , le petit-lait clarifié , les boif-
» sons nitrées , quand il y a trop de
» chaleur ; pourquoi même ne pas don-
» ner le syrop de vinaigre dans tous les
» tems de la maladie , quand l'ardeur

» est grande , & surtout dans le tems
» de la suppuration & de l'exsiccation,
» puisque ce remede est un excellent
» antiseptique , cordial & sudorifique
» en même tems , & qu'on employe
» avec succès dans toutes les maladies
» aiguës qui tendent à la putridité ? On
» pourroit en cas de besoin , y suppléer
» par l'oximel simple,

» L'esprit de *Mendererus* , ou cette
» espece de sel neutre ammoniacal en
» liqueur , composé d'un mélange de
» partie égale d'alkali volatil & d'esprit
» de vinaigre , fera peut-être fortune
» quelques jours dans le traitement de
» la petite vérole ; au moins paroît-il
» devoir y remplir les indications, sur-
» tout dans les cas d'éruption trop lente
» & trop tardive , ou d'affaïssement &
» de rentrée des boutons. On le donne
» avec succès dans les fièvres malignes
» & contagieuses des armées , & sur-
» tout dans les miliaires, maladies qui
» ne paroissent pas être si éloignées des

» petites véroles confluentes ou mal-
» gnes quelconques , pour ne pas y at-
» tendre le même succès des mêmes
» remedes. Le camphre par confé-
» quent , qui réussit encore assez bien
» dans ces fortes de maladies , ne me
» paroît pas avoir été assez appliqué à
» la petite vérole ; je fais bien qu'on
» reproche à ce remede un goût & une
» odeur forte , qu'on a cru s'apperce-
» voir qu'il échauffoit , qu'il laissoit de
» la sécheresse dans la bouche & dans
» le gosier ; mais si on ne le donnoit
» qu'à la dose d'un grain par prise , avec
» dix ou douze grains de nître & suffi-
» sante quantité de syrop de limon pour
» en former un petit bol à faire avaler
» au malade dans un peu de confiture,
» pour répéter de quatre heures en qua-
» tre heures , & continuer , suivant le
» besoin ; le camphre pris de cette façon
» n'a aucun des inconvéniens qu'on lui
» reproche , & j'ai cru m'appercevoir
» qu'il faisoit merveille dans les fièvres
malignes

» malignes , & surtout dans la fièvre
» miliaire , quoique le plus souvent je
» ne l'ordonnasse que dans la vue de
» brider l'action des cantharides sur la
» vessie pendant l'application des vési-
» catoires , & pendant tout le tems
» des pansemens faits avec un onguent
» animé de poudre de cantharides ; le
» camphre supplée très - bien dans ces
» sortes de cas , aux émulsions calman-
» tes , & n'a pas les inconvéniens des
» narcotiques que l'on ne peut souvent
» placer sans risques dans ces sortes de
» fièvres qui tendent à l'assoupissement ;
» je voudrois donc qu'on essayât éga-
» lement dans la petite vérole de sub-
» stituer le camphre aux narcotiques ,
» ou du moins qu'on réservât ces der-
» niers pour le besoin urgent , c'est-à-
» dire , qu'on ne les donnât que dans
» les cas d'indications bien marquées ,
» comme dans une insomnie conti-
» nue , dans une grande mal - aise
» & grande agitation , dans le délire ,

E

» dans l'affaiflement des boutons , &c.

» Voilà sur cet objet important quel-
 » ques idées nouvelles jetées là comme
 » au hafard ; mais comme elles partent
 » d'indications rationnelles , l'expé-
 » rience pourra les confirmer par la
 » fuite , ce qui est bien à désirer ; car
 » on peut à juste titre appliquer au trai-
 » tement vulgaire de la petite vérole
 » ce vers de *Virgile* :

Di melicra piis , erroremque hostibus illum :

» ou comme a dit *Boerhaave* , *vul-*
 » *gatâ quippe methodo nullus nisi spontè*
 » *emergit.*

§ I V.

De la Diète & du Régime dans la petite Vérole.

LA diète doit être la même dans la fièvre varioleuse que dans toutes les fièvres continues ; il ne faut permettre que des nourritures liquides & de facile digestion , agréables au goût du malade & opposées à la putréfaction , & n'en donner que peu à la fois. Sy-

denham commençoit par interdire à ses malades le vin & la viande, il permettoit l'usage de la petite bière à ceux qui étoient accoutumés à cette boisson; *Swieten* la permet aussi à ceux qui en ont l'habitude en santé; il accorde en outre des crèmes de ris, d'orge, de gruaut, des pommes cuites: pour ce qui est des bouillons à la viande, notre auteur fait à ce sujet une observation fort juste, c'est que dans le régime des malades il faut donner quelque chose à la coutume, & que quand on pratique dans un pays où l'usage des bouillons & de la soupe est familier dans l'état de la santé, on peut les permettre en maladie; c'est pourquoi il toléroit les bouillons de viande, du moins les plus légers, tels que l'eau de veau, l'eau de poulet, auxquels il faisoit ajouter du jus d'orange ou de citron, pour s'opposer de plus en plus à la putréfaction; quelquefois il les rendoit plus nourrissans en y faisant

E ij

ajouter quelques cuillerées de crème d'orge ou de ris , ou quelques soupes de pain ; en général on doit travailler à soutenir les forces par une nourriture légère & appropriée , sans risquer d'interrompre le travail de la nature , en surchargeant l'estomac d'alimens.

§. V.

De la température de l'air & de la chaleur dans le traitement de la petite Vérole.

COMME il est assez ordinaire dans les maladies éruptives , & surtout dans celle-ci , qu'à mesure que l'éruption se fait , la fièvre & les autres symptômes qui l'accompagnent , diminuent sensiblement , & que même ils cessent quelquefois tout-à-fait après l'éruption ; on en a conclu qu'il seroit avantageux de provoquer & de hâter l'éruption en faisant suer les malades ; de là est venu l'abus de les étouffer sous des couvertures , d'échauffer à l'excès l'air de leur chambre , d'en tenir soi-

gneusement portes & fenêtres fermées, & rideaux du lit bien clos, forçant ainsi les malheureuses victimes d'un faux zèle à rester perpétuellement dans un atmosphère trop échauffé & infecté en même tems de leurs propres exhalaisons & de celles des assistans ; je me souviens qu'il m'est arrivé plusieurs fois de ne pouvoir tenir à la chaleur & à la mauvaise odeur des chambres de pareils malades, quoique je ne sois pas des plus délicats de ce monde ; cependant on fait généralement que la chaleur de l'atmosphère augmente la fièvre, que sa fraîcheur la modère, que les effets d'un air trop chaud sont d'augmenter l'orgasme & l'effervescence du sang, & de disposer les humeurs à la putréfaction, d'où l'on devroit appercevoir le danger de la méthode ci-dessus que nous n'avons rapportée que pour la blâmer.

Sydenham qui s'est opposé le premier à un pareil préjugé, nous assure qu'il

E.ijj

a toujours mieux réussi à tempérer la fougue du sang par le renouvellement de l'air que par la saignée ; cependant il se plaint amèrement des difficultés qu'il a éprouvées , & des calomnies & contradictions auxquelles il a été en butte , pour avoir conseillé de rafraîchir & de renouveler l'air que les malades respirent , attention qui lui avoit toujours si bien réussi pour ses enfans , ses parens & ses amis , qu'il ne croyoit pouvoir mieux faire que de conseiller la même chose à ses autres malades ; mais ses conseils étoient si mal écoutés , que ce respectable praticien , dégouté par les difficultés qu'il éprouvoit dans le traitement des petites véroles , souhaitoit n'être jamais appelé pour ces maladies.

Boerhaave, en prêchant la même doctrine , n'en fut pas mieux récompensé , car on le calomnia au point de dire qu'il faisoit coucher ses malades dans l'été sur le marbre pour les mieux rafraîchir , &

dans l'hiver, qu'il les expofoit à tout le froid de l'atmosphère, en faifant ouvrir fur eux portes & fenêtres. Toutes ces absurdités trouvoient croyance chez de certaines gens ; mais la vérité est qu'il portoit feulement fon attention à empêcher que les malades ne fuflent étouffés par le poids des couvertures, & à entretenir dans leur appartement la température d'air dont on s'accommode le mieux en fanté ; il y faifoit allumer du feu dans l'hiver, pour entretenir un air tempéré ; & dans l'été, quand il faifoit trop chaud, il avoit l'attention de faire renouveler & rafraîchir l'air par les moyens connus ; & dans quelque faifon que ce fût, lorsqu'il confeilloit de renouveler l'air de la chambre, il avoit toujours foïn de recommander qu'on garantît le malade de l'impreffion fubite d'un air froid, foit en fermant les rideaux de fon lit, foit en interpofoant un paravent entre le lit & la porte. Du refte, il vouloit que le

malade restât vêtu & couvert , pour que tout le corps fût dans un état favorable à la transpiration ; il faisoit même ganter les mains , & tenoit toujours les extrémités inférieures bien chaudement , faisant moins couvrir la poitrine & le visage , qu'il suffit de garantir du froid , sans les trop échauffer ; tout cela dans la vue d'augmenter l'éruption aux parties inférieures , & d'en détourner le plus possible , de la tête , du visage & de la poitrine ; enfin *Boerhaave* portoit particulièrement son attention à ce que les malades ne respirassent pas un air trop chaud.

Hofman , le digne rival de *Boerhaave* , conseille pareillement de renouveler l'air en ouvrant de tems en tems les fenêtres , & il est persuadé que faute de cette précaution , & par les soins trop officieux d'échauffer le plus qu'on peut les malades , tant à l'intérieur qu'à l'extérieur , la plupart des enfans du peuple meurent de la petite vérole ,

quoiqu'en soi-même discrète & bénigne ; ce qui arrive surtout quand ils sont couchés plusieurs dans une même chambre , & qu'on n'a pas soin d'en renouveler l'air ; il observe en même tems qu'une sueur immodérée & poussée trop long-tems, n'est jamais exempte de danger.

Quant à moi , dit *Swieten*, quoique je ne conseillerois à personne de s'exposer au froid , ayant la petite vérole , cependant j'ai par devers moi bien des observations , qui me prouvent que cette espede d'imprudencen'a pas d'aussi grands inconvéniens qu'on le pense ; plusieurs personnes sont venues jusques chez moi pour me consulter , ayant déjà des boutons au visage , sans se douter qu'elles avoient la petite vérole , & elles n'en sont pas mortes pour cela. Rien de plus commun que de voir en province des petits enfans dans les rues avec la petite vérole sur le visage & sur le corps , sans qu'il en arrive

E v

aucun accident ; ce sont même les cas les plus heureux ; car dans cette sécurité , on ne les enivre pas de vin , de sucre & de canelle ; mais je suis moi-même un témoignage vivant (c'est toujours *Swieten* qui parle) que l'imprudence de s'exposer à l'air froid avec la petite vérole , n'a pas toujours de mauvaises suites ; voici mon histoire : j'eus à l'âge de seize ans une fièvre continue qui fut assez forte pendant trois jours , & même accompagnée de quelque délire , mais le quatrième jour au matin je m'éveille assez bien portant & me crois guéri ; je me fais apporter quelques poissons en friture , je les mange de bon appétit , je m'habille & je sors muni de mon manteau , car il faisoit très-froid , c'étoit au mois de Décembre , & il tomboit de la neige ; je fus chez un de mes amis , j'entre & m'affied auprès du feu , on m'examine , on me regarde , on s'apperçoit que j'ai le visage rouge , on allume une bougie

pour mieux voir ce que c'étoit , & l'on me dit que j'ai la petite vérole ; en effet, le visage , le cou & les mains en étoient déjà couverts ; je n'eus rien de plus pressé que de retourner au logis , & d'appeler un médecin. Il vient me voir & me confirme que c'est la petite vérole , & me tance fortement sur l'imprudence de ma sortie , cependant je m'en suis bien tiré , quoique j'aye eu beaucoup de boutons , mais heureusement bien distincts & de la bonne espèce : j'ai bien d'autres observations pareilles , mais je crois que celles-ci suffisent pour prouver que l'air froid n'est pas toujours aussi nuisible qu'on le craint dans cette maladie ; c'est d'après de semblables observations , que je n'ai jamais eu le moindre scrupule de faire transporter les malades de petite vérole d'un endroit dans l'autre , quand les circonstances le requéroient , & je n'en ai jamais apperçu le moindre inconvénient.

E vj

ARTICLE XVII.

*Confirmation de la doctrine précédente;
avantages de la Méthode antiphlogistique dans l'invasion de la petite
Vérole.*

Texte de
Boerhaave,
aphor. 1395.

» **B**OERHAAVE dit dans cet aphorisme
» que l'on n'avoit jusqu'alors pensé que
» rarement à l'indication tirée du ca-
» ractere inflammatoire de la fièvre
» varioleuse, & qu'on n'avoit guere
» songé à y appliquer la méthode anti-
» phlogistique, si ce n'est dans quel-
» ques cas fortuits où les médecins ne
» soupçonnant point la petite vérole,
» avoient débuté par cette méthode,
» dont le succès confirma l'utilité; »
on en voit la preuve dans l'observation
que nous avons rapportée ci-dessus, ex-
traite d'une des lettres de *Boerhaave*,
où l'on apprend que ce médecin débuta
par la saignée avec tout l'appareil anti-

phlogistique , fans soupçonner la petite vérole , & qu'il n'eut cependant pas lieu de s'en repentir quand elle parut , puisqu'il fut encore obligé de continuer le même traitement pendant toute la maladie , & qu'il le fit avec succès.

Quand la petite vérole regne épidémiquement , tous les médecins ont l'esprit occupé de cette maladie , & si-tôt qu'ils voyent un malade qui a une fièvre continue , ils soupçonnent la petite vérole , surtout si le malade ne l'a pas encore eue , & dès l'abord ils mettent en œuvre la méthode qu'ils jugent la plus convenable contre la petite vérole. Mais il n'en est pas de même quand il n'y a point d'épidémie varioleuse , & que cette maladie n'est que sporadique , c'est-à-dire , qu'elle n'attaque que peu de personnes dans le même endroit , qu'une ou deux , par exemple , dans toute une ville , & qui le plus souvent y ont apporté la

Commentaire de Swieten.

contagion d'ailleurs ; pour lors les praticiens , même les plus employés , plus occupés de toute autre maladie que de la petite vérole , qu'ils n'ont point vue depuis long-tems , traitent le début de celle-ci comme une maladie aiguë & inflammatoire ; ce qui est arrivé à *Boerhaave* lui-même , & dont il fait ingénument l'aveu dans sa lettre , où il est question de ce jeune Américain qui eut une petite vérole confluente & de la plus mauvaise espece ; car comme on étoit en été , & que le malade étoit un jeune homme fort & vigoureux , adonné aux excès de tout genre , *Boerhaave* crut n'avoir affaire qu'à une fièvre inflammatoire ordinaire , sans soupçonner la petite vérole ; il traita le malade en conséquence , & avec un plein succès , comme nous l'avons déjà remarqué ci-dessus. Je sai que pareille méprise (si toutefois c'en est une) est arrivée à bien d'autres , & même à des praticiens les plus opposés à la méthode

antiphlogistique dans le traitement de la petite vérole ; ils avoient réussi malgré eux , & en étoient tout stupéfaits ; on eût même dit qu'ils étoient fâchés d'avoir sauvé leurs malades par d'autres moyens que par la vieille routine. Écoutez notre célèbre *Baillou* s'expliquer sur cette matière : » Nous avons vu » quelquefois des malades qui étoient » sur le point d'avoir la petite vérole sans » que nous y pensions. Nous les fîmes » saigner & purger, comme dans le début de toute autre maladie , & dès le » lendemain ou surlendemain la petite » vérole parut, & ils s'en tirèrent beaucoup mieux que bien d'autres chez qui nous n'avions osé débiter ainsi, » parce que nous soupçonnions la petite vérole ; il n'est donc pas vrai que le malade s'en tire moins bien pour avoir été évacué dès le commencement , comme le croit le vulgaire.

Ce vieux praticien moins entêté que bien d'autres, changea d'avis & de mé-

rhode, quand il vit les succès que le hasard lui avoit offerts ; c'est à cela qu'on reconnoît le médecin prudent & le praticien attentif ; car c'est par cette attention aux bons & mauvais effets des remèdes , que la pratique de la médecine s'est perfectionnée le plus , à *ledentibus & juvantibus* , comme dit *Celse*.

Puis donc que la méthode de traiter la petite vérole par les moyens destinés au traitement des maladies inflammatoires a été nombre de fois suivie d'un heureux succès , c'est avec raison sans doute que *Boerhaave* la recommande tant dans le premier période de la maladie , où communément tous les symptômes précurseurs de l'éruption annoncent une fièvre inflammatoire des plus vives surtout chez les adultes ; en outre *Boerhaave* espéroit par là voir toutes les pustules se terminer par résolution, ou du moins n'en avoir qu'un très-petit nombre en suppuration ; c'étoit là son vœu. Mais quoiqu'on n'y réussît

que très - rarement par le traitement même le plus antiphlogistique , tant la marche de cette maladie est réglée par la nature , cependant il est constaté par des observations très - sures & en très-grand nombre , que quand on a employé les remedes contre l'inflammation dans le premier tems de l'invasion de la petite vérole , elle en parcourt ses autres périodes avec moins de danger , & que les symptômes qui les accompagnent sont toujours moins fâcheux , & le malade mieux en état d'y résister & de les surmonter , surtout si après les premières saignées faites à propos , on a eu soin d'évacuer les premières voies par haut & par bas , immédiatement avant l'éruption.



A R T I C L E X V I I I .

*Du second état de la petite Vérole, ou
du période de l'éruption.*

Texte de Boerhaave, aphor. 1396. **D**ÈS que la maladie en question a passé son premier état, que j'appelle *état de contagion*, elle entre dans un second période dont voici le cours. Pour lors on voit paroître à la tête & au visage de petits points rouges semblables à des morsures de puces, il en vient ensuite aux bras, aux mains, & par tout le corps; mais à mesure que cette éruption se fait, les symptômes effrayans du premier état, (Article V.) disparaissent tout-à-fait, ou au moins diminuent beaucoup & se calment sensiblement; les pustules croissent & se multiplient à vue d'œil, elles deviennent rouges de plus en plus, s'élevent en pointe & s'enflamment. Quand l'éruption est finie

& qu'elle est très-abondante, la peau en est très-distendue, elle en devient chaude, douloureuse, rouge & enflammée, même dans l'intervalle des pustules; la circulation du sang n'y est plus libre, & la transpiration ne s'y fait plus, ce qui cause un reflux d'humeurs vers les parties intérieures, & occasionne une nouvelle fièvre, beaucoup de mal-aise, du mal de gorge, avec difficulté d'avaler & de respirer, une diarrhée ou une dysenterie, quelquefois un pissement de sang ou une hémoptisie.

Après que cet état a duré quatre, cinq ou six jours, toutes les pustules sont en pleine suppuration, & forment autant de petits abcès: jusque alors j'appelle ce second état, *état d'inflammation*. Il varie pour sa durée, suivant la nature de l'épidémie, le tempérament du malade, l'intensité de la maladie, & suivant le régime que l'on a suivi dès le commen-

cement ; mais il dure ordinairement quatre à cinq jours , de façon que vers le huit de la maladie , à dater du commencement de l'invasion , c'est-à-dire , du premier moment où le malade a senti du frisson & de la fièvre , les pustules sont en suppuration ; à cette époque le sang est très-enflammé.

Commen-
taire de
Swieten.

Il est d'usage parmi les médecins de partager le cours de la petite vérole en trois tems ou périodes (d'autres même en font quatre , savoir , l'invasion , l'éruption , la suppuration & l'exsiccation) ; mais *Boerhaave* & *Swieten* n'en admettent que trois-qu'ils supputent ainsi , le premier depuis le commencement de la maladie jusqu'à l'éruption des pustules , le second depuis l'éruption jusqu'à la suppuration , & le troisieme depuis la suppuration complete jusqu'à la fin de la maladie. Cette division étoit utile & nécessaire dans une maladie où les symptômes sont tout à

fait différens dans ses diverses périodes, & exigent souvent un traitement différent.

On doit dater le commencement de la maladie du premier moment où le malade s'est trouvé indisposé, & cette première indisposition commence pour l'ordinaire par un frisson suivi de la fièvre ; le second période commence du moment où les premières pustules se font appercevoir, ce n'est qu'alors qu'on peut prédire avec certitude la petite vérole, car les symptômes du premier période étant communs à bien d'autres maladies, laissent toujours quelques doutes sur l'événement. C'est au visage que les premières pustules commencent à paroître, surtout aux environs de la bouche ; elles sont quelquefois si petites dans le commencement, que *Sydenham* les comparoit pour la petitesse à des points d'aiguilles, mais en s'élargissant peu à peu elles ressemblent bientôt à des morsures de

puces, dont elles different cependant en ce qu'en y regardant de près, on n'apperçoit pas dans leur centre la petite marque ou cicatrice que fait la puce avec sa trompe pour fucer le sang; mais au lieu de cela on apperçoit au milieu de la tache rouge qui annonce la petite vérole une espece de point transparent comme une petite vésicule remplie de sérosité.

Quoique ce soit au visage & au cou qu'on apperçoit les premieres pustules, parce que ce sont les parties les plus à découvert, & qu'on examine les premieres; l'éruption néanmoins se fait en même tems dans le cuir chevelu, comme j'ai eu occasion de l'observer dans ceux qui avoient la tête rasée; observation aisée à vérifier chez les enfans de cœur & chez certains moines qui ont toujours la tête très-proprement rasée. Après la tête, c'est aux bras & aux mains que les pustules paroissent successivement, ensuite à la

poitrine , au dos , & un peu plus tard aux extrémités inférieures , où quelquefois il en paroît à peine quelques-unes , surtout quand la petite vérole est discrète & bénigne , & que l'éruption est peu abondante , même aux extrémités supérieures ; » ces cas ne sont » point rates dans l'inoculation , & » c'est ce qui en fait l'avantage , n'y » ayant point de fièvre secondaire à » redouter à l'époque de la suppuration , qui est l'époque de mortalité » dans les petites véroles naturelles.

Maintenant , dès que les boutons commencent à paroître , aussi-tôt tous les symptômes avant - coureurs de l'éruption diminuent sensiblement , ou même cessent au point que le malade croît être guéri ; ce que *Sydenham* a remarqué plus d'une fois , & ce que j'ai éprouvé sur moi-même & sur bien d'autres ; ce qui arrive surtout quand on ne se doute point qu'on a la petite vérole , ou que le sachant on n'en est

oup

point effrayé, comme on le voit chez la plupart des jeunes gens, & surtout chez les enfans qui sortent du lit & veulent à peine garder la chambre dès que l'éruption commence; ce qu'on voit dans toutes les épidémies discrètes & bénignes, & spécialement dans les campagnes, où il n'est point rare de rencontrer dans les rues des enfans qui courent & promènent avec eux la petite vérole.

Cependant chez les adultes, quoiqu'ils se sentent bien soulagés dans le tems de l'éruption, il reste toujours une grande disposition à la sueur, sans même être trop couverts, disposition qui persévère jusqu'à la maturité des pustules. De plus, chez les adultes, l'horreur de la maladie & la frayeur qu'elle inspire, excitent quelquefois de nouveaux troubles dans le tems de l'éruption, même dans l'espece la plus bénigne, ce qui a lieu surtout dans les personnes du sexe; c'est pour-
quoi

quoï un médecin ne doit aborder les jolies femmes attaquées de cette maladie, qu'avec un air d'assurance & de gaieté qui leur promette la santé & surtout la conservation de la beauté qui leur est bien plus précieuse que la vie même; & l'espoir de n'en être point marquée ranimera mieux que toute autre chose leur confiance & leur courage.

Je me rappelle à ce propos qu'étant appelé en consultation pour une jeune demoiselle attaquée de la petite vérole, son médecin désespéroit presque de son état, parce qu'il survint, dans le tems même de l'éruption, une mal-aise extraordinaire, du mal de gorge avec pâleur au visage, & de l'inégalité dans le pouls; mais comme le premier période de la maladie s'étoit très-bien passé, & que tous les symptômes en avoient été très-modérés, que d'ailleurs la petite vérole étoit discrète, & que ces nouveaux accidens ne provenoient que de la frayeur qu'avoit eue

F

la jeune malade en se regardant dans un miroir, je la rassurai en lui promettant avec le ton le plus décidé qu'elle guériroit & qu'elle n'en seroit point marquée. Je lui rappelai en même tems l'exemple d'une de ses amies qui venoit d'avoir la même maladie dont elle étoit bien guérie, sans être aucunement défigurée; j'ajoutai même qu'elle n'en étoit devenue que plus belle. A peine notre jeune malade est-elle rassurée & tranquillisée sur son état, que la bourasque apparente se calme, & que la bonace succede à l'orage; après quoi la maladie parcourut tous ses autres périodes le plus heureusement du monde, & la malade n'en fut pas plus marquée que ne l'avoit été sa bonne amie, dont on avoit pu dire après sa guérison:

*Morborum pigmenta abeunt, faciesque renitet
Purior & speculo levior ipsa suo.*

Maintenant pour revenir sur la marche de notre éruption, les papules ou pustules qui ne paroissoient d'abord au

visage que sous la forme de petites taches lenticulaires, grossissent insensiblement, s'élevent en pointe & s'arrondissent, & il en croît successivement de nouvelles dans les différentes parties du corps ; car il ne faut point s'imaginer que tous les boutons poussent à la fois, ce qui n'arrive que dans une des plus mauvaises especes de petites véroles confluentes, où la quantité de l'humeur morbifique est si considérable, & l'impétuosité de la fièvre si grande, qu'elle pousse tout à la fois & d'un seul coup une grande quantité de pustules tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, & même cette éruption prodigieuse est communément anticipée, & arrive au bout de deux fois vingt-quatre heures, ou même plutôt, tandis que dans les petites véroles discrettes & bénignes l'éruption ne commence que le trois ou le quatrième jour, à dater du premier moment de l'invasion de la maladie, & continue pour l'ordinaire pendant trois jours,

F ij

n'étant bien complète que vers le sept, après avoir commencé du trois au quatre ; ce qui fait que la nature supporte mieux le fardeau de la maladie, quand il est ainsi partagé par poids & par mesure. Par une suite de cette inégalité dans l'éruption, il arrive pareillement que toutes les pustules ne suppurent pas en même tems ; car celles qui occupent les extrémités inférieures sont encore pleines de pus lorsque celles du visage sont déjà desséchées & tombent en croûte. Malgré cela j'ai observé fréquemment que les pustules du visage mûrissent toutes à la fois, quoiqu'elles n'eussent pas toutes levé le même jour, & cela s'observe surtout dans les petites véroles discrètes où toutes les pustules sont remplies de pus au huitième jour. La même observation a lieu pour les autres parties du corps, & notamment dans les extrémités inférieures, où les pustules mûrissent à la vérité plus tard qu'au visage, mais mûrissent éga-

lement toutes à la fois , quoiqu'il y ait eu de l'inégalité dans l'éruption , & que quelques boutons ayent levé plus tard que d'autres ; il y a plus , c'est que les boutons de la petite vérole n'acquiescent pas tous la même grosseur. J'ai vu plus d'une fois dans les petites véroles discrètes de petits boutons poindre dans l'intervalle de très-grosses pustules vers le six ou le sept de la maladie : néanmoins ces boutons postiches mûrissent presque en même tems que les premiers , & tombent avec eux. J'avouerai pourtant que je n'ai pas toujours observé ces variétés dans tous les malades que j'ai eu à traiter , quoique le célèbre *Violante* , auteur très-respectable , atteste qu'après la première éruption complète , il en arrive fréquemment une nouvelle vers le sept de l'invasion de la maladie , & que cette seconde éruption parvient aussi-tôt à maturité que la première , c'est-à-dire , dans l'espace de vingt-quatre heures ,

puisque communément toutes les pustules sont en pleine maturité vers le huit de l'invasion. *Rhasès* semble avoir observé quelque chose d'à-peu-près semblable, quoiqu'il n'assure pas que cela soit toujours constant, mais seulement toutes les fois qu'il y a une grande quantité de matière morbifique; voici ses propres expressions: » les » petites véroles à double éruption indiquent l'abondance de l'humeur variolueuse; mais si ces deux éruptions sont discrètes & bénignes, elles n'en annoncent que plus sûrement la guérison, de même qu'elles présagent plus sûrement la mort, si elles sont confluentes & malignes.

Mais sans plus nous occuper de cette double éruption qui ne change rien au caractère de la maladie, nous disons, pour reprendre le fil de notre narration, que les pustules une fois levées, grossissent assez promptement, & se convertissent, du trois au quatre, en

autant d'abcès , ce qui arrive vers le huit de l'invasion de la maladie ; c'est vers cette époque du passage de l'inflammation à la suppuration , que tous les symptômes de l'inflammation se réveillent de nouveau ; savoir , la douleur & la chaleur universelle , la fréquence & l'élévation du pouls , qui caractérisent toujours le retour & l'augmentation de la fièvre. De plus , l'inflammation des pustules gagne les alentours ; & si elles sont en grand nombre , pour lors la peau de tout le corps est tendue , chaude & douloureuse , la circulation y est gênée , la transpiration interceptée ; & de là proviennent tous les fâcheux symptômes énoncés dans le texte ; sur quoi il faut pourtant observer que les plus cruels de ces symptômes , tels que la dysenterie , l'hémoptisie , le pissément de sang , n'ont lieu que dans les cas extraordinaires de malignité ou d'une éruption très-abondante qui couvre tout le corps. Car

F iv

dans les cas ordinaires, & quand il n'y a qu'un certain nombre de pustules, l'inflammation de la peau n'étant pas générale, la circulation & la transpiration n'en seront pas beaucoup lésées; pour lors tout le période de la suppuration se passera beaucoup plus tranquillement.

Accidens des yeux, attentions à avoir pour les prévenir.

Il est pourtant des cas particuliers où il arrive des accidens dans le tems de la suppuration, même dans une petite vérole discrète & peu abondante, mais ce sont des accidens locaux & dépendans spécialement de la sensibilité de certaines parties où la suppuration ne peut avoir lieu sans danger, tels que sont particulièrement les yeux. Tout le monde fait que quand il vient des boutons aux paupières, elles se gonflent prodigieusement dans le tems de la suppuration, & se ferment au point que le malade ne peut ouvrir les yeux, & qu'il en arrive quelquefois des accidens très-fâcheux, surtout chez les enfans qui ne cessent de les frotter

pour appaiser la démangeaison, & qui ne font par là qu'augmenter l'irritation & l'inflammation des paupieres, que provoquer de plus en plus la sécrétion d'une lympe âcre & corrosive qui ronge & ulcère la cornée, & y laisse des cicatrices qui offusquent la vue en tout ou en partie. On ne sauroit donc apporter trop de précautions pour garantir les yeux des ravages de la petite vérole; mais heureusement ces précautions sont fort simples & fort aisées. Il ne s'agit que de fomentier continuellement les paupieres avec une infusion de guimauve ou avec du lait tiède, & d'en injecter fréquemment entre les paupieres & le globe de l'œil.

Nous n'avons considéré jusqu'à présent que le tableau de l'éruption extérieure; voyons maintenant les accidens qui peuvent provenir de l'éruption des pustules sur les parties intérieures du corps. Si donc les mêmes symptômes que nous venons d'observer à la

Accidens
propres à l'éruption qui se fait sur les parties intérieures.

peau dans le tems de l'inflammation & de la suppuration, ont aussi lieu dans quelques parties internes (car l'éruption varioleuse occupe aussi quelquefois le dedans du corps, comme nous l'avons déjà fait observer ci-dessus, & comme nous aurons encore occasion de le prouver à la fin de ce traité) si, dis-je, les pustules qui ont levé à l'intérieur ne se terminent pas promptement par résolution, & qu'elles viennent au contraire à s'enflammer & à supputer, on conçoit combien cela doit augmenter le danger de la maladie & produire de symptômes extraordinaires qui en rendent le prognostic & l'issue bien plus fâcheux; tels qu'un délire frénétique, une pleurésie, une fluxion de poitrine, une diarrhée purulente ou dysentérique, l'angine ou la suffocation, suivant les parties où l'éruption s'est jetée le plus abondamment, & ne s'y est point terminée par voie de résolution: nous en allons

citer un exemple qui pourra faire juger des autres.

Quand la fièvre qui précède l'éruption de la petite vérole est très-forte, souvent le malade a du délire; & cependant un médecin un peu au fait ne regarde pas toujours ce délire comme un funeste présage dans l'invasion de la maladie. Mais si, lorsque l'éruption a commencé à paroître, & que tous les autres symptômes ont déjà diminué sensiblement, le délire continue; ou qu'après s'être appaisé pour un tems, il revienne à la fin de l'inflammation ou au commencement de la suppuration, alors il y a tout lieu de craindre que les membranes du cerveau ne soient couvertes de pustules varioleuses qui y attirent l'inflammation & ses suites, toujours funestes dans la tête. Aussi *Freind* regardoit il le délire frénétique comme si redoutable après l'éruption, qu'il assure n'avoir vu presque aucun malade en réchapper.

Fvj

Pour moi je n'ai pas été si malheureux, & je me rappelle avec plaisir en avoir tiré plusieurs de ce mauvais pas; & cela en pratiquant hardiment en pareil cas la méthode usitée dans la frénésie essentielle, qui est en général le même traitement que pour les maladies inflammatoires de la tête, & qui consiste dans de fortes saignées du pied ou de la gorge, dans l'usage du petit-lait & des tisanes nitrées prises en grande abondance, des aposèmes laxatifs & rafraîchissans, des lavemens purgatifs & des gargarismes détersifs pour exciter ou rappeler la salivation; & si tous ces moyens ne suffisent pas encore pour appaiser le délire, on aura recours aux bains de pieds, aux vésicatoires, enfin aux narcotiques mêmes pour dernière ressource. On aura soin que le malade ne soit pas trop couvert, qu'il respire un air frais, & qu'il se tienne sur son séant, autant que faire se pourra. On voit deux exemples d'un pareil traite-

ment dans la lettre de *Boerhaave*, que nous avons rapportée plus haut.

Concluons donc sur cet article, dussions nous paroître nous répéter (car il est bien difficile d'éviter ce défaut, en prenant *Swieten* pour guide); concluons dis-je, que le délire qui arrive dans le premier période de la petite vérole est causé pour l'ordinaire par la force de la fièvre, par la grande chaleur & par la raréfaction du sang, par la pléthore ou surcharge des vaisseaux sanguins; & pour lors il a coutume de céder à la saignée, aux délayans & aux rafraichissans; en un mot à tout ce qui modere & diminue l'impétuosité de la fièvre; que même il cesse naturellement au moment de l'éruption, en même tems que les autres accidens diminuent; mais que si malheureusement il ne cesse pas à cette époque, ou qu'il revienne avec plus de fureur dans le tems de la suppuration, on a lieu de soupçonner qu'il est produit par la pré-

sence de quelques pustules sur les membranes du cerveau, surtout si la petite vérole est discrète & peu abondante à l'extérieur ; car une telle petite vérole ne peut par sa nature, produire des symptômes aussi graves que le délire, à moins d'une éruption interne & locale vers la région du cerveau.

Quoi qu'il en soit, tous les praticiens regardent le délire qui survient dans le tems de l'éruption comme un symptôme très-dangereux, à moins qu'il ne soit manifestement l'effet & le produit immédiat de la fougue de la fièvre, de la pléthore exubérante, ou de la trop grande raréfaction du sang.

L'illustre *Baglivi*, célèbre médecin d'un Pontife Romain, homme doué du génie de l'observation, & fait pour reculer les bornes de la médecine, si une mort prématurée ne l'eût moissonné à la fleur de son âge : *Baglivi*, si attentif à prévenir les accidens des

maladies , s'exprime ainsi sur le sujet en question. » Si vers le quatre de la » maladie , lorsque les pustules ont » déjà commencé à paroître , elles » viennent à rentrer brusquement & » à se porter à la tête & que l'aug- » mentation de la chaleur & de la » fièvre , l'agitation & l'anxiété , les » soubresauts des tendons , &c. annon- » cent le délire ou les convulsions : » je fais aussi-tôt appliquer aux épau- » les des ventouses scarifiées , & sur » le champ tous ces fâcheux accidens » s'appaisent par la révulsion qu'ope- » rent les ventouses : bientôt on voit » reparoître l'éruption , pour se soute- » nir par la suite , & se terminer le plus » heureusement du monde. Voilà ce » que j'ai observé plusieurs fois.

La salivation , la diarrhée , les hé-
morrhagies sont des accidens assez fré-
quens dans les petites véroles , surtout
dans les confluentes.

De la saliva-
tion dans la
petite vérole.

Sydenham a observé que la salivation

commençoit quelquefois avec l'éruption, mais plus communément au 2^{me} ou 3^{me} jour. Il en est de même de la diarrhée qui tient lieu de salivation chez les enfans, & qui provient sans doute de ce qu'ils avalent continuellement leur salive. Quelques auteurs pensent que ces évacuations sont critiques, & qu'elles entraînent avec elles une partie de l'humeur morbifique. En effet lorsque la salivation manque de s'établir dans les confluentes, ou qu'elle vient à se supprimer trop tôt, tous les accidens de la maladie augmentent sensiblement, comme nous le verrons dans la suite.

Baglivi qui recueilloit avec soin des regles de pratique prises de ses propres observations & de celles des meilleurs auteurs, a fait l'aphorisme suivant sur la salivation.

» Ceux qui salivent beaucoup dans
» les petites véroles confluentes, meurent
» rarement, & je puis assurer

» n'en avoir vu mourir aucun de ceux
 » qui ont beaucoup salivé.

» L'histoire suivante en est la preuve,
 & j'en suis le témoin.

» Deux sœurs adultes l'une & l'autre,
 » eurent en même tems une petite
 » vérole confluyente, avec beaucoup
 » de disposition à la salivation dès les
 » premiers jours de l'éruption. Dans
 » l'une on négligea l'usage des garga-
 » rismes, & la salivation cessa bien-
 » tôt. Dans l'autre on les employa fré-
 » quemment & assidûment, & l'on
 » obtint par là une salivation abon-
 » dante pendant plusieurs jours: celle-
 » ci en revint & l'autre mourut. Ce
 » qui prouve que l'attention de recom-
 » mander aux malades de se garga-
 » rifier souvent dans les maux de gorge
 » & le ptialisme qui accompagnent les
 » petites vérolés confluyentes, est plus
 » salutaire qu'on ne le croit commu-
 » nément.

La circulation étant gênée dans le Ladiarrhée.

tissu de la peau , & la transpiration y étant supprimée , lorsqu'elle est toute couverte de pustules , il se fait une métastase de l'humeur de la transpiration qui se porte quelquefois sur le canal intestinal , & cause la diarrhée ou la dyssenterie.

Mais comme , suivant la marche ordinaire de la nature dans cette maladie , l'humeur morbifique doit toujours se porter à la peau : bien des médecins ont redouté cet accident dans tous les périodes de la petite vérole , jusques-là que la moindre liberté du ventre leur étoit suspecte , & qu'ils employoient aussi-tôt les astringens les plus efficaces pour l'arrêter. Mais quoique cet accident ne soit pas toujours aussi redoutable qu'on se l'est imaginé , comme nous l'avons prouvé plus haut en parlant de l'usage des lavemens & des purgatifs dans la petite vérole , il faut convenir pourtant que la diarrhée qui survient après s'être exposé impru-

demment au froid, ou après avoir pris des lavemens ou purgations déplacées dans le tems de l'éruption, n'est pas exempt de danger, & qu'elle demande à être arrêtée, surtout si elle est accompagnée de l'affaïssement des pustules; auquel cas *Sydenham* ordonnoit les cordiaux joints aux narcotiques.

Presque tous les médecins s'accordent à voir de bon œil le saignement de nez qui arrive dans le premier période de la petite vérole. Mais il n'en est pas de même dans le tems de l'éruption : il y en a qui regardent pour lors le saignement de nez comme un très-mauvais augure; surtout quand ils voyent les boutons pâlir, disparaître & menacer d'une métastase funeste.

De l'hémorrhagie ou saignement de nez.

Quant à moi, je puis assurer avec vérité, que non seulement je n'ai jamais vu le saignement de nez être suivi d'aucun accident, même au période de l'éruption; mais qu'au contraire il m'a toujours paru salutaire. Le célèbre

Violante atteste la même chose, en nous assurant que quand même l'hémorragie arriveroit après l'éruption, & lors même que les pustules commencent à grossir, il n'y a cependant rien à craindre, à moins qu'elle ne fût énorme, auquel cas il conseilloit la saignée & les calmans; & cependant il avoit eu lieu d'observer qu'une hémorragie, même très-copieuse, n'étoit pas toujours funeste, puisqu'au contraire elle avoit étouffé la petite vérole dans son berceau, & qu'elle avoit procuré au malade le même service que *Galien* avoit rendu à un fébricitant par une forte saignée qui emporta la fièvre; ce qui lui fit dire, *jugulavi febrim*. Voici en propres termes la conclusion que *Violante* a tirée de son observation. Il nous dit,
» que si à la suite d'une hémorragie
» énorme les boutons de la petite
» vérole qui avoient déjà levé, dispa-
» roissent pour ne plus revenir, & que
» cependant la fièvre & les autres symp-

» tômes de la maladie ayent cessé en
 » même tems , il n'y a nulle inquié-
 » tude à avoir , parce qu'il est clair que
 » la nature s'est débarrassée de l'hu-
 » meur morbifique par cette voie.

Je n'ai jamais observé non plus que ^{Le flux} le flux menstruel ait été nuisible dans _{menstruel.} l'invasion de la petite vérole ; il m'a paru de même arriver sans inconvénient au période de l'éruption puisqu'elle n'étoit aucunement dérangée , ni par l'apparition , ni par le cours des regles. *Violante* a pareillement observé le flux menstruel paroître dès les premiers jours de la maladie , & durer jusqu'au tems de la maturation des pustules sans aucun danger ; pourvu toutefois que le traitement de la petite vérole fût méthodique , & que l'écoulement naturel ne dégénéât pas en perte. Il y a plus , ce même auteur ne redoutoit ni l'avortement , ni l'accouchement à terme pendant la petite vérole , tant que les lochies ou vidanges ne

péchoient ni par excès, ni par défaut; mais il a observé que dans ces circonstances les pustules varioleuses sont moins grandes & moins arrondies que dans les cas ordinaires & qu'elles se dessèchent plutôt. Le célèbre *Méad* est du même avis sur l'article du flux menstruel dans la maladie en question; car soit qu'il arrive au tems ordinaire, soit qu'il anticipe son terme, à cause de l'effervescence du sang, cet auteur nous assure que dans l'un & l'autre cas, il procure plutôt du soulagement, que d'augmenter le danger de la maladie; il dit même avoir vu les menstrues continuer pendant tout le cours de la petite vérole, sans que la malade en fût affoiblie ni incommodée d'aucune façon. *Méad* cependant, moins confiant que l'auteur précédent, redoutoit beaucoup l'avortement, & même l'accouchement naturel dans le cours d'une petite vérole; quoiqu'il eût vu une malade accoucher à terme d'un

enfant bien portant, & se bien tirer de la petite vérole & de ses couches en même tems ; mais il regarde cela comme un de ces cas fortuits aussi heureux que rares. En voici un à peu près pareil, que j'ai eu occasion d'observer : Je traitois de la petite vérole une jeune femme grosse de quatre mois : la maladie avoit commencé par de fortes douleurs à la tête, aux lombes, aux cuisses & au ventre. La petite vérole parut le troisieme jour ; elle étoit discrete & peu abondante ; mais les pustules étoient plates & comme ridées : vers le neuf de la maladie, il survint une salivation copieuse & fort gênante ; vers le dix la bouche & le gosier furent remplis d'aphtes, jusqu'à l'entrée du pharinx, qui en étoit lui-même farci, ce qui empêchoit la déglutition ; vint ensuite une diarrhée qui dura trois jours, ce qui n'interrompit aucunement la salivation qui continua jusqu'au vingt-unieme jour de la maladie :

le vingt-deux il y eut quelques marques aux linges , mais qui n'eurent pas de suite , & cessèrent le jour suivant pour reparoître un peu le lendemain & cesser de même ; enfin cette malade , quoique naturellement fort délicate, (a) se tira d'affaire & accoucha à terme d'un enfant bien portant : mais je compte cette cure au nombre des cas rares ; me rappelant très-bien d'avoir vu plusieurs femmes grosses attaquées de la petite vérole , faire des fausses couches & périr. C'est pourquoi j'adhère au sentiment d'*Hofman* , de *Méad* , de *Maningham* & autres qui regardent les femmes grosses attaquées de la petite vérole , comme en très-grand péril.

Les hémorrhagies dont nous venons de parler , en diminuant l'orgasme &

(a) C'est précisément pourquoi elle s'est bien tirée de cette étrange maladie qui a coutume d'être plus funeste aux tempéramens forts & robustes, qu'aux personnes foibles & valétudinaires.

la pléthore, diminuent aussi la fièvre & les autres symptômes; elles sont par conséquent plus utiles que nuisibles. Mais il n'en est pas de même des cas particuliers dont nous avons fait mention plus haut (Art. VI.) dans lesquels il arrive que le sang, au lieu d'acquiescer par la nature de la maladie, une densité inflammatoire, se trouve plutôt dans un état de dissolution; ce qui le rend propre à s'échapper aisément de tous les côtés, & à produire des hémorrhagies toujours funestes, & souvent mortelles. Nous avons établi au même endroit les signes auxquels on reconnoît ces sortes de petites véroles malignes, accompagnées de la dissolution putride du sang, qui, sans être toujours très-abondantes, ni toujours confluentes, n'en sont pas moins pleines de danger.

Méad appelloit ces sortes de petites véroles, des petites véroles sanguines, soit parce que le sang en s'épanchant sous l'épiderme, y forme des taches

G

pourprées, soit plutôt parce qu'il s'échappe aisément par les boutons de la petite vérole, par les pores excréteurs & par tous les émonctoires du corps, comme il arrive après la morsure du serpent hémorrhoidal dont Lucain a si bien décrit les effets dans sa pharsale.

*Sed majora parant Libyæ spectacula pestes.
Impressit dentes HÆMORRHOIS aspera Tulla
Magnanimo juveni, miratorique Catonis.
Utiq; solet pariter totis se effundere signis
Coricæ pressura craci: sic omnia membra
Emisère simul rutilum pro sanguine virus.
Sanguis erant lacrima: quæcumque foramina novit
Humor, ab his largus manat cruor: ora redundant,
Et patula nares: sudor rubet: omnia plenis
Membra fluunt venis: totum est pro vulnere corpus.*

LUCANI PHARSALIA, L. IX.

Hofman a vu mourir un enfant au cinquième jour de sa petite vérole, après avoir rendu du sang par l'œil gauche qui s'étoit prodigieusement tuméfié en un instant: il a vu d'autres cas, où le sang sortoit des pustules mêmes.

Nous avons déjà parlé du pissement de sang au N^o. VI, en rapportant les effets de la dissolution putride : c'est un symptôme des plus funestes & presque toujours mortel. Le docteur *Méad* a pourtant vu des malades qui avoient pissé beaucoup de sang dans le tems de l'éruption, & qui cependant ont survécu à la petite vérole : il est vrai qu'ils ont tous éprouvé différens accidens sur la fin de leur maladie, tels que des clous, des charbons, des parotides, des ulcères gangreneux, &c.

Voici ce que pense *Sydenham* sur cet article. Il attribuoit à la vérité les taches pourprées & le pissement de sang à un commencement de dissolution ; mais il prétendoit en même tems que ces accidens arrivoient par la force de l'inflammation ; & quoiqu'en général il fondât ses espérances de guérison sur le petit nombre de pustules, & ses inquiétudes sur le plus grand nombre, mesurant toujours le danger de la pe-

Gij

tite vérole sur le nombre & la quantité des pustules (surtout au visage) cependant il est forcé d'avouer que ces deux symptômes, ordinairement si funestes, savoir les taches pourprées & le pissement de sang, avoient quelquefois lieu, quoiqu'il n'y eût qu'un petit nombre de pustules : mais pour lors il croyoit que ces symptômes arrivoient dans ces cas-là avant que l'éruption fût achevée. Nous conviendrons avec lui qu'un grand nombre de pustules annonce beaucoup de danger pour le tems de la suppuration ; mais nous croyons aussi qu'il est évident, d'après les observations rapportées ci-dessus, qu'il est des cas où, même après l'éruption complète, les pustules n'étant qu'en petit nombre, le malade est néanmoins dans le plus grand danger s'il survient une hémorrhagie causée par la dissolution du sang, & surtout si c'est l'hémoptisie. Aussi *Sydenham* lui-même regardoit-il le crachement de sang, quand

il étoit considérable, comme absolument mortel. Quoi qu'il en soit, il est clair que dans ces cas périlleux il faut avoir promptement recours aux moyens les plus efficaces pour remédier à cette funeste dissolution du sang, *Méad* employoit le quinquina, l'alun, le sangdragon, & surtout l'esprit de vitriol, qu'il faisoit répandre sur la boisson, *ad gratam aciditatem* : il ordonnoit en outre l'infusion ou teinture de fleurs de roses rouges fortement acidulée avec l'esprit de vitriol, & dont il faisoit prendre de tems en tems quelques cuillerées : il assure que cette méthode lui a quelquefois réussi. C'étoit aussi celle de *Sydenham*, que nous voyons fortement recommander l'esprit de vitriol, *ad gratam aciditatem*, pour prévenir ces accidens quand ils menaçoient ; mais quand ils avoient lieu, il ordonnoit encore d'autres astringens, tels que la pierre hématite, le sangdragon & le bol d'Arménie. Ce

L'hémor-
tise ou cra-
chement d
sang.

qui va paroître bien étonnant , c'est que *Richard Méad* assure qu'il fait par expérience qu'on peut appliquer les véficatoires avec succès dans les petites véroles compliquées d'hémorrhagies , fut-ce même du pissément de sang. Il ajoute , à la vérité , que ce n'est qu'autant que le délire s'y joint , & requiert l'application de ces moyens extrêmes. Mais ce n'en est pas moins le cas de s'écrier : *experto crede Richardo* ; car la façon d'agir des véficatoires est bien contraire à l'indication tirée ci-dessus de l'état de dissolution du sang. Aussi est-il bon d'observer qu'il administroit en même tems les plus puissans anti-septiques astringens , & que c'est par cette méthode combinée qu'il est venu à bout de tirer quelques malades de ce mauvais pas.

Maintenant & pour renouer encore une fois le fil de notre narration sur la marche de l'éruption , lorsque la petite vérole suit son cours ordinaire sans

être interrompue par tous les accidens qui viennent de couper notre récit, les pustules continuant de grossir & de s'élever dans l'espace de deux, trois ou quatre jours, forment autant de petits phlegmons dont la pointe commence à blanchir la première, tandis que la base en est encore rouge & enflammée, & même cette rougeur qui est à la base des pustules, gagne le tissu de la peau environnante; de sorte que si les boutons sont nombreux & serrés, toute la peau intermédiaire devient phlegmoneuse & de couleur de rose, ce qui est cause que les malades ressentent à cette époque beaucoup de chaleur & de mal-aise partout le corps. Cependant cette rougeur de la peau est d'un bon présage: car d'après l'observation de *Sydenham*, plus la petite vérole est simple & bénigne, plus les boutons & la peau qui les environne expriment cette couleur de rose; tandis qu'au contraire si l'interstice des pustules com-

mence à pâlir à cette époque , c'est un mauvais signe. Néanmoins si les boutons de la petite vérole sont en petit nombre & très - éloignés les uns des autres , pour lors toute la peau ne doit & ne peut pas paroître rouge ; mais il suffit que la base des boutons soit environnée d'un cercle de couleur de rose. Cette rougeur & cette tension de la peau qui sont toujours accompagnées de plus ou moins de tuméfaction , continuent jusqu'à ce que toutes les pustules varioleuses ou boutons phlegmoneux soient convertis en autant de petits abcès ; car une fois la suppuration établie , la rougeur de la peau diminue , le gonflement cesse , & la malaise qu'éprouvoit le malade se dissipe aussi. Si les pustules sont très - nombreuses à la tête & au visage , l'une & l'autre se tuméfient prodigieusement à cette époque , les paupieres surtout sont considérablement tendues & gonflées , & ne peuvent s'ouvrir : les le-

Enflure de
tête.

vres mêmes sont quelquefois horriblement grosses : d'où l'on peut inférer quels accidens sont à craindre à cette époque , lorsque les pustules de la bouche & du gosier s'enflamment & sont tuméfies toutes les parties voisines. Aussi voit-on quelquefois la déglutition devenir impossible , la respiration gênée , & le malade être menacé de suffocation. Il est donc clair , d'après toute cette marche des pustules varioleuses, que ce sont tout autant de petits phlegmons qui se terminent par une suppuration régulière ; & toute cette histoire cadre à merveille avec un aphorisme d'*Hippocrate* , fondé sur l'observation : savoir , » que la douleur » & la fièvre accompagnent toujours » la formation du pus , & cessent ou » diminuent notablement dès que le » pus est formé.

Nous venons de décrire le second période de la petite vérole , lequel s'étend depuis le commencement de

G. v.

l'éruption jusqu'à la suppuration, & dure trois ou quatre jours. Mais comme le premier période ou celui de l'invasion n'est pas toujours constant pour sa durée, il en est de même du second; car il regne quelquefois des épidémies de petites véroles très-bénignes, qui suppurent promptement, se sechent & tombent de même. » Telle est presque toujours la marche de la petite vérole par infection, surtout par la nouvelle méthode des piqûres: ce qui fait que le vulgaire peut à peine se persuader que les inoculés (qu'il en voit quittes à si bon marché) ayent eu une véritable petite vérole.

Mais toutes les petites véroles naturelles ne sont pas de ce genre; il s'en fait de beaucoup. On ne voit malheureusement que trop souvent, chez les adultes surtout, des petites véroles confluentes & malignes, dont les grains sont petits, ferrés, cohérens, & en très-grand nombre surtout au

visage qui pour lors se gonfle & s'enflamme beaucoup plus considérablement & beaucoup plutôt que dans les bénignes & discrètes ; mais la suppuration en est plus tardive & dure plus long-tems. D'ailleurs le tempérament du malade & le régime qu'il a observé avant & pendant son indisposition, apportent quelques variétés dans la marche de cette maladie. En général pourtant la suppuration a lieu au huit de l'invasion dans les petites véroles discrètes : & *Sydenham* regardoit ce jour-là comme le plus décisif & le plus critique. Le vulgaire en juge de même, au point qu'on croit un malade hors d'affaire, passé le huit de sa petite vérole ; ce qui en effet est assez généralement vrai dans les discrètes, mais non dans les confluentes, où le terme du danger se prolonge quelquefois beaucoup plus loin, comme nous le ferons voir par la suite.

A R T I C L E X I X .

*Sur le Diagnostique & sur les Prognostics
du premier & du second état de la
petite Vérole.*

Texte de
Boerhaave,
aphor. 1397.

Si le premier période de la maladie a été violent, si l'éruption est très-abondante, & si les pustules se touchent & se confondent, c'est - à - dire, si elles sont cohérentes ou confluentes; si tous les symptômes inflammatoires sont considérables; si le malade est dans la vigueur de l'âge; s'il a le sang échauffé par la bonne chère, par le vin & les liqueurs; si l'on est dans une saison très-chaude; & si malheureusement on a dès le début, employé le régime & la méthode incendiaires, pour lors il survient sur la fin de l'inflammation, des vésicules remplies d'une sérosité rougeâtre, qui annoncent un caractère gangreneux.

Quand la petite vérole couvre tout le corps , & surtout quand elle est confluente au visage , toute la peau en est tendue & enflammée , la circulation du sang y est gênée & la transpiration supprimée , ce qui cause un reflux d'humeur à l'intérieur , d'où naît le ptialisme chez les adultes , la diarrhée chez les enfans , & chez les uns & les autres , l'enflure successive de la tête , des mains & des pieds.

Les symptômes avantcoureurs de l'éruption ont été décrits ci-dessus , (Art. V) mais quand ils sont portés au plus haut degré d'intensité , on peut prédire que la petite vérole sera confluente , & s'attendre à voir l'éruption paroître dès le second ou le troisième jour , & paroître même sous une face bien différente des petites véroles discrètes : car comme l'a observé *Sydenham* , une petite vérole confluente ressemble dans son origine à une érysipèle ou à une rougeole , au point même

Commen-
taire de
Swieten.

qu'il n'y a qu'un médecin bien exercé qui puisse ne s'y pas tromper. En effet j'ai vu moi-même des médecins s'y tromper, & prendre, au moment de l'éruption, une petite vérole confluyente pour une rougeole, surtout dans les saisons où ces deux maladies régnoient ensemble. Mais c'est spécialement l'éruption du visage qui peut tromper ainsi, car les pustules des pieds & des mains sont presque toujours un peu plus grandes & se distinguent aisément de la rougeole; tandis que celles du visage ne sont pas plus grosses dans leur principe que les plus petits grains de sable, & qu'elles sont en très-grand nombre, très-serrées, très-pressées, mêlées & confondues ensemble, ce qui fait gonfler subitement le visage, & le fait paroître d'une rougeur égale, & cela ressemble assez à un gonflement érysipélateux, ou à la rougeole.

C'est cette ressemblance dans l'éruption des petites véroles confluyentes avec

la rougeole ou l'érysipele, qui partagea en Angleterre les avis des médecins de la Cour sur une éruption pareille dont la Reine étoit couverte. L'un prétendoit que c'étoit la petite vérole; l'autre que c'étoit la rougeole; un troisième, favoir le célèbre *Harris*, auteur d'un excellent traité sur les maladies des enfans, prétendoit qu'il y avoit rougeole & petite vérole tout ensemble; il assuroit avoir déjà observé plus d'une fois cette complication. Mais la suite de la maladie fit bientôt voir que ce n'étoit autre chose qu'une petite vérole confluyente de la plus mauvaise espèce, & qui en avoit imposé aux médecins au moment de l'éruption. Cette Reine, à la moindre indisposition qu'elle avoit, prenoit de bonnes doses de thériaque pour se faire suer, d'après le Conseil de *Louyer* qui avoit été son médecin. Elle en prit encore cette fois dès le premier jour qu'elle tomba malade; & n'ayant point sué pendant la nuit,

elle en reprit le lendemain au matin deux doses de son chef , & avant que de faire appeler ses médecins : aussi l'éruption parut-elle dès le commencement du troisième jour , & fut si confuse , qu'elle laissa les médecins dans le doute si c'étoit rougeole ou petite vérole : mais dès le quatrième jour on ne douta plus du caractère de la maladie : vers le sixième tout le visage étoit couvert d'une espèce d'érysipèle qu'on nomme la *rose* , & qui sembloit faire rentrer ou couvrir la première éruption. (Mais *Sydenham* a très-bien remarqué que tel est le masque des petites véroles extrêmement confluentes , & qui sont presque toujours mortelles.)

En effet on vit bientôt survenir le pourpre , le pissement & le crachement de sang , tout autant de symptômes funebres dans ces sortes de petites véroles ; & cette Reine mourut dans son huit , infectée & gangrenée , comme le

dernier de ses sujets qui auroit avalé de bonnes doses de thériaque , au lieu d'avoir été libéralement saigné & purgé dans le commencement de la maladie.

Grand & terrible exemple de l'abus des cordiaux , & des suites fâcheuses de l'omission du traitement antiphlogistique dans le début de cette maladie. Une autre conséquence à tirer encore de cette histoire , c'est que le médecin ne sauroit apporter trop d'attention pour ne se pas tromper dans le diagnostic d'une petite vérole confluente.

ARTICLE XX.

Suite des Prognostics

D'APRÈS tout ce que nous avons exposé dans les aphorismes précédens , le diagnostic & le prognostic de la petite vérole paroissent suffisamment éta-

Texte de
Boerhaave,
aphor. 1398

blis ; la nature & le caractère de cette maladie sont enfin dévoilés ; la marche des symptômes qui l'accompagnent est connue , & c'est d'après ces symptômes qu'on peut établir le jugement que l'on doit porter sur l'issue de la maladie ; jugement fondé sur les règles suivantes :

I. Si le premier période s'est passé fort tranquillement, il y a tout lieu d'espérer que le second se passera de même.

II. La maladie sera d'autant plus légère , que le premier période aura duré plus long-tems , & que les boutons auront levé plus lentement.

III. L'éruption est d'autant plus favorable , qu'elle est plus tardive & peu abondante , que les boutons sont en moindre nombre au visage , qu'ils sont partout bien distincts & bien arrondis , qu'ils sont bien blancs dans leur maturité , & deviennent jaunes en se séchant.

IV. Plus au contraire l'éruption est

abondante , plus sa marche est rapide , plus les pustules sont petites & serrées , cohérentes ou confluentes au visage ; plus elles sont brunes ou noires , plus elles sont finistres.

V. Un mauvais signe encore , c'est quand la matiere renfermée dans les pustules s'éloignant de la qualité d'un vrai pus , approche d'autant plus de l'ichor ou sanie gangreneuse.

VI. Plus l'intervalle des pustules est rouge , chaud , tendu , tuméfié dans le tems de la suppuration , mieux on en doit augurer ; car c'est signe que la circulation & la vie subsistent dans le tissu de la peau.

VII. Mais plus il est pâle , terne , brun ou noir , plus il y a de danger ; car on a à craindre du reflux du sang qui ne circule plus librement dans le tissu de la peau , & du reflux des humeurs qui ne peuvent plus transpirer au dehors ; on a , dis-je , à craindre une métastase mortelle sur la gorge ou sur

la poitrine , à moins qu'une salivation abondante ou un gonflement marqué survenant dans le tissu cellulaire des extrémités , ne détourne cette funeste métastase des viscères internes.

VIII. Les taches pourprées qui surviennent dans l'intervalle des pustules dénotent une gangrene mortelle.

Commen-
taire de
Swieten.

I. Le premier axiome n'a pas besoin de commentaire ; si ce n'est qu'il est bon de noter que dans l'invasion des petites véroles vraiment malignes , la chaleur & la fièvre ne sont point en raison du danger de la maladie. Mais un médecin expérimenté ne se trompe point à ces fausses apparences. Le pouls qui est sa boussole , & qu'il trouve petit , fréquent & inégal , l'anxiété du malade , la prostration des forces & le froid des extrémités lui font présager le danger de la maladie , quoique le malade soit calme & que tout le reste paroisse aller bien.

II. Mais on ne peut trop appuyer

sur la seconde regle générale, d'après laquelle on augure bien de l'issue de la petite vérole, quand le premier période a duré plusieurs jours, & que l'éruption a paru tardive aux yeux du vulgaire : on ne peut trop insister sur ce prognostic, parce que l'opinion contraire a produit bien des malheurs, en persuadant qu'on ne pouvoit trop échauffer les malades pour faire lever promptement & abondamment la petite vérole ; tandis qu'il est constant, d'après les observations journalières, que l'éruption est d'autant plus abondante & plus confluyente, & par conséquent d'autant plus périlleuse qu'elle est plus précocce. Voyez ce que nous en avons déjà dit à l'Art. VII.

III. Quant à la troisième remarque qui porte sur la petite quantité de boutons, il est clair que moins il y aura de pustules à suppurer, moins il surviendra d'accidens dans le tems de la suppuration.

IV. Quatrième règle générale : danger des pustules nombreuses , petites & ferrées , cohérentes ou confluentes au visage , qui ont levé brusquement , & qui finissent par brunir & noircir.

Sydenham après une longue pratique & une attention exacte aux phénomènes de la petite vérole , avoit appris à juger de l'événement de cette maladie par le nombre des pustules au visage ; voici comme il s'en explique.

» Si toute la face est entièrement recou-
» verte de pustules comme de grains
» de sable , quoiqu'il n'y en ait qu'en
» petit nombre par tout le reste du
» corps , le malade n'est pas moins
» en danger que s'il y en avoit égale-
» ment une grande quantité sur tous
» les membres , tandis qu'au contraire
» le tronc & les membres étant farcis
» de pustules , le malade est en sûreté,
» s'il n'y en a que très-peu au visage.

Ce vieux & respectable praticien se confirma de plus en plus dans son pro-

gnostic , comme il paroît par ce qu'il en écrivoit encore dans ses dernières années.

» Quand le médecin appelé dès les
 » premiers jours de la maladie , verra
 » que l'éruption se fait si abondam-
 » ment au visage , qu'il paroît tout re-
 » couvert de petites pustules , comme
 » s'il étoit parsemé ou saupoudré de
 » limaille d'acier , il pourra prédire une
 » catastrophe funeste , quelque bien
 » que le malade se trouve , & quoi-
 » qu'il paroisse tel à ceux qui l'entou-
 » rent. » *Van Swieten* ajoute qu'il a
 éprouvé plus d'une fois la vérité de ce
 prognostic dans sa pratique.

V. Nous voici parvenus au cinquième prognostic , où il s'agit de l'humeur contenue dans les pustules , & qui est d'autant plus funeste , qu'elle approche plus de l'ichor ou sanie gangreneuse.

Les boutons de la petite vérole , (nous le répétons) sont tout autant de

petits phlegmons qui pour l'ordinaire ne se terminant pas par voie de résolution, doivent nécessairement suivre les autres terminaisons de l'inflammation. Mais dans toute inflammation la terminaison la plus heureuse après la résolution, est la suppuration : la pire est la gangrene. Il en est de même pour les phlegmons varioleux ; & la terminaison par la gangrene y est d'autant plus fâcheuse, qu'une partie de l'humeur contenue dans les pustules, étant résorbée par les veines, allume dans le sang une fièvre purulente dont nous parlerons dans la suite, sous le nom de *fièvre secondaire* ; fièvre qui devient d'autant plus funeste, l'humeur résorbée approche plus de l'état gangreneux.

Mais indépendamment de cette terminaison par la gangrene, qui est toujours la plus fâcheuse : les plus célèbres praticiens ont observé que le danger de la petite vérole est toujours en propor-
tion

tion de ce que l'humeur contenue dans les pustules, s'éloigne des qualités d'un bon & louable pus. Un observateur a vu des boutons de petite vérole d'un rouge d'écarlate par tout le corps, s'ouvrir & rendre un sang vermeil au lieu de pus. *Mead* atteste avoir vu la même chose; & ces cas sont toujours périlleux. *Freind* nous avertit que la petite vérole est rarement exempte de danger, quand les pustules sont *crystallines*, *filiqueuses* ou *verruqueuses*.

On appelle *crystallines*, celles qui au lieu d'un pus épais & d'un blanc mat tirant sur le jaune, ne contiennent qu'une sérosité limpide. *Mead* en a observé de pareilles, tant du genre des confluentes que des discrètes. J'ai vu quelquefois dans les confluentes, des pustules remplies d'un pus louable, tandis que d'autres ne l'étoient que d'une sérosité limpide.

On a nommé *filiqueuses* les pustules applaties qui ressemblent à des gouffes

H

vides & paroissent en effet ne rien contenir. *Méad* les rapporte au genre des cristallines dont la sérosité a transpiré en partie à travers les veines lymphatiques. *Loob* a observé que ces pustules siliqueuses s'arrondissent, s'élevent & se remplissent d'un pus louable, quand la maladie tourne à bien.

Enfin on a désigné sous le nom de *verruqueuses* les pustules qui ressemblent aux verrues par leur figure & par leur dureté. *Rhasès* en a le premier fait mention; il les regardoit comme mortelles, surtout quand les accidens de la maladie empiroient après l'éruption. Mais heureusement cette espece est rare; je n'ai vu que deux fois de ces petites véroles verruqueuses, qui toutes les deux ont été suivies de la mort.

VI, VII. Sixieme & septieme prognostics sur la couleur de la peau. Plus la peau entre les pustules est rouge, chaude, tendue, tuméfiée vers le tems

de la suppuration, mieux on en doit augurer; parce que cela dénote que la circulation, la vie & la transpiration se soutiennent dans le tissu de la peau. C'est d'ailleurs un fait d'observation confirmé par *Sydenham*, & dont nous avons déjà eu occasion de parler; tandis qu'au contraire la blancheur, la pâleur, le terne ou le rembrunissement de la peau intermédiaire entre chaque pustule, annoncent qu'il ne s'y fait ni circulation ni transpiration, que la vie s'y éteint & que la gangrène approche; ce qui menace en outre d'une prompte & funeste métastase sur la gorge ou sur la poitrine, à moins qu'une abondante salivation ou une prodigieuse enflure des mains & des pieds ne vienne à détourner l'orage.

De plus, on fait que dans toute inflammation externe qui se termine par la gangrène, la couleur de la partie enflammée commence à varier, & de rouge qu'elle étoit, devient pâle ou

H ij

cendrée, & même livide & noire, à mesure que la mortification avance. Ce n'est donc pas sans raison que *Sydenham* tiroit le plus mauvais présage, s'il appercevoit la peau environnante des pustules pâlir au fort de la maladie, comme vers le huit dans les discrètes, & vers le onze dans les confluentes; en effet lorsque cela arrive, on voit bientôt les sueurs dont les adultes ont coutume d'être couverts dans les discrètes, cesser brusquement: pour lors il survient du délire & beaucoup d'anxiété, peu d'urines & de fréquentes envies d'uriner; dans quelques heures le malade n'est plus, quoique les assistans & quelquefois les médecins eux-mêmes eussent lieu, un moment auparavant, d'espérer une issue plus favorable.

Pareille catastrophe arrive dans les confluentes vers le onze; le visage qui étoit prodigieusement gonflé, s'affaisse sensiblement, la salivation cesse tout à

coup , la salive devenue gluante & visqueuse , s'arrête dans le gosier & gêne la déglutition : la voix devient rauque , il survient un délire furieux ou un assoupissement comateux ; la mort frappe à la porte. Ces malheurs inattendus arrivent surtout aux infortunées victimes du préjugé , qu'on a brûlées de cordiaux pendant tout le cours de la maladie , & qu'on a suffoquées de couvertures pour tirer des sueurs forcées ; ce qui n'a fait qu'enflammer & dessécher le sang de plus en plus , & le rendre plus propre à former des stases & des engorgemens partout. Cependant le vulgaire s'en prend toujours à la rentrée des boutons causée par le froid , ou par quelqu'autre accident. Mais *Sydenham* remarque fort à propos que l'intervalle des boutons blanchit & pâlit , quoique ces mêmes boutons restent rouges & continuent de s'élever , même après la mort , ce qui apparôit surtout dans les discrètes ;

Hij

car dans les confluentes où toute la face est couverte d'une seule croûte continue, comme d'un masque, on peut moins bien distinguer les pustules, & l'on est tenté de croire qu'elles sont toutes rentrées, parce que le visage qui étoit prodigieusement gonflé, s'est applati subitement. Sur quoi il faut pourtant noter que naturellement vers le onze dans les confluentes, le gonflement du visage commence à diminuer sensiblement, & qu'on voit succéder une salivation plus abondante & plus liquide, ou bien l'enflure des mains & des pieds. *Sydenham* regarde, à cette époque, le gonflement prodigieux des mains, comme de la plus grande importance; il paroît persuadé que plusieurs de ses malades n'ont dû leur salut qu'à cette métastase.

VIII. Huitième prognostic. Nous voici enfin au dernier prognostic & le plus fatal de tous : ce sont les taches

pourprées qui annoncent une gangrène le plus souvent mortelle.

Tout le monde fait que le pourpre est d'un mauvais augure dans toutes les maladies. *Sydenham* le regarde presque toujours comme un signe de mort, parce qu'il indique la dissolution gangreneuse du sang. Aussi ne le voit-on survenir pour l'ordinaire qu'aux petites véroles du plus mauvais caractère. Cependant il peut arriver quelquefois que certaines taches pourprées ne proviennent que de la trop grande ardeur de la fièvre, & qu'elles disparaissent sans mauvaises suites, par l'effet des remèdes qui temperent l'orgasme de cette même fièvre : *Sydenham* en a fait la remarque, & *Loob* cite aussi l'exemple d'un malade qui fut guéri, quoiqu'il eût eu quelques taches pourprées. Malgré cela tous les médecins s'accordent à regarder ce symptôme comme du plus mauvais augure dans la fièvre varioleuse comme dans toutes les autres :

H iv

on a même vu dans celle-ci le pourpre paroître avant l'éruption , & être très-promptement suivi de la mort.

D'autres fois on voit une éruption miliaire , blanche ou rouge , se compliquer avec la petite vérole. Quoiqu'on ne puisse pas dire que ce soit une complication favorable , cependant comme la miliaire n'annonce pas une disposition gangréneuse , elle est beaucoup moins funeste que le pourpre. J'ai plusieurs observations de malades guéris de petites véroles , auxquelles s'étoit jointe une miliaire blanche ou rouge. J'ai vu d'autres malades sur qui ce genre d'éruption n'a paru qu'après l'exsiccation des pustules , & qui en sont également guéris. *Violante* a fait les mêmes observations au sujet de la miliaire, qu'il dit avoir vue le plus souvent survenir dans les petites véroles , après une longue constipation du ventre ; il ajoute au contraire qu'il ne l'avoit jamais vue arriver chez les ma-

lades dont on avoit eu soin de tenir le ventre libre par les lavemens ou par les laxatifs donnés à propos , & que même on remédioit à cet accident en procurant la liberté du ventre ; ce que je fais observer d'autant plus volontiers , que bien des gens s'imaginent encore qu'il faut toujours craindre & éviter les évacuations du ventre dans l'une & l'autre maladie , bien loin de les solliciter.

» En voilà bien assez sur les prognostics du premier & du second période de la petite vérole , tirés pour la plupart des symptômes de l'éruption (a). Nous allons maintenant passer à la curation du second état de cette maladie , c'est-à-dire , à l'exposition du régime & des remèdes qui conviennent pendant tout le pé-

(a) Les prognostics du troisième & dernier état de la maladie seront exposés dans le vingt-cinquième article de ce traité.

» riode de l'éruption jusqu'au tems de
» la suppuration.

A T I C L E X X I .

*Curation du second état de la petite
Vérole, ou Description du régime &
des remedes qui conviennent pendant
tout le période de l'éruption.*

Texte de
Boerhaave,
aphor. 1399.

LES indications qui se présentent à remplir pendant l'éruption de la petite vérole, varient suivant ses différens degrés; car dans le premier commencement d'une éruption phlegmoneuse à la peau, il semble que la première indication devrait être de prévenir la suppuration, comme nous l'avons dit (Art. XV & XVI.) Quoi qu'il en soit de cette première indication que l'on néglige ordinairement, parce qu'on croit trop généralement qu'il n'est ni sûr ni possible de prévenir la suppuration dans les vraies petites véroles; au

moins faut-il tâcher qu'elle ne soit ni trop abondante ni trop précipitée, & qu'elle s'éloigne de la tête le plus que faire se pourra : ce qu'on obtiendra, 1°. par la diète & par une nourriture légère & opposée à la putridité : 2°. par une boisson délayante, adoucissante ou aigrelette : 3°. par les aposèmes fondans, apéritifs & propres à détourner par d'autres voies l'abondance de la suppuration : 4°. par les bains de pieds deux fois le jour, par les fomentations continuelles des parties inférieures, & par l'application des épispastiques : 5°. par la fraîcheur de la chambre, en y renouvelant l'air, avec la précaution de tenir le malade couvert, surtout aux parties inférieures. Voilà donc tout ce qu'il faut faire dès le commencement de l'éruption. 6°. Enfin on donnera des narcotiques sur le soir, si la maladie est violente.

Il s'agit ici de la méthode qu'il convient d'employer depuis le commen-

Commen-
taire de
Swieten

H vj

cement de l'éruption, jusqu'au commencement de la suppuration. Elle consiste :

1°. Dans le régime & les alimens opposés à la putréfaction. C'est pourquoi *Sydenham* interdisoit à ses malades la viande, les œufs, les bouillons, & leur permettoit au contraire les pommes cuites, les crèmes de riz, d'orge, de gruaut, &c. Si *Rhasès*, plus indulgent, permettoit la chair & les gelées de veau, au moins les faisoit-il assaisonner de verjus, & il recommandoit en outre l'usage des grenades & autres fruits acides.

2°. Boissons abondantes, tempérantes & délayantes. Tous ceux qui sont au fait du traitement des maladies aiguës & inflammatoires, savent combien il est utile & nécessaire de fournir continuellement au sang un véhicule humectant & adoucissant, & quelquefois même acidule & rafraîchissant ; puis donc que la fièvre continue pen-

dant l'éruption dans les petites véroles orageuses, ou qu'au moins elle va revenir à la fin de l'éruption & au commencement de la suppuration, il aura été fort avantageux de n'avoir donné pendant l'éruption, ni cordiaux incendiaires, ni sudorifiques âcres & alkalis, & de s'en être tenu au contraire, aux boissons tempérantes & adoucissantes, ou tout au plus, légèrement diapnoïques ou acidules, suivant l'indication.

3°. Aposèmes fondans, apéritifs, diurétiques, &c. Ce troisieme texte rentre dans le précédent, & d'ailleurs il a déjà été commenté ci-dessus, Art. XVI.

4°. Bains de pieds, épispastiques aux jambes, & fomentations des parties inférieures.

Mais tandis que par le régime humectant & par les boissons copieuses on noye, pour ainsi-dire, l'humeur morbifique, & qu'on procure peut-être

aussi par ces moyens la résolution d'une partie des pustules, on doit travailler en même tems à faire une dérivation vers les parties inférieures, & à y attirer le plus grand nombre de pustules, parce que les accidens de la suppuration y sont bien moins à craindre qu'au visage; ce qu'on obtiendra par les bains de pieds, les fomentations & les épispastiques. Les observations suivantes prouvent l'utilité de cette méthode: par exemple, ceux qui sont attaqués de la petite vérole, se trouvent bien d'avoir un cautere; les pustules croissent abondamment dans ses environs, & le cautere lui-même jette beaucoup plus à la décharge de la tête & des parties supérieures.

Il y a plus, un célèbre praticien a observé qu'au moyen des bains de pieds & des épispastiques, on avoit diminué considérablement une éruption qui paroissoit déjà très-abondante au visage, & que l'humeur s'étoit por-

tée aux extrémités inférieures, & y avoit produit une grande quantité de pustules, parmi lesquelles il y en eut quelques-unes de très-considérables, & qui jetèrent pendant deux ou trois semaines une grande quantité de matières, après même que toutes les autres furent desséchées & tombées; ce qui procura un égoût au pus qui avoit été résorbé d'ailleurs dans la masse des humeurs, & qui sans cette dérivation locale, auroit peut être causé quelque métastase funeste, comme nous en verrons des exemples dans le paragraphe suivant.

Rien de mieux donc que d'appliquer de bonne heure des emplâtres vésicatoires aux jambes dans les confluentes des adultes, & d'en entretenir la suppuration jusqu'après l'exsiccation & la chute des pustules.

Voilà donc l'utilité des bains de pieds & de l'application des épispastiques bien démontrée par les faits, & que j'ai vu

moi-même confirmée dans ma pratique par de nombreuses observations. Cependant il ne faut pas dissimuler ici que le célèbre *Hofman* croit avoir observé que la situation perpendiculaire ou presque perpendiculaire, telle qu'elle est nécessaire pour prendre le bain de pieds à son aise, a eu des suites fâcheuses chez quelques malades de petites véroles : il est pourtant bon de noter que les deux malheurs qu'il rapporte sont arrivés au huit & au neuf de la maladie dans le tems de la suppuration. Mais ce n'est plus à cette époque que nous conseillons les bains de pieds, ce n'est que dans l'invasion de la maladie, & au commencement de l'éruption ; auquel tems la dérivation peut avoir lieu utilement ; & dans la supposition où le malade seroit trop foible pour rester sur son séant, on pourroit néanmoins lui tremper les pieds dans l'eau, en le tenant dans une situation horisontale, c'est-à-dire, en le laissant couché.

dans la même position que l'on est quelquefois obligé de faire prendre pour une saignée de pied. Enfin on pourroit, à la rigueur, se contenter d'envelopper les pieds & les jambes de flanelles trempées dans une décoction émolliente. Au reste, si l'on examine de bien près l'histoire des deux malades d'*Hofman*, qui sont morts subitement pour avoir été levés à contre-tems, il restera fort douteux que cette situation ait été la principale & l'unique cause de leur mort.

Quoi qu'il en soit, il convient cependant de tenir les malades au lit à ce période de la maladie, c'est-à-dire, dans le tems de la suppuration; ce qui va nous donner lieu de parler du lever & du coucher des malades de la petite vérole, d'après *Sydenham*.

» Je crois devoir avertir sérieusement (c'est *Sydenham* qui parle) qu'il ne faut pas souffrir que le malade se confîne au lit le jour & la nuit, si ce

Du lever & du coucher des malades de la petite vérole.

» n'est à compter du sixieme jour de la
 » maladie : jusques-là il se trouvera
 » bien d'être levé pendant le jour ;
 » mais à dater du six de son indisposi-
 » tion , il doit se tenir au lit jour &
 » nuit , surtout s'il a beaucoup de pe-
 » tite vérole ; pour lors il doit rester
 » couché continuellement , tant pour
 » la mal-aïse que lui causent les pustu-
 » les à cette époque , que parce qu'il a
 » en même tems beaucoup de disposi-
 » tion à se trouver mal , s'il est levé ou
 » assis. Ayant donc observé cela plu-
 » sieurs fois , j'ai réfléchi que la nature
 » elle-même m'indiquoit le tems où il
 » falloit tenir le malade continuelle-
 » ment dans son lit ; c'est pendant tout
 » le période de la suppuration.

5°. Sur la nécessité d'un air pur &
 frais , & souvent renouvelé , voyez
 l'Art. XVI , où l'on en a déjà parlé suf-
 fisamment.

De l'usage
 des narcoti-
 ques.

6°. Les narcotiques sont indiqués
 dès le second période de la petite

vérole , quand la fièvre est violente & cause au malade beaucoup d'agitation , & encore quand la douleur & les angoisses inféparables d'une suppuration commençante dans toute l'habitude du corps , demandent un tel adoucissement ; ce sont là les cas qui le requièrent. Mais quelquefois le cours de la petite vérole est si doux dans toutes ses périodes , qu'il n'exige aucune sorte de remèdes : ainsi donc si la fièvre est légère , & si la suppuration se passe sans grande mal-aise , sans autres fâcheux symptômes , & sans insomnie opiniâtre , il ne sera pas besoin d'avoir recours aux narcotiques : de même si la petite vérole se trouve compliquée d'une fièvre maligne avec accablement & prostration de forces , disposition à l'affouissement , &c. pour lors les narcotiques seroient contre-indiqués.

Ce sont peut-être ces cas d'exception qui ont partagé les avis des plus célèbres médecins sur l'usage des narco-

tiques dans la petite vérole. *Sydenham* (comme tout le monde fait) prodiguoit ces remèdes aux varioleux, & il assure avoir sauvé beaucoup de malades avec son *laudanum* liquide & avec le syrop de diacode.

Hofman au contraire proscribit absolument les narcotiques du traitement de cette maladie, fondé à ce qu'il dit, sur le mauvais succès des médecins ses contemporains, qui suivoient en ce point la pratique de *Sydenham*; car pour lui, il nous assure n'avoir jamais ordonné que les plus légers anodins, comme l'eau distillée & le syrop de coquelicot, les semences de pavot blanc en émulsion, &c. Mais tous les praticiens savent que les fleurs de coquelicot sont simplement béchiques & adoucissantes, sans être ni calmantes, ni narcotiques, & que les semences de pavot blanc ne sont qu'émulfives & rafraîchissantes, sans être narcotiques; car dans bien des pays on fait

entrer ces semences dans les entre-mêts, & j'en ai moi-même mangé quelquefois une livre entière, sans en être plus assoupi. C'est pourquoi, sans avoir égard à l'autorité d'*Hofman*, nous croyons que ces simples remèdes adoucissans ne peuvent suffire pour appaiser les cruels tourmens qui accompagnent quelquefois la suppuration dans les petites véroles confluentes ou extrêmement nombreuses. En effet dans ce même période de la suppuration, où toute la peau couverte de pustules, devient tendue, enflammée & douloureuse; l'anxiété, l'agitation & les veilles qui tourmentent le malade, paroissent exiger des calmans plus efficaces que ceux d'*Hofman*. Aussi voit-on les narcotiques déjà recommandés par le premier auteur qui ait écrit sur la petite vérole: c'est ainsi que *Rhasès* s'en explique. » Si le malade est tourmenté » par les veilles, mettez-lui du pavot » dans sa tisane; de même si le ventre

» est trop libre , mettez - lui dans sa ti-
» sane des pepins de grenade & du pavot.

Pour revenir à *Sydenham* , ce sage auteur , quoique grand partisan des narcotiques , ne les donnoit pourtant qu'aux adultes pour l'ordinaire , parce que la fièvre est communément moins forte chez les enfans , & qu'ils ont naturellement de la disposition au sommeil ; que d'ailleurs il auroit craint d'arrêter par l'usage des narcotiques , la diarrhée si salutaire dans les petites véroles confluentes des enfans. Néanmoins , & comme il n'y a point de regle sans exception , il croyoit l'usage des narcotiques indiqué , même pour les enfans , quand les pustules étoient d'un très-mauvais caractère , & quand le délire frénétique se mettoit de la partie. Pour ce qui est du tems où il convient de placer les narcotiques dans la petite vérole , *Sydenham* en général , ne commençoit à les donner qu'après l'éruption complète , & il les conti-

nuoit jusqu'à la fin de la maladie. Nous avons dit plus haut qu'on pouvoit les placer plutôt, si le cas le requéroit, ce qui est rare; car comme nous l'avons déjà remarqué plus d'une fois, il est assez ordinaire qu'à l'époque de l'éruption, la fièvre & les autres symptômes de la maladie s'appaissent d'eux-mêmes, & sans qu'il soit besoin de narcotiques: mais après l'éruption finie, & au commencement de la suppuration, les boutons s'élevent, s'enflamment, se tendent, ainsi que la peau qui les entourent; ce qui cause une mal-aïse & une infomnie qui exigent l'usage des narcotiques: c'étoit précisément là l'époque où *Sydenham* commençoit à les employer: il donnoit, ou son *laudanum* liquide, tel qu'il est décrit dans nos pharmacopées modernes, ou le syrop de têtes de pavot, connu sous le nom de syrop de diacode: la dose étoit de seize gouttes de son *laudanum* liquide, ou d'une once de syrop de dia-

code par prise pour un adulte , & moindre pour les enfans , à proportion de leur âge. Il répétoit cette dose jusqu'à ce qu'il en eût obtenu l'effet désiré , en mettant entre chaque prise quelques heures d'intervalle pour en attendre l'effet.

Mais comme , d'après une observation exacte de la marche de la petite vérole , ainsi que de la plupart des autres maladies , il a toujours paru que c'étoit aux approches de la nuit que la fièvre & les autres accidens augmentoient , c'est pour cela que *Boerhaave* conseille ici de donner les narcotiques dès les cinq heures du soir , pour prévenir le retour des accidens. Pour moi , je les ai même ordonnés quelquefois dès les trois heures de l'après-midi , surtout quand j'avois observé la veille que le redoublement étoit venu de bonne heure. Quand la dose du narcotique donné a fait son effet , ce qui est ordinairement au bout de six ou huit

huit heures , on peut en toute sûreté , la répéter , si ces mêmes accidens reviennent de nouveau. *Sydenham* nous dit qu'il a été obligé quelquefois de répéter la dose de narcotiques toutes les huit heures , dans les derniers jours de certaines petites véroles qui avoient été extrêmement confluentes. C'est pourquoi il vouloit qu'on en eût toujours quelques doses toutes prêtes chez le malade , pour y avoir recours en cas de besoin ; c'est-à-dire , en cas d'un accroissement subit & imprévu des symptômes pour lesquels on le donne ordinairement , comme fièvre , malaise , inquiétude , agitation , délire , &c. car il étoit fortement persuadé que bien des malades avoient péri faute de ce remède , & qu'on les auroit sauvés , si l'on avoit eu un narcotique tout prêt à leur donner à tems.

Quant à moi , dit *Swieten* , je puis affirmer avec la même bonne foi , que *Sydenham* , que j'ai toujours vu dans

ma pratique de très-bons effets de l'usage des narcotiques dans la petite vérole, & que d'autres célèbres praticiens de ma connoissance, & avec qui je me suis fréquemment entretenu sur cette matiere, m'ont assuré la même chose. Il est vrai que les narcotiques ont l'inconvénient d'échauffer & de resserrer le ventre; mais on peut en tout tems remédier à ce petit inconvénient par les lavemens ou par une décoction laxative & rafraîchissante, telle que le petit-lait avec les tamarins, ou tout autre aposème laxatif; car en cela je suis pleinement de l'avis du célèbre *Simson*, qui regarde une trop longue constipation du ventre comme aussi nuisible dans la petite vérole que dans les autres maladies; ce que nous avons déjà prouvé dans l'Art. XVI.



ARTICLE XXII.

*Du troisieme état de la petite Vérole, ou
du période de la suppuration.*

A CE période de l'éruption que nous
venons de décrire, succede celui de la
suppuration ; troisieme & dernier état
de la petite vérole, dans lequel la sup-
puration qui avoit commencé à la fin
du second, continue & s'acheve : pour
lors tous les boutons ou petits phleg-
mons qui suppurent déjà, s'augmen-
tent tous les jours, mûrissent de plus
en plus, paroissent blancs, jaunissent
ensuite, & s'ouvrent enfin au bout
de trois ou quatre jours ; » après quoi,
» on les voit former des croûtes, tom-
» ber en écailles, & disparoître, pour
» ne laisser à leur place que des taches
» ou cicatrices d'un rouge violet ou
» bleuâtre, qui doivent s'effacer & se
» remplir à la longue, ou laisser des

Texte de
Boerhaave
aphor. 1400.

» marques imprimées dans la peau. (a)

C'est pendant ce même période que la peau & le tissu cellulaire sont inondés d'un pus mobile, que la peau en outre dans l'intervalle des pustules, est sèche, brûlante, tendue & enflammée, que la circulation du sang y est interceptée & la transpiration supprimée, que la tension & l'irritation de la peau & du tissu cellulaire se communiquent à tout le genre nerveux & membraneux ; ce qui joint à la résorption qui se fait d'une partie de l'humeur purulente dans le sang, occasionne, dans les petites véroles confluentes, & même dans les discrettes, lorsqu'elles sont très-abondantes, occasionne, dis-je, une fièvre d'un très-mauvais caractère, & accompagnée des symptômes les plus dangereux : en outre, suivant des différentes parties du corps, sur les-

(a) Il a fallu ajouter ces cinq ou six lignes au texte de *Boerhaave*, pour désigner le période de l'exsiccation, dont il ne parle point.

quelles se fait la métastase de cette humeur purulente, elle produit différens accidens qui sont toujours terribles & presqu'insurmontables, tels que le délire, la frénésie, l'angine, la pleurésie, la péripneumonie, le vomissement, le flux dyssentérique, l'inflammation du foie; des clous, & des charbons sur différentes parties du corps, des tumeurs, des abcès suivis d'ankilose ou d'immobilité dans les articles: enfin la fièvre étiq̄ue, la phthisie pulmonaire, & une infinité d'autres accidens peuvent être les suites de ces funestes métastases.

Commentaire de Swieten.

Il a été question dans les précédens articles, de ce période de la maladie vers la fin duquel les petits phlegmons varioleux commencent à suppurer; il s'agit dans celui-ci de voir la suppuration continuer & finir avec tous les maux qui l'accompagnent nécessairement, & qui en sont les suites indispensables quand les pustules sont en grand nombre.

Le premier signe de la suppuration commençante s'aperçoit à la pointe des boutons qui est déjà blanche, tandis que leur base & la peau qui les entoure sont encore rouges : mais cette blancheur de la pointe gagne, & se répand bientôt dans tout le petit phlegmon qui devient d'un blanc laiteux, s'arrondit & ressemble à une perle. C'est surtout dans les discretes qu'on voit bien sensiblement cette marche : dans l'espace de vingt-quatre heures cette blancheur laiteuse commence à tirer sur le jaune ; alors la rougeur de la base de la pustule, ainsi que celle de la peau environnante, diminue & s'éclaircit à vue d'œil ; la couleur jaune des boutons s'obscurcit peu à peu, se fonce & devient brune, jusqu'à ce qu'enfin ils se dessèchent en forme de croûtes, & tombent du visage presque tout entiers, & sans s'être crevés ni ouverts auparavant, à moins qu'ils ne l'aient été par accident, tan-

dis qu'aux bras & aux mains ils se crèvent presque toujours avant leur dessiccation & leur chûte ; telle est la marche des petites véroles discrettes. Mais dans les confluentes tout le visage étant recouvert d'un nombre infini de petites pustules serrées, contiguës, & comme entassées les unes sur les autres ; cela fait que lorsqu'elles commencent à suppurer, toute la face paroît enveloppée d'une pellicule blanche ; cette couleur paroît ici plutôt que dans les discrettes, & se change aussi plutôt en une couleur brune, & finit souvent par noircir, après quoi toute cette pellicule se seche de plus en plus, se gerce, se fend & tombe par écailles. Notez encore que dans les confluentes du plus mauvais caractere, les pustules se remplissent d'une sanie gangreneuse au lieu de pus, ce qui fait que la peau du visage ne devient jamais dans ce cas-là, d'un blanc laiteux dans le tems de la suppuration, mais qu'elle commence dès l'a-

bord par brunir , pour de là bientôt passer au noir & devenir sèche & charbonneuse.

C'est à cette époque , & surtout vers la fin de la suppuration , que surviennent les accidens décrits dans le texte ci-dessus , occasionnés tant par le reflux de l'humeur de la transpiration supprimée dans toute l'habitude du corps , que par la résorption d'une partie de l'humeur des pustules : or il est clair que ces accidens ne peuvent avoir lieu que dans les confluentes , ou dans les discrettes extrêmement abondantes ; car dans les petites véroles ordinaires , où il n'y a qu'un certain nombre de pustules , la suppuration se passe sans fièvre secondaire , & la suppuration étant finie , tous les accidens de la maladie se dissipent en même tems , & le malade ne tarde pas à se rétablir tout-à-fait ; mais il n'en est pas de même lorsque tout le corps est couvert d'un essain innombrable de pustules ; car

dans ce cas la peau intermédiaire s'enflamme partout, devient rouge, tendue, douloureuse, ce qui seul est capable de causer la fièvre qu'on voit toujours revenir & augmenter à cette époque. Cependant si cette nouvelle fièvre qu'on appelle *fièvre secondaire*, ne provenoit que de cette seule cause, elle ne tarderoit pas à tomber, parce que l'inflammation & la tension de la peau diminuent pour l'ordinaire aussitôt que les pustules commencent à se sécher.

Il y a donc encore d'autres choses qui augmentent & prolongent cette fièvre, telles que la transpiration supprimée & la résorption de la matière purulente. En effet toute la peau dans cet état, devient imperméable à la transpiration insensible; ce qui, dans l'état même de santé, seroit très nuisible, en retenant dans le corps des excréments superflus. En outre, le pus qui s'amasse dans les pustules vario-

leuses, n'ayant pas tout de fuite une issue libre à l'extérieur, est résorbé en partie dans le torrent de la circulation, & produit dans le sang une cacochymie purulente, source de bien des accidens, à moins toutefois que la résorbtion n'ait pas été considérable, auquel cas la petite quantité de matière résorbée s'échappe par les évacuations ordinaires du ventre & des voies urinaires, ou par la transpiration elle-même qui se rétablit de jour en jour. (a)

Mais si la résorbtion a été considérable, on aura tout à craindre de ce mélange du pus dans les humeurs. En effet si l'on réfléchit que dans les petites véroles abondantes, quoique discrètes, & encore plus dans les confluentes, toute la peau n'est plus (pour ainfi-

(a) Ce sont des émanations variolieuses, qui font que les convalescens de la petite vérole répandent, pendant assez long-tems, la contagion autour d'eux.

dire) qu'une membrane sèche & imperméable à la transpiration, & sous laquelle une grande quantité de matière purulente s'échauffe, s'alkalise & s'atténue de plus en plus, & devient d'autant plus propre à être résorbée; on verra pourquoi il survient alors une fièvre du plus mauvais caractère, & dont périssent tant de malades: c'est cette fièvre que les médecins appellent *fièvre secondaire*, & qu'ils redoutent tant; c'est cette fièvre toujours suspecte qui suit & accompagne le dernier période de la maladie; c'est elle en un mot qui emporte tant de malades dans les confluentes, même au vingtième & vingt-quatrième de la maladie, & quelquefois plus tard, après une corruption générale de toutes les humeurs, & souvent après la destruction de différentes parties du corps, causée par la métastase d'une humeur caustique & délétaire. J'ai vu les deux yeux se fondre en peu d'heures, le nez rongé en moins de rien, &

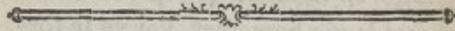
autres accidens terribles arriver avant que la mort vînt mettre fin à tous ces malheurs.

On conçoit bien que les accidens qu'on a à redouter de cette résorbtion du pus , seront d'autant plus formidables , qu'il participera d'une plus grande acrimonie , qu'il aura séjourné plus longtems dans les humeurs, & qu'il aura été exhalté par une fièvre plus violente. On conçoit de même que les accidens qu'il cause doivent varier suivant les parties où il se jette : si c'est dans le cerveau , un délire furieux surprend subitement le malade , & est l'avant-coureur d'une mort prochaine : si la métastase se fait sur la poitrine , elle cause une forte péripneumonie ou une prompte suffocation , ou bien elle laisse dans les poumons une exulcération qui entraîne la phtisie : si elle se dépose sur l'estomac ou sur les intestins , elle excitera un énorme vomissement ou la dysenterie. J'ai vu l'inflammation du foie ac-

compagnée de l'ictère, survenir à une petite vérole confluente & du plus mauvais caractère : un dévoiement très-fétide dégagea un peu le foie, mais il succéda une hydropisie dont le malade eut beaucoup de peine à guérir, & même il n'a mené depuis ce tems-là, qu'une vie languissante.

Les métastases qui se font sur les parties externes sont sans doute moins dangereuses ; mais cependant les accidens qui en résultent quelquefois, sont acheter la vie bien cher. J'ai vu se former une ankilose complete aux deux bras d'un jeune homme fort & vigoureux. J'ai vu le même accident arriver à d'autres sur les genoux. J'ai vu souvent des ulcères sinueux très-longs & très-difficiles à guérir, & qui formoient des clapiers dans les parties charnues des extrémités tant supérieures qu'inférieures. On voit souvent provenir de la même cause grand nombre de clous & de charbons très-incommodes &

très-douloureux, mais qui pourtant ont des suites moins fâcheuses que les accidens ci-dessus, & guérissent par un bon traitement. Il n'y a point de praticien un peu occupé, qui n'ait été témoin de tous ces malheurs : aussi les livres d'observations en sont-ils remplis. Nous allons encore en voir d'autres exemples dans l'article suivant, dont le tableau n'est pas moins effrayant que celui-ci.



A R T I C L E X X I I I .

Continuation du même tableau, ou suite de l'exposition des accidens causés par la matiere purulente.

Texte de
Boerhaave,
éphor. 1401.

CEST dans ce troisième période de la maladie, lorsqu'elle a été violente, & que le pus a acquis beaucoup de ténuité & d'acrimonie; c'est alors, dis-je, que la peau, les graisses & les chairs en sont rongées, & qu'il se forme des ulcères du plus mauvais genre, larges

& profonds , pénétrant souvent jusqu'aux os , & qui laissent quelquefois des cicatrices difformes.

Dans les confluentes de la mauvaise
 espece toutes les pustules rapprochées
 & entassées les unes sur les autres , ne
 semblent former qu'une seule mem-
 brane qui devient noire en se dessé-
 chant , & s'attache fortement à la
 peau qui est perpétuellement rongée
 par l'âcreté de l'humeur qui y se-
 journe. Lorsqu'on vient à ramollir
 cette croûte & à la faire tomber , la
 peau ulcérée en - dessous continue de
 suinter une humeur tenace qui s'épais-
 sissant bientôt par le contact de l'air ,
 forme une nouvelle croûte sous la-
 quelle l'érosion de la peau fait de nou-
 veaux progrès : ajoutez à cela qu'une
 partie de la matiere purulente réorbée
 par les veines , ressort quelquefois par
 les ulcères de la peau , ce qui sauve les
 visceres internes de la métastase qui les
 menaçoit , mais aussi presque toute la

Commen-
 taire de
 Swieten.

peau du visage en est rongée, au point qu'il ne reste plus qu'un masque criblé de cicatrices hideuses.

La matiere varioleuse réforbée dans la masse du sang, y contracte quelquefois un tel degré de dépravation, qu'elle *sphacèle* promptement les parties sur lesquelles elle se jette. *Morton* rapporte avoir observé deux ou trois fois des malades quittes en apparence, de leur petite vérole, rester pendant quarante jours avec une fièvre étique, sans appétit, sans forces, & périr ensuite d'un *sphacèle* qui survenoit au moment qu'on s'y attendoit le moins, quoiqu'on eût saigné & purgé ces malades à la fin de leur petite vérole, suivant l'usage du tems & du pays (a) : *Morton* attribuoit cet accident funeste à un reste

(a) Il est bon d'observer qu'il étoit aussi usité en Angleterre du tems de *Morton* & de *Sydenham*, de saigner dans la convalescence de la petite vérole, qu'il l'est aujourd'hui en France de purger.

de levain varioleux ; mais on pourroit peut-être l'attribuer, avec plus de raison, à l'abus qu'il faisoit des cordiaux & des narcotiques ; car il est plus que probable que les accidens inflammatoires, les ulcères, la gangrene, la carie & autres maux qui succèdent à la petite vérole dont le malade a eu le bonheur de réchapper, malgré le régime chaud, sont plutôt la suite de ce régime que de la maladie elle-même. Aussi la pratique de *Morton* étoit-elle la plus malheureuse du monde ; ce dont tous les exemples fâcheux cités dans les précédens articles, & tirés pour la plupart de cet auteur, font foi, non moins que les suivans qui sans doute sont pris de l'histoire de certains malades dont on avoit brûlé le sang, enflammé & coagulé la lymphe par les cordiaux : car ça été jusqu'à *Boerhaave*, le traitement le plus généralement suivi, & qui n'est encore malheureusement que trop répandu parmi le peuple. On a donc vu

quelquefois l'inflammation attaquer jusqu'aux os , & la carie succéder à la petite vérole : *Ambroise Paré* en cite des exemples ; & l'on fait quelle étoit la méthode usitée de son tems : » c'est , » je crois , pour y satisfaire , qu'on a » imaginé le premier élixir , ou le premier *lilium*.

Le célèbre *Triller*, auteur moderne, assure avoir vu dans une jeune demoiselle , à la suite d'une petite vérole confluente & de la plus mauvaise espece, la luette rongée, une partie des os du palais exfoliée , le nez affaissé par la carie des os , sans qu'on pût aucunement soupçonner le moindre vestige de virus vénérien dans une jeune personne de mœurs honnêtes & de conduite irréprochable. La mort mit fin à tous ces accidens plus cruels que la mort même.

Réflexions » La jeune personne étoit irrépro-
sur cette » chable , dit l'auteur , & par consé-
histoire. » quent nul soupçon de virus vénérien :

» mais cette conséquence ne me paroît
» pas irréfragable, car qui m'assurera
» que les parens ou la nourrice de la
» jeune malade étoient ou avoient tou-
» jours été aussi irréprochables qu'elle.
» Quoi qu'il en soit, il est certain que
» cette funeste complication a souvent
» lieu dans les maladies aiguës, sans
» qu'on le sache; & qu'elle y est toujours
» terrible, mais surtout dans la petite
» vérole & dans ses suites: tout méde-
» cin de Cour ou de ville peut s'en rap-
» peler sur le champ plus d'un exemple.
» Ainsi donc ici comme ailleurs, un
» même effet n'est pas toujours le résul-
» tat d'une seule & même cause, mais
» plutôt plusieurs causes produisent sé-
» parément, ou concourent toutes en-
» semble, à produire le même effet:
» *verbi gratiâ*, causticité de l'humeur
» varioleuse, inflammation des liquides,
» & des solides par le régime échauf-
» fant, complication d'un virus étran-
» ger, sont trois causes qui seules ou

» unies ensemble , concourent à pro-
» duire les tristes suites de la petite
» vérole. Cependant on se contentoit
» autrefois d'attribuer tous ces accidens
» au défaut de la dépuracion du fang ,
» & parce que la petite vérole n'avoit
» pas levé assez abondamment ; tandis
» qu'il est bien démontré aujourd'hui
» qu'ils sont plutôt les suites d'une
» éruption trop abondante , & qu'ils
» sont dûs au reflux de l'humeur secon-
» daire , & non pas au reliquat du pre-
» mier levain. Quand nous disons nous-
» mêmes que ces accidens peuvent pro-
» venir d'un reste d'humeur de la petite
» vérole , nous n'entendons pas avec
» le vulgaire , que c'est par la faute
» d'une éruption assez abondante &
» d'un reste du premier levain , mais
» bien de l'humeur secondaire réfor-
» mée dans le tems de la suppuration.
» En voici la preuve ; c'est que pareils
» accidens ne succedent jamais aux
» petites véroles qui ont été discrettes

» & peu nombreuses, n'y eût-il eu
 » que vingt boutons par tout le corps ;
 » au lieu qu'ils surviennent presque
 » toujours après les petites véroles dont
 » l'éruption a été la plus complete &
 » la plus abondante, surtout après les
 » confluentes.

Mais reprenons notre récit. Si les os
 mêmes peuvent être attaqués par la *caus-*
tivité de cette humeur *délétaire*, com-
 bien plus facilement & plus prompte-
 ment les parties molles en seront-elles
 affectées, & tomberont-elles en une
 vraie pourriture, surtout si le concours
 de l'air & de l'humidité s'y joignent
 comme dans la bouche ? Aussi a-t-on
 observé quelquefois de ces funestes
 corruptions dans la bouche & dans le
 gosier à la suite de la petite vérole.
 Voici une observation de *Jacotius* à ce
 sujet.

» Nous avons vu une jeune demoi-
 » selle attaquée de la petite vérole,
 » mourir après que la fièvre varioleuse

» fut terminée : de petits ulcères paru-
» rent d'abord au gosier , qui gagnè-
» rent bientôt le palais & tout l'inté-
» rieur de la bouche , jusqu'à la lnette
» & au pharinx , devinrent chancreux
» & occasionnerent une dyssenterie
» mortelle.

C'est pourquoi les praticiens expé-
rimentés qui ont déjà vu de ces acci-
dens , augurent toujours mal des pe-
tits ulcères qui naissent dans la bouche
après le cours d'une petite vérole ora-
geuse ; car si l'on n'y remédie pas effi-
cacement , ils gagnent dans tous les
environs & deviennent bientôt gan-
greux : le remede efficace dans ces
cas-là est d'y appliquer l'esprit de sel
seul & pur , ou mêlé avec du miel
rosat , » & d'user fréquemment d'un
» gargarisme détersif acidulé avec le
» vinaigre ou avec le jus de citron.
» Mais ces topiques , quelque efficaces
» qu'ils soient , ne doivent pas faire
» négliger le traitement interne qui

» doit confister, à cette dernière épo-
 » que, dans l'usage des purgatifs répé-
 » tés, & dans la diete lactée.

A R T I C L E X X I V .

*De la Curation du troisieme & dernier
 état de la petite Vérole.*

DANS ce troisieme & dernier période (22), l'indication qui se présente à remplir est de favoriser l'affluence du pus à l'extérieur, & d'en procurer l'issue au dehors; ce qu'on obtiendra :
 1°. en relâchant le tissu de la peau par des fomentations assidues : 2°. en humectant continuellement la bouche & le gosier par des gargarismes; en sollicitant tous les jours l'évacuation du ventre par un lavement émollient & laxatif : 3°. en tenant les voies urinaires ouvertes par des boissons délayantes, apéritives, détersives, cordiales & antiputrides en même tems : 4°. en

Texte de
 Boerhaave, 1
 aphor. 1402.

soutenant les forces du malade par de bons consommés assaisonnés avec le sel marin & avec le jus de citron, & en permettant un peu de vin : 5°. enfin en donnant de l'opium, s'il en est nécessaire, pour modérer l'impétuosité de la fièvre & des autres symptômes.

Commen-
taire de
Swieten.

Les tristes infortunes dont nous venons de présenter l'effrayant tableau dans les deux précédens articles, proviennent, en grande partie, de la résorption du pus dans la masse du sang; ce qui fournit quatre indications principales pour les combattre & les prévenir : la première, de favoriser l'issue du pus à l'extérieur : la seconde, de chasser promptement au dehors celui qui a pu déjà être résorbé : la troisième, de corriger l'alkalescence & la putréfaction des humeurs : la quatrième enfin, de modérer l'impétuosité de la fièvre.

On satisfait à la première indication en relâchant la peau, & en la tenant continuellement

continuellement humide & transpirable ; sur quoi nous avons fait observer plus haut , en parlant des moyens propres à faciliter l'éruption , combien au contraire la densité , la sécheresse & la malpropreté de la peau étoient nuisibles dans la petite vérole , & nous citâmes en preuve l'exemple des Américains à qui , pour cette même raison , la petite vérole devint si funeste à son premier abord dans ces nouvelles contrées. Nous traitâmes en même tems de l'utilité des bains pour remplir cette première indication. Mais comme dans ce dernier période les forces du malade sont déjà épuisées , & qu'il auroit peut-être beaucoup de peine à supporter les bains ; & que d'ailleurs c'est le mauvais état de la suppuration à la tête & au visage qui cause le plus d'inquiétude , & auxquels le bain n'est pas applicable , on a préféré pour lors de fomenter perpétuellement la tête & le visage , les mains , les pieds , & même tout le

K

corps , avec des flanelles ou des éponges trempées dans une décoction émolliente , pour humecter & relâcher la peau , procurer la sortie du pus , & favoriser la chute des croûtes : soins désagréables & pénibles pour les gardes malades , j'en conviens ; mais l'utilité que le malade en doit retirer , compensera de reste , l'embarras que cela aura causé.

En effet *Sydenham* a observé dans les petites véroles confluentes du plus mauvais caractère , que les croûtes , avant de s'ouvrir & de tomber , se desséchoient quelque fois au point qu'elles paroissent comme incrustées & cimentées dans la peau , sans qu'on pût les en détacher , & les faire tomber par aucun moyen ; auquel cas le pus ne pouvant nullement s'exhaler au dehors , ronge en dessous , & est résorbé , pour la plus grande partie , à l'intérieur , ce qui ne manque pas d'augmenter tous les accidens de

la maladie, & d'en causer de propres à cette résorbtion : mais le soin d'humecter & de fomentier perpétuellement la peau, auroit prévenu cet endurcissement des croûtes, en les faisant se détacher & tomber plus aisément. J'ai coutume, en pareil cas, de faire appliquer de la crème douce sur les croûtes endurcies, de les faire fomentier ensuite avec une décoction émolliente, tiède, & de continuer ainsi jusqu'à ce qu'elles soient ramollies & qu'elles tombent. J'ai observé qu'il s'établissoit à la chute de ces croûtes, un écoulement continuel de matière purulente, ce qui formoit comme une plaie humide & un caustère naturel : d'où je conclus qu'outre la matière retenue sous ces croûtes, il en venoit encore de plus loin, & qu'une partie du pus qui avoit été résorbé ressortoit par là ; ce qui étoit toujours suivi d'un soulagement marqué & d'une diminution notable de tous les symptômes les plus fâcheux : aussi

K ij

puis - je affirmer avec vérité , qu'au moyen de ces petits soins , qui ne paroissent au vulgaire que de simples attentions , j'ai rappelé à la vie quelques malades qui me paroissent désespérés , ainsi qu'à ceux qui les voyoient avec moi.

Mais comme les fomentations continuelles empêcheroient le sommeil , il seroit peut - être avantageux , après les avoir employées tout le jour , d'appliquer des emplâstiques pendant la nuit , surtout aux endroits où les pustules ayant été cohérentes ou confluentes , forment des croûtes dures & épaisses dans le tems de l'exsiccation. Quant à moi , je n'ai jamais aperçu que l'application des emplâtres émolliens & résolutifs ait eu le moindre inconvénient dans la petite vérole , j'ai observé au contraire que les pustules mûrissoient beaucoup plus vite aux endroits qui avoient été couverts de celui de mélilot , quand j'en avois fait

appliquer à la plante des pieds & aux mollets dans le tems de l'éruption, pour y attirer davantage de pustules. Un auteur moderne a été plus loin, & jusqu'à conseiller d'envelopper tout le corps de ce même emplâtre de mélilot, dès que la suppuration commence; il a même essayé de confirmer les avantages de cette méthode par quelques observations de pratique. Quoiqu'il en soit, cela prouve au moins l'utilité de l'application des emplâtres émolliens, résolutifs & adoucissans, tels que celui de mélilot, sur les endroits les plus chargés de pustules & de croûtes calleuses & racornies.

Une autre pratique extérieure, & sur laquelle on n'est pas plus d'accord que sur la précédente, c'est la piquûre ou l'ouverture des pustules à leur maturité. Les auteurs Arabes en avoient déjà parlé, car on lit dans *Avicene*, qu'après le sept de la maladie, & lorsque les pustules paroissent mûres, il

Ouverture
ou piquûre
des pustules.

faut les percer avec une aiguille d'or. *Rhasès* recommande dans certains cas particuliers, de les ouvrir avec la pointe d'une lancette. *Ambroise Paré* a suivi leur traces, en recommandant aussi d'ouvrir les pustules avec une aiguille d'or ou d'argent, ou même avec la pointe des ciseaux; il paroît que son but principal étoit de prévenir par ce moyen l'excavation des pustules & de sauver la difformité du visage. Cependant cette méthode fut négligée par la suite, & même fut désapprouvée par plusieurs Médecins. *Sydenham* n'en fait aucune mention. *Morton* la rejette ouvertement: *Diemerbroeck* se mocquoit des courtisans & des jolies femmes de son tems, qui prétendoient sauver leur beauté par la piquûre des boutons; il leur citoit en même tems quelques exemples de malades à qui cette précaution n'avoit point réussi. Pour moi, je n'ai point assez d'observations particulières pour décider là-dessus, n'ayant

pas toujours trouvé dans les gardes malades toute la patience & toute la docilité requises pour exécuter cette pratique. Je la crois néanmoins très-bonne & très utile, d'autant plus qu'un célèbre praticien de mes amis, m'a assuré qu'elle lui a réussi plusieurs fois.

Lorsqu'il arrive que la bouche & le gosier sont remplis de boutons vario-^{Pustules} leux, il faut les humecter & les gargariser fréquemment, pour procurer la résolution des pustules, ou pour hâter leur maturation. Il faut de même faire respirer fréquemment de l'eau tiède par le nez, pour humecter la membrane pituitaire, qui est quelquefois remplie de pustules, & qui est toujours sèche & enflammée dans les confluentes. En voilà bien assez sur cet article, ayant déjà eu occasion plus d'une fois de parler de l'utilité des gargarismes. Mais c'est surtout à cette époque qu'un gargarisme détersif est utile à deux fins, tant pour déterger

les pustules de la bouche & du gosier, que pour exciter & entretenir la salivation, qui est si favorable & si utile dans ce dernier période d'une petite vérole confluente.

Nous voici parvenus à la seconde indication ; savoir , comment & par quelles voies on pourra purger le sang & les humeurs du pus qui aura été résorbé. En effet cette matière purulente n'étant point susceptible d'être assimilée à nos humeurs , & ne pouvant que les altérer & les corrompre , doit donc en être séparée & évacuée tout-à-fait hors du corps , pour que la santé se rétablisse. En outre ce levain délétaire ayant déjà corrompu une partie des humeurs avec lesquelles il circule , ces mêmes humeurs viciées demandent pareillement à être évacuées & renouvelées.

Mais comme l'attention du médecin doit se porter surtout à examiner par quels moyens & par quelles voies

la nature a coutume de se débarrasser avec succès de l'humeur morbifique , pour pouvoir l'imiter ou la seconder en cas de besoin : voyons donc quelle est la route que la nature suit ordinairement dans ce troisième & dernier période de la petite vérole pour en expulser les restes.

Or il est constant dans tous les périodes de cette maladie , que l'humeur morbifique est naturellement poussée à la superficie extérieure du corps. En effet on observe souvent des clous & des parotides survenir à la fin de la maladie : d'autres fois il arrive sur les derniers jours de l'exsiccation , une nouvelle éruption de petites pustules qui suppurent assez promptement , & achevent de purifier la masse du sang d'un reste de levain varioleux dont elle étoit encore infectée : ce que j'ai vu arriver surtout dans les confluentes , après la chute des escarres. Telles sont les observations sur lesquelles se fon-

K v

dent les praticiens partisans du régime chaud, des sudorifiques & des cordiaux dans tous les périodes de cette maladie.

Sydenham lui même, qui dans tout le cours de la petite vérole blâmoit hautement le régime & les remedes échauffans, les conseilloit cependant à la fin de la maladie, lorsque les pustules étoient devenues seches & croûteuses, de peur, disoit-il, que les miasmes putrides qui séjournent sous ces croûtes, ne viennent à rentrer dans la masse du sang. Cependant il ne nous paroît pas qu'on doive suivre ce conseil à la lettre, surtout dans les confluentes où presque toute la superficie du corps est recouverte d'une croûte aride au travers de laquelle la transpiration ne peut avoir lieu. Pour lors si vous augmentez le mouvement des humeurs par les cordiaux & la chaleur, vous augmentez la fièvre en même tems, & vous ne faites qu'agi-

ter de plus en plus l'humeur purulente repompée dans la masse du sang, & lui donner un plus grand degré d'alkalescence & d'acrimonie ; tandis que ne pouvant pas sortir par la peau qui est fermée partout, elle ne manquera pas de se jeter ailleurs & de causer quelques fâcheuses catastrophes, à moins qu'elle ne trouve une issue par d'autres voies que par celle de la peau, & qu'il ne s'établisse quelque évacuation favorable, capable de suppléer à la transpiration supprimée, telle que la salivation, la diarrhée ou le flux d'urine.

1°. Le *ptialisme* ou la salivation dans les confluentes des adultes paroît être une évacuation critique & salutaire, car tout va bien quand le flux de bouche arrive à tems & qu'il se soutient pendant plusieurs jours ; tout au contraire empire quand il ne s'établit pas au moment favorable, ou quand il s'arrête trop tôt. D'où l'on doit naturellement conclure, 1°. que cette éva-

1°. La salivation.

K. vj

cuation est critique & entraîne avec elle une partie de l'humeur réforbée ou levain secondaire qui cause la fièvre de ce nom : 2°. qu'il faut l'exciter & la soutenir par l'usage des gargarismes , & y suppléer par d'autres évacuations quand elle se ralentit , ou qu'elle cesse tout-à-fait. C'est pourquoi, ayant observé que la salivation diminuoit constamment vers le onzième de la maladie , ou même cessoit totalement , *Sydenham* avoit soin de faire appliquer à la nuque du cou un large emplâtre vésicatoire dès la veille , & pour qu'il pût avoir produit son effet avant le onze , jour très critique dans cette maladie , & où il s'agit souvent de l'éternité. Il est clair que son intention étoit de procurer par la plaie du vésicatoire un nouvel égoût à l'humeur morbifique , au défaut de la salivation qui avoit jusqu'alors préservé le malade d'accidens. En effet c'est précisément le jour qu'elle cesse , le onzième

me de la maladie, que l'on court le plus de risque, surtout si en même tems le visage qui avoit été prodigieusement gonflé jusqu'alors, vient à s'affaïsser subitement. Mais si le gonflement de la tête & du visage ne diminue qu'insensiblement, & que les bras & les mains s'enflent à proportion, (ce qui arrive par une métastase heureuse qui supplée à la salivation,) on peut pour lors se rassurer sur l'état du malade. *Sydenham* avoit même tant de confiance dans ce gonflement des mains, qu'il n'hésitoit pas à annoncer la guérison, quand sur la fin de la salivation, le visage ne déseffloit qu'insensiblement, & que les mains se gonfloient à proportion; tandis qu'au contraire il n'hésitoit pas plus à prognostiquer la mort, quand il ne voyoit point les mains s'enfler, ou quand l'enflure disparoissoit trop tôt. Quelquefois aussi les pieds enflent successivement, & c'est un bon signe.

Il paroît donc constant , d'après ces observations , que dans ce dernier période de la petite vérole , il se fait souvent une métastase heureuse de l'humeur morbifique dans le tissu cellulaire des extrémités. Malgré cela tous les médecins conviennent que l'évacuation de cette humeur , par quelque voie solemnelle , seroit de beaucoup préférable à une métastase quelconque, qui peut toujours avoir des inconvéniens , être incomplète , manquer souvent son effet , ou même causer très-promptement la mort , en se portant sur des parties essentielles à la vie. C'est ainsi qu'on voit assez fréquemment , à cette époque où la salivation s'arrête , la fièvre augmenter prodigieusement , accompagnée du délire ou d'un assoupissement comateux qui conduisent assez précipitamment le malade au tombeau ; tandis que la veille , ou quelques heures auparavant, le médecin lui-même avoit les espé-

rances les mieux fondées en apparence, mais fondées seulement sur un calme trompeur & semblable au feu caché sous la cendre ; *ignis suppositus cineri doloso*. D'autres fois c'est la poitrine qui s'emplit subitement, le râle survient, le malade tombe en agonie & meurt ; ce qui doit tenir le médecin toujours en alerte dans le traitement des petites véroles confluentes, & le rendre très-circonspect sur les pronostics.

Il est donc clair qu'au moins dans ces cas - là, il s'est fait une métastase funeste sur le cerveau ou sur la poitrine. Mais pour revenir à l'enflure des mains, quoiqu'on la regarde avec raison, comme un signe favorable, cependant si l'humeur morbifique est en si grande quantité, qu'elle ne puisse se décharger entièrement sur les mains ou sur les pieds, leur enflure ne préservera pas toujours d'une autre métastase plus dangereuse. D'ailleurs si

ce levain délétaire séjourne trop long-tems dans la masse du sang sans être évacué , il porte la corruption dans les solides & dans les fluides , comme on ne le voit que trop par l'odeur fétide qu'exhalent les malades à la fin des petites véroles confluentes.

D'après ces réflexions , on ne doit pas s'étonner que de grands praticiens aient songé à procurer à cette époque , l'évacuation de l'humeur morbifique par le moyen des purgatifs ; ne faisant en cela qu'imiter la nature qui a souvent terminé la maladie par une évacuation critique du ventre & des voies urinaires.

En effet *Sydenham* a observé que dans les confluentes, la diarrhée survenoit chez les enfans aussi certainement que le ptialisme chez les adultes , & avec autant d'avantage. Aussi remarque-t-il que des milliers d'enfans meurent de cette maladie par l'imprudence des meres qui arrêtent le dévoiement,

2°. La diarrhée naturelle ou artificielle.

parce qu'elles le croient nuisible : mais nous avons déjà traité cette matière (Art. XVI & XVII.) Le même auteur, dans la description qu'il donne des petites véroles anormales qui regnent à Londres en 1674 & 1675, remarque qu'à cette époque périlleuse où la salive s'épaissit au point de gêner la déglutition & la respiration, il survenoit, même chez les adultes, une diarrhée utile qui cessoit d'elle-même au bout de quelques jours, ou du moins qu'il étoit très - aisé d'arrêter quand le danger de la petite vérole étoit passé. D'autres après lui, ont reconnu l'utilité du cours de ventre à cette même époque ; c'est ainsi que *Loob* a observé que dans les petites véroles avec éruption copieuse, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du corps, la diarrhée qui survenoit vers le douzième jour de la maladie, étoit avantageuse : & quoiqu'il ne crût cette diarrhée utile & nécessaire, qu'autant

qu'elle entraînoit au-dehors la matiere & les croûtes des pustules qui avoient levé dans tout le trajet des premieres voies , il avertit cependant de se bien donner de garde de l'arrêter , & il cite à l'appui de son avis l'exemple funeste d'une pareille diarrhée dont la suppresion déplacée fut promptement suivie de la mort. Il n'est pas douteux, comme le prétend *Loob* , que cette diarrhée n'entraîne avec elle les restes de la petite vérole qui avoit levé dans tout le trajet du canal intestinal ; mais il n'en est pas moins vrai aussi que la sanie purulente qui a été résorbée de toute la superficie du corps , se décharge en même tems par cette voie : en effet , on voit une si prodigieuse quantité de matiere fécale extrêmement fétide , sortir hors du corps par cette diarrhée ou par l'effet d'un purgatif donné à cette époque , qu'on ne peut l'attribuer totalement au seul débris des pustules qui occupoient les pre-

mieres voies. *Sydenham* qui observoit avec attention la nature, & qui, comme il paroît dans ses ouvrages, cherchoit à l'imiter en tout, s'étant apperçu que ces diarrhées spontanées procuroient le plus grand avantage, recommandoit en conséquence, de commencer à purger le malade à la chute des pustules, & de répéter l'usage du purgatif trois ou quatre fois consécutives, pour expulser au dehors tout le résidu de l'humeur morbifique qui pourroit causer encore bien des accidens si elle n'étoit promptement évacuée. Mais dans le dernier petit traité qu'il écrivit peu de tems avant sa mort, il recommande l'usage des purgatifs beaucoup plutôt qu'à la chute des pustules, & veut même qu'on les donne dans la fièvre secondaire qu'il nomme *fièvre putride*, & qu'on les répète s'il en est besoin, observant toujours, suivant son usage familier, de prescrire un parégorique le soir de la médecine. Cependant qui

croiroit , d'après tout cela , que ce même *Sydenham* n'ait pourtant jamais osé purger dans la fièvre secondaire, qu'à l'extrémité , pour ainsi - dire , & quand il désespéroit de sauver le malade par tout autre moyen ?

Usage des
purgatifs
dans la
fièvre se-
condaire.

Mais l'illustre *Freind* a été plus hardi, & c'est lui surtout qui a mis les purgatifs en vogue dans la fièvre secondaire, en prouvant par plusieurs observations, combien cette méthode lui a réussi & a sauvé de malades qui seroient infailliblement périés sans cela. Il ne purgeoit à la vérité qu'avec des minoratifs & à petites doses répétées , pour ne pas trop affoiblir le malade par une évacuation précipitée , & pour ne pas augmenter l'évétisme & la fièvre par un purgatif irritant ; mais aussi il continuoit l'usage des minoratifs , jusqu'à ce qu'il apperçût une diminution marquée dans les symtômes de la maladie , ou pour mieux dire , jusqu'à ce qu'il vît son malade hors de danger :

souvent après quelques selles très-fétides, tous les accidens diminuoient, & le malade se sentoît promptement soulagé.

Mais comme *Freind* avoit à combattre en cela les préjugés du vulgaire & les opinions de quelques médecins qui regardoient le flux de ventre comme très-dangereux dans cette maladie; sa méthode salutaire fut taxée d'entreprise audacieuse & téméraire, & traitée comme une nouveauté pernicieuse. Cependant ce savyant auteur a démontré que cette méthode avoit été connue & pratiquée par les Arabes, qu'ensuite mise en oubli pendant plusieurs siècles, elle avoit été rappelée par *Fernel* & autres médecins célèbres qui avoient recommandé l'usage des purgatifs pour expulser la matiere morbifique qui causoit la fièvre secondaire. Quoi qu'il en soit de l'origine de cette méthode renouvelée des Grecs ou des Arabes, ou imaginée par l'auteur

même, elle lui réussissoit si bien, qu'il purgeoit dans la fièvre secondaire, à quelque jour que ce fût de la maladie, dès qu'il voyoit que les premières pustules commençoient à se dessécher & à former des croûtes; & surtout quand quelques symptômes fâcheux demandoient un prompt secours, pourvu toutefois que le pouls & la respiration se soutinssent; car dès que les fonctions vitales sont sensiblement lésées dans cette maladie, la mort frappe à la porte; & le médecin qui auroit imprudemment prescrit un purgatif le jour de la mort du malade, seroit accusé de l'avoir tué, quoique rien n'eût pu le sauver; c'est donc encore ici le cas de l'axiôme, *non sunt infamanda remedia*, &c.

- Freind avoit dédié son livre (a) au savant Méad, son contemporain & son

(a) *De l'usage des purgatifs dans la fièvre secondaire de la petite vérole.*

ami, qui devint lui-même partisan de cette méthode, & en fit mention avec éloge dans son traité de la petite vérole. Plusieurs autres médecins de grand renom l'ont adoptée depuis, & entr'autres le célèbre *Huxam*, qui en fit l'épreuve avec succès sur ses propres enfans, & la pratiqua ensuite sur une infinité d'autres malades.

S'il m'est permis de joindre ici mon témoignage à celui de tant de grands hommes, je puis certifier avec vérité, que j'ai vu souvent les diarrhées spontanées devenir salutaires dans le tems de l'exsiccation, & que j'ai fréquemment observé que la fièvre secondaire & tous ses symptômes diminuoient promptement & sensiblement après quelques selles copieuses & très-fétides, procurées par l'effet des plus doux purgatifs : ce qui m'engageoit à les répéter trois ou quatre fois de suite, de deux jours l'un; & je puis attester n'avoir jamais eu à me repentir de cette

pratique. J'ai de plus observé que la plupart des accidens qui surviennent dans les convalescences des petites véroles, cedent pour l'ordinaire à l'usage des purgatifs répétés. Je me rappelle à ce sujet, l'histoire d'une épidémie varioleuse qui régna dans un village où peu de malades eurent recours aux médecins. La plupart de ceux qui en réchapperent, resterent engourdis, stupides & comme hébétés, quoiqu'ils n'eussent point pris d'opium. J'ai ordonné à tous ceux qui sont venus me consulter pour ces accidens, de se purger plusieurs fois de suite, & ils s'en sont tous bien trouvés.

3°. Flux
d'urine.

3°. Le flux d'urine : on sait que les reins sont les principaux émonctoires du corps humain, & l'on voit sensiblement que les voies urinaires donnent issue aux sérosités excrémentielles ; & qu'enfin bien des maladies se jugent par les urines. On a de même observé quelquefois des urines vraiment

ment critiques sur la fin des petites véroles.

Morton a vu plus d'une fois succéder à la salivation qui se ralentissoit trop tôt, une abondance d'urine qui sauva les malades, car la fièvre, l'oppression & tous les autres symptômes qui avoient empiré par la cessation du ptialisme, diminuèrent à proportion par l'évacuation des urines. *Loob* a remarqué aussi qu'un flux d'urine extraordinaire étoit très-favorable à cette époque, & il en concluoit qu'il falloit sur le déclin des petites véroles, favoriser cette évacuation par de légers diurétiques donnés dans les jours intermédiaires des médecines. J'ai moi-même observé dans des petites véroles discrettes & de bon caractère, quoique fort abondantes, qu'il s'établissoit vers le huit un écoulement d'urine assez considérable qui duroit jusqu'au onze, & qui procuroit un soulagement marqué : mais ce qui m'étonnoit, c'est que cette évacuation paroif-

L

soit périodiquement, & revenoit tous les jours à une heure fixe, commençant à sept heures du soir, pour durer, à plusieurs reprises, jusqu'à minuit; tandis que les urines couloient très-peu dans le reste de la journée. Une boisson diurétique & rafraîchissante, telle que le petit-lait ou le lait coupé, suffit dans ce cas-là, pour aider la nature, sans qu'il soit besoin d'avoir recours à de plus forts diurétiques; d'autant mieux qu'il est arrivé quelquefois que cette évacuation est devenue si abondante, qu'elle ressembloit au diabète, & qu'il falloit travailler à l'arrêter, pour que le malade n'en fût point épuisé. (a)

La troisième indication curative de ce troisième & dernier période de la pe-

(a) Une légère décoction de racine de persil seule, ou coupée avec le lait, fait un diurétique tempéré qui convient à tous égards, & qu'on peut employer avec succès dans tous les états de la maladie en question; en le continuant même pendant tout le tems qu'elle dure. Il convient surtout dans la petite vérole des femmes en couches.

ite vérole, est de s'opposer aux progrès de la putréfaction, accident si ordinaire & si redoutable dans cette maladie.

C'est pourquoi *Sydenham* recommande si souvent de ne donner aux malades d'autres alimens que du genre de ceux qui sont opposés à la putridité, aussi défendoit-il sévèrement la viande & les bouillons, & il ne permettoit que des nourritures acescentes, telles que le gruaut, l'orge, les pommes cuites, le lait coupé & la petite biere. Les Arabes avoient déjà recommandé un pareil régime. On satisfait encore à cette indication, en faisant respirer au malade un air pur, frais & souvent renouvelé, & en faisant changer de linge, surtout dans le tems de la maturité des pustules.

Je n'ignore pas les préjugés qui re-
gnent sur cet article, & qu'un auteur
célèbre, *Diemerbroeck* lui-même, a
beaucoup accrédité. Mais malgré cet
auteur & les préjugés reçus, il ne peut

Du change-
ment de lin-
ges dans la
petite vérole

Lij

pourtant résulter qu'un grand avantage de la propreté & du changement de linge ; pourvu toutefois qu'on le fasse avec précaution, c'est-à-dire, le plus promptement possible, & avec du linge bien sec & bien chaud. J'en ai fait changer à mes propres enfans & à tous ceux qui ont voulu entendre raison là-dessus, & je n'ai jamais eu lieu de m'en repentir, ayant toujours recommandé bien des précautions pour que le malade n'eût pas le tems de se refroidir, & n'en fût point affoibli. Je faisois en pareil cas couper la chemise du malade pour avoir plutôt fait, & je conseilloyis de la brûler tout de suite pour qu'elle n'infectât personne. *Huxam* est du même avis que moi sur cet article. Il n'importe au reste que la chemise ait été portée ou non par une autre personne, comme le croit le vulgaire, pourvu qu'elle soit chaude & bien sèche ; voilà le principal.

Usage des
acides dans
la fièvre se-
condaire.

Mais quelquefois, & dans les con-
fluentes surtout, la putréfaction est

telle que le régime antiseptique, le renouvellement de l'air & le changement de linge ne fussent pas pour y remédier. Sydenham l'avoit éprouvé dans une espece de petite vérole qu'il appelle *anomale*, parce qu'elle parcourroit plus lentement ses périodes, & qu'elle sentoit si mauvais dans le tems de la maturité des pustules, qu'il pouvoit à peine approcher des malades. Il voyoit avec chagrin que la méthode qui lui avoit réussi dans les confluentes régulières, n'étoit pas suffisante pour dompter la putridité dont ces dernières étoient accompagnées. C'est pourquoi il eut recours à l'esprit de vitriol dès le cinq ou le six de la maladie: il en faisoit répandre sur de la petite biere ou sur toute autre boisson, jusqu'à une agréable acidité; & il recommandoit au malade d'en boire tout à son aise. Il observa avec plaisir, que cet expédient lui réussissoit à miracle; car le gonflement du visage devenoit plus sensible & plus

L iij

régulier qu'auparavant, les interstices des boutons se coloroient d'un rouge plus vermeil, les pustules grossissoient à vue d'œil, passoient du blanc au jaune, & mûrissent beaucoup plutôt, surtout chez ceux qui buvoient abondamment de cette espece de limonade; & pour ceux qui n'en buvoient pas en assez grande quantité sous la forme de tisane, il prescrivoit encore des juleps, où il faisoit pareillement ajouter de l'esprit de vitriol, pour compenser la petite quantité qu'ils en prenoient en tisane.

En effet cet acide est très-propre à résister à la putréfaction, à modérer l'impétuosité de la fièvre, & à prévenir la dissolution putride du sang & des humeurs. C'est pourquoi toutes les fois que j'ai crainit la putridité dans les confluentes, je l'ai moi-même prescrit, ainsi que bien d'autres médecins de ma connoissance, & nos malades s'en sont trouvés tous aussi bien que ceux

de *Sydenham* qui atteste n'avoir jamais vu de mauvais effets de l'usage des acides dans la petite vérole.

Cependant *Hofman* n'est pas de cet avis, & semble faire quelques reproches à l'esprit de vitriol : mais il faut convenir, d'après les exemples qu'il cite, que ses reproches ne peuvent tomber que sur l'abus du remède, & non sur l'usage : il dit, par exemple, que tous ceux qui s'en étoient servis, avoient eu les cicatrices les plus profondes à la suite de leur petite vérole ; ce qui est positivement le contraire des observations de *Sydenham*. Or il est bon de remarquer ici que les malades dont parle *Hofman*, avoient commencé à user de l'esprit de vitriol dès avant la maladie, & comme d'un spécifique ou préservatif, qu'on leur vendoit sous le titre pompeux de *liqueur antivariolense*, qu'ils en avoient continué l'usage pendant l'invasion, pour prévenir une éruption trop abondante ;

L iv

& finalement pendant tout le cours de la maladie : d'où l'on voit qu'ils l'avoient pris beaucoup plutôt, plus long-tems, & en plus grande quantité que ne le conseille *Sydenham*, qui ne le donnoit que rarement dans le tems de l'invasion, & seulement pour rafraîchir, mais qui le plus souvent ne l'employoit que dans les confluentes, & ne commençoit à le donner que le cinquieme ou le sixieme jour de la maladie, & après l'éruption complete. Il ne s'en servoit pour lors que comme d'un bon antiseptique pour prévenir & corriger la putréfaction, & encore ne l'ordonnoit-il que très-noyé dans les boissons ordinaires, & comme l'on dit, *ad gratam aciditatem*, jusqu'à une agréable acidité, ce qui est bien éloigné de la méthode abusive dont parle *Hofman*, & qu'il blâme avec raison.

Usage du
quinquina
dans la
fièvre secon-
daire.

Puisqu'il est beaucoup question aujourd'hui de la qualité antiseptique du quinquina & de ses bons effets dans

les ulcères putrides & gangreneux, il fera sans doute avantageux d'en appliquer l'usage à la petite vérole. Voici ce qu'en ont déjà écrit quelques auteurs célèbres.

Morton qui, comme l'on fait, employoit libéralement le quinquina dans bien d'autres maladies que dans les fièvres d'accès, s'en est servi aussi dans le traitement de la petite vérole; il le prescrivoit avec succès dans les cas où il appercevoit des redoublemens & des rémissions marquées dans cette fièvre qu'on nomme *fièvre secondaire*, & qui commence toujours avec la maturation des pustules dans les confluentes: il donnoit le quinquina dans le tems de la rémission, & il a observé que la fièvre disparoissoit dans l'espace de deux ou trois jours, & que les boutons mûrissoient presque aussi promptement que dans les petites véroles discrètes & bénignes. Voilà ce qui a conduit *Morton* à donner le quinquina dans la

L v

petite vérole ; car on ne connoissoit pas encore de son tems la qualité antiseptique de ce remede.

Méad est venu ensuite , qui a suivi l'avis de *Morton* , & a pareillement recommandé le quinquina dans la petite vérole , lorsqu'elle étoit compliquée d'une fièvre tierce ou double-tierce. Mais comme il a connu la vertu antiseptique du quinquina qui a été célèbre de son tems contre la gangrene , il en a introduit l'usage dans cette espece de petite vérole qu'il appeloit *sanguine* ou *hémorrhoidale* , & dans laquelle la dissolution putride du sang se manifeste par des hémorrhagies quelconques , & où par conséquent les plus puissans antiseptiques sont indiqués.

Le célèbre *Mouro* ayant observé dans le traitement de la gangrène , que l'usage du quinquina changeoit l'ichor gangreneux en un pus louable , augura de là que ce même remede devoit

réussir dans les petites véroles où la sup-
puration est d'un mauvais caractère ;
il vit avec plaisir qu'il ne s'étoit pas
trompé dans ses conjectures ; car les
bourons qui étoient presque vides &
affaîlés, & ne contenoient, au lieu
de pus, qu'une sanie ichoreuse, se
remplissoient par l'usage du quinquina,
d'un pus louable ; les taches pourprées
pâlissoient par degrés, disparoissoient
insensiblement, & les pustules en gé-
néral, parvenoient plus promptement
à l'exsiccation. Il donnoit le quinquina
depuis dix jusqu'à trente grains par
prise, sous la forme qui plaisoit le
plus au malade ; & chez les enfans
qui refusoient d'avalier ce remède, il
le faisoit prendre en lavement, de-
puis demi-gros jusqu'à deux gros dans
chopine ou demi-septier de lait, au-
quel il ajoutoit encore un peu de *diac-*
cordium ou de syrop de diacode, ayant
eu soin de purger auparavant les pre-
mières voies des grosses matières féca-

L. vj.

les, par une décoction laxative. Mais il avoue avec franchise que le quinquina est toujours nuisible quand les poumons sont fort engorgés. Du reste, il le regarde comme très-propre à accélérer la coction de l'humeur varioleuse, & à procurer une bonne suppuration.

Huxam est du même avis sur l'usage du quinquina dans la petite vérole; il le regarde en général comme très-avantageux dans le tems de la suppuration. Cependant il le désapprouve dans les cas de tension & de bouffissure du bas-ventre; & il croit qu'on ne doit jamais le donner dans ces circonstances.

La quatrième indication est de modérer l'impétuosité de la fièvre & de la gouverner de façon qu'il n'y en ait ni trop, ni trop peu.

Loob dans son traité de la petite vérole, nous avertit qu'il est également dangereux que la fièvre soit trop forte.

ou trop foible à l'époque où la salivation finit, vers le onzième de la maladie. Tous les médecins sont d'accord là-dessus, & conviennent qu'il faut diminuer l'impétuosité de la fièvre, lorsqu'elle est exorbitante : mais tous ne s'accordent pas sur les moyens de remplir cette indication. D'abord il est certain qu'on peut suspendre & modérer la fougue de la fièvre par les narcotiques employés à propos. Toutefois *Sydenham* qui les donnoit le plus hardiment, ne les a pas toujours trouvés suffisans pour remplir cette indication ; car il étoit quelquefois obligé d'avoir recours à la saignée, & d'exposer le malade à l'air libre, surtout lorsque le délire survenoit dans les jours critiques de la maladie, comme à l'époque où nous en sommes dans ce vingt-quatrième article. Le même auteur confirme l'avantage qu'il y a dans ces cas-là d'exposer les malades à l'air frais, par l'histoire merveilleuse d'un jeune

homme attaqué de la petite vérole au milieu de l'été, & que l'on crut mort à la suite d'un délire frénétique. On le mit sur une table à nud, & recouvert seulement d'un drap: quelques heures après il revint à lui, & fut au bout de quelques jours, en pleine convalescence.

De la saignée dans la fièvre secondaire.

Sydenham, encore *Sydenham*, car ce nom reviendra toujours dans l'histoire de la petite vérole; *Sydenham* donc confirmé de plus en plus par l'expérience & par l'observation, a décidé sur la fin de sa carrière, que cette fièvre secondaire qui nous a occupé dans tout cet article, différoit essentiellement de la petite vérole elle-même, & encore plus de la fièvre première qui en précède l'éruption; que cette fièvre secondaire n'étoit autre chose qu'une fièvre putride inflammatoire, contre laquelle il n'avoit rien trouvé de plus efficace pour en modérer l'impétuosité, que de copieuses saignées,

avouant avec franchise que les narcotiques ne suffisoient pas toujours pour remplir cet objet.

Plusieurs médecins célèbres, tels que *Freind*, *Huxam*, *Hylari*, &c. ont adopté l'usage de la saignée dans la fièvre secondaire, & ils ont toujours trouvé le sang non seulement épais & visqueux, mais encore tout-à-fait inflammatoire : or un tel sang fortement agité par l'orgasme de la fièvre, forme aisément des congestions phlegmoneuses dans toutes les parties, & surtout dans les poumons & dans le cerveau, où il occasionne une péripneumonie ou une frénésie mortelle. Mais ce qui confirme de plus en plus que le sang contracte une disposition phlogistique dans le cours de la petite vérole, ce sont les clous, les ophtalmies & autres accidens inflammatoires qui surviennent fréquemment dans la convalescence ; c'est pourquoi *Sydenham* avoit adopté l'usage de faire saigner tous ses mala-

des à la fin de la petite vérole. D'autres au contraire ont blâmé la saignée dans la fièvre secondaire dont est ici question. *Loob* qui a fait un excellent traité sur la petite vérole, est du nombre des hémophobes dans ce période, & ne veut pas que l'on y pratique la saignée, à moins qu'il n'existe des signes de pléthore réelle; il paroît bien persuadé d'ailleurs qu'on peut trouver d'autres moyens que la saignée, pour modérer l'impétuosité de la fièvre secondaire.

Mais tout ceci n'est qu'un jeu de mots de la part du célèbre *Loob*; *aliquandò bonus dormitat Homerus*: car on sent bien qu'il ne peut pas y avoir de pléthore réelle ou excès du sang le plus pur à ce période de la petite vérole, où le sang est nécessairement vicié & enflammé; mais il peut bien y avoir, & il y a le plus souvent surabondance d'humeurs quelconques dans les vaisseaux, surabondance exaltée encore par l'orgasme & l'impétuosité de la fièvre, par la fermentation

qu'y occasionne le reflux du pus & de la transpiration supprimée à l'extérieur. D'ailleurs le sang contractant par toutes ces causes un véritable épaisissement inflammatoire, s'arrêtera dans les capillaires, & formera des stases irrésolubles & promptement mortelles dans le poumon ou dans le cerveau : ce que l'observation ne confirme que trop, puisque tous les malades qui périssent à cette époque dans les confluentes, finissent presque tous par le délire & par la péripneumonie.

Et pour faire voir de plus en plus le ridicule de cette idée de *Loob*, d'exclure la saignée hors le cas de pléthore réelle, est-ce que dans la pleurésie & dans toutes les autres maladies inflammatoires, il n'est pas le plus souvent besoin de saignées répétées, quoique le malade ne fût point pléthorique avant la maladie, ou que la première saignée eût déjà remédié à la pléthore ? Tout de même dans la fièvre secondaire, qui

est une véritable fièvre inflammatoire & dans laquelle il se forme si souvent des congestions phlegmoneuses, purulentes ou gangreneuses ; la dureté, la fréquence & la plénitude du pouls, lorsqu'elles s'y rencontrent, indiquent la nécessité de la saignée, surtout lorsque le délire s'y joint, & que la poitrine menace de s'emplier, comme dans la péripneumonie : en effet nombre d'observations nous ont appris qu'un saignement de nez, que l'écoulement des menstrues ou des lochies ont apaisé sur le champ la fièvre secondaire & tiré le malade des bras de la mort. Pourquoi donc le médecin n'imiteroit-il pas ces efforts salutaires de la nature, en faisant ouvrir la veine, surtout lorsqu'il voit le péril si imminent, que le malade est prêt de lui échapper d'une heure à l'autre. J'ai été témoin d'une forte saignée qui fut faite à un jeune homme au onzième d'une petite vérole confluyente, & dont l'éruption étoit si

abondante par tout le corps, que le chirurgien fut obligé de porter sa lancette à travers les boutons pour piquer la veine : la saignée fit merveille, & le malade se tira fort heureusement d'affaire.

Je fais bien que dans ces cas périlleux, le médecin hafarde sa réputation en prescrivant la saignée ; car on ne manque pas de lui jeter la pierre si le malade vient à mourir ; quoiqu'il fût constant que rien autre chose n'auroit pu le sauver. Mais un médecin doit faire son devoir en *stoicien*, & laisser patiemment clabauder le vulgaire, après avoir eu pourtant la précaution d'avertir les parens du malade qu'il n'y a plus d'autres moyens que la saignée pour le tirer des bras de la mort ;

... Ea visa salus morientibus una ;
encore que ce moyen ne soit pas infallible.

Pour moi, je n'ai jamais hésité à conseiller la saignée en pareilles cir-

constances ; j'avoue que je n'ai pas toujours trouvé la famille du malade disposée à suivre mon avis, mais enfin j'avois fait mon devoir en prescrivant ce que je croyois le plus utile.

Cependant l'indication de la saignée n'est pas également manifeste dans tous les cas de la fièvre secondaire ; il en est au contraire où cette opération est manifestement contre-indiquée, *verbi gratia*, quand le pouls est mou & sans consistance, quoique bon & plein en apparence ; quand il est foible, petit, inégal ; quand les forces vitales manquent absolument, que le visage est pâle, les extrémités froides, ou baignées d'une sueur froide ; personne alors ne s'avisera de songer à la saignée, puisque ce n'est pas ici le cas de chercher à diminuer l'impétuosité de la fièvre qui languit, bien loin d'être trop exaltée ; il faut bien plutôt travailler à l'exciter & à ranimer les forces vitales.

C'est pourquoi le célèbre *Huxam*,

qui dans tout autre cas n'hésitoit pas à faire ouvrir la veine, pense au contraire que dans l'état que nous venons de décrire, on ne sauroit donner des cordiaux trop actifs, & appliquer trop tôt les vésicatoires. Il cite même un exemple qui prouve que le vin pur a fait beaucoup de bien dans pareille circonstance; & c'est aussi pour ces cas-là seulement, que l'usage modéré du vin, dont il est fait mention dans le texte de *Boerhaave* doit être réservé; savoir lorsque les forces manquent & que le pouls est foible & languissant; c'est aussi pour lors que *Boerhaave* commence à conseiller l'usage des bouillons à la viande un peu salés & assaisonnés de jus d'orange & de citron, pour restaurer les forces sans risquer d'augmenter la putréfaction.

Reste à commenter, du texte de *Boerhaave*, l'article des lavemens émoulliens & laxatifs recommandés une fois chaque jour dans ce période de la ma-

ladie , & celui de l'opium recommandé à la fin pour modérer l'impétuosité de la fièvre & des autres symptômes.

Quant aux lavemens , ils conviennent d'autant plus dans la fièvre secondaire , qu'ils modèrent l'impétuosité de cette même fièvre , qu'ils procurent en même tems l'évacuation d'une partie de l'humeur morbifique , & secondent très-bien l'action des minoratifs dont on a prouvé plus haut la nécessité sur le déclin de la petite vérole.

Pour ce qui est de l'opium ou des narcotiques , nous avons traité assez amplement cette matiere au N°. vi de l'Art XXI , pour qu'il ne soit plus besoin d'y revenir ; d'autant mieux que nous en avons encore reparlé dans différens endroits , & toutes les fois que l'occasion s'en est présentée.

Complément de ce Traité.

Ici finit tout ce qui concerne le traitement de la petite vérole , conformément

ment au texte de *Boerhaave* : nous allons maintenant , pour compléter l'histoire & la curation de cette maladie , parler de suite de quelques symptômes accessoires dont il n'a point été fait mention dans le texte de l'auteur , & exposer en même tems les secours particuliers qu'ils exigent.

Premièrement les convulsions qui arrivent assez fréquemment chez les enfans dans le premier période , ou l'invasion de la petite vérole , & qui annoncent presque toujours l'éruption , sont communément sans danger. *Sydenham* même en auguroit bien , & en présageoit que la petite vérole seroit bénigne.

» Cependant si elles sont trop fortes
» & trop fréquentes , ou si elles durent
» trop long-tems , elles peuvent avoir
» des inconvéniens ; & en attendant
» que l'éruption paroisse pour les faire
» cesser , on peut les calmer avec une
» potion composée de deux onces d'eau

» distillée de fleurs de tilleul ou de
» cerises noires, douze grains de pou-
» dre de guttet, autant de poudre de
» valériane, & deux gros de fyrop
» d'œillet pour une potion à donner à
» la cuillerée, ce qui, en calmant les
» convulsions des enfans, calmera aussi
» l'inquiétude des meres qui deman-
» dent avec empressement des secours
» contre cet accident plus effrayant que
» redoutable, au moins dans le cas
» dont il s'agit. L'eau de *luce* ou quel-
» ques gouttes d'alkali volatil dans un
» peu de vin sont aussi très-propres à
» guérir les convulsions des enfans. De
» plus on a remarqué qu'en faisant te-
» nir ces petits malades couchés sur l'un
» des deux côtés, les convulsions en
» devenoient moins vives & moins fré-
» quentes: c'est *van Swieten* qui nous
» l'atteste.

Secondement des douleurs violen-
tes, & qui prennent subitement; ce
que j'ai observé quelquefois dans le
cours

cours de cette maladie, & entr'autres, dans une jeune demoiselle de dix-sept ans qui avoit une petite vérole discrète, peu abondante & bénigne. Ce qui me surprit beaucoup en pareille circonstance, ce fut de voir survenir vers le tems de la suppuration, des douleurs énormes à la plante des pieds, lesquelles s'étendoient ensuite dans les jambes & dans les cuisses, gagnoient les bras & causoient des mouvemens convulsifs. Je fis d'abord fomentier la plante des pieds avec une décoction émolliente; mais voyant que cela ne faisoit rien, que les douleurs alloient toujours en augmentant, & que les convulsions s'en mêloient, je fis donner du laudanum liquide à différentes fois, & jusqu'à ce que les douleurs se calmassent; ce qui produisit l'effet désiré. Les douleurs étant apaisées, la petite vérole acheva tranquillement sa marche, & notre jeune malade fut bientôt guérie.

Troisièmement j'ai observé une fois

M

chez un enfant qui avoit une petite vérole confluente, que les glandes des aisselles se gonflerent vers le tems de la suppuration ; mais ce gonflement céda de lui-même & disparut avec la maladie qui se termina heureusement.

Quatrièmement la suppression des urines. *Sydenham* a vu plus d'une fois cet accident arriver chez les jeunes gens, dans l'état & dans le déclin des petites véroles discrètes : il dit avoir essayé dans pareil cas, des diurétiques de tout genre ; mais il assure que rien ne lui a mieux réussi que de faire lever le malade & le faire promener dans sa chambre, soutenu par les assistans : après deux ou trois tours de promenade les urines couloient abondamment. Il cite d'autres médecins garans de ce fait, comme juges & témoins. J'ai remarqué plus d'une fois qu'un lavement émollient & laxatif faisoit assez promptement couler les uri-

nes. *Méad*, en pareil cas, conseille aussi le lever hors d'uil, les lavemens & l'usage du sel admirable de *Glaubert* qui lâche le ventre & fait couler les urines en même tems. » Les bols diurétiques » tempérans faits avec douze grains de » nître & un grain de camphre pour » chaque bol à répéter de deux heures » en deux heures, réussissent très-bien » dans les suppressions d'urine, sur- » tout quand elles sont causées ou » entretenues par le spasme des voies » urinaires.

Cinquièmement le pissément de sang. Nous en avons déjà parlé à l'Art. XVIII, & nous avons dit qu'il étoit généralement regardé comme un accident très-dangereux & presque toujours funeste; car soit que le sang fortement agité par l'impétuosité du mouvement fébrile, force les couloirs de l'urine, soit que dans un état de dissolution putride, il enfile des passages qui ne lui étoient point destinés; c'est toujours

un fort mauvais symptôme dans l'un & l'autre état : mais l'acrimonie & la dissolution putride du sang paroissent le plus souvent être la cause de cet accident, comme le remarque *Hofman*, qui prétendoit en conséquence, que l'usage du petit-lait étoit d'un plus puissant secours dans ces cas-là que les remèdes les plus recherchés. En effet le petit-lait rafraîchit le sang, en corrige la putréfaction, & en adoucit l'acrimonie. Mais quelquefois dans cette cruelle maladie la dissolution putride du sang est portée au point qu'elle exige de plus puissans remèdes ; tels que sont (d'après la pratique de *Méad*) (a) 1°. le quinquina à la dose d'un gros, de six en six heures : 2°. l'alun & le sang-dragon mêlés & fondus ensemble, suivant la formule prescrite dans les dispensaires pour faire l'*alumen tinclum* ou les fameuses pilules d'*Hel-*

(a) *Cap. III. de variolarum curationibus.*

vetius : on en donne vingt-quatre grains entre chaque prise de quinquina : (a)
3°. la teinture de roses rouges forte-

(a) Ne pourroit-on pas réunir le quinquina, l'alun & le sang-dragon sous une même formule, pour augmenter leurs vertus réciproques, & pour en faciliter l'usage? Ainsi donc prenez deux gros d'alun purifié, un gros de sang-dragon, un gros d'extrait de quinquina, le tout en poudre & incorporé dans quatre gros de conferves de roses rouges, avec suffisante quantité de syrop de corail, pour donner une consistance un peu molle à toute la masse; ce qui formera un électuaire antiseptique astringent, dont la dose sera depuis demi-gros jusqu'à un gros, de quatre en quatre, ou de six en six heures, enveloppé dans la gelée de groscilles ou dans le pain à chanter. Les malades s'accoutument mieux de cet électuaire que des pilules d'*Helvetius*, qui causent souvent beaucoup d'angoisses & de pesanteur, avec un sentiment d'striction fort incommode au creux de l'estomac.

Je me rappelle que ce même électuaire m'a singulièrement réussi pour une hémorrhagie considérable, dans laquelle le sang ruisseloit de dessous une tumeur fongueuse au sein, chez une dame fort âgée. Cette dame refusoit de continuer l'usage des pilules d'*Helvetius*, après en avoir essayé deux fois. Cependant l'hémorrhagie revenoit fréquemment & ne cessoit que quand la frayeur & l'épuisement faisoient tout.

M iij

ment acidulée avec l'esprit de vitriol :
4°. ce même esprit de vitriol répandu
sur toutes les boissons du malade , jus-
qu'à une agréable acidité.

Voici une observation remarquable
à ce sujet : un malade au dixième jour
d'une petite vérole confluente , eut un
délire frénétique accompagné d'une
forte fièvre , & non seulement il pis-
soit du sang , mais encore le sang lui
sortoit par la bouche , le nez , les yeux ,
les oreilles , & par les boutons de la
petite vérole dans toute l'habitude du
corps. Les saignées copieuses , les plus
forts astringens & les narcotiques ne
remédioient point à cet accident aussi
terrible qu'effrayant. On fit prendre au
malade quarante gouttes d'huile de
vitriol dans un grand véhicule , &
demi-heure après on répéta la même

ber la malade en syncope : le péril étoit urgent.
L'électuaire en question fut mis en usage ; il
passa mieux que les pilules d'*Helvetius* , & il
opéra la guérison.

dose : aussi-tôt toute espece d'hémorrhagie cessa , le malade s'endormit , & à son réveil il se trouva sans fièvre , entra peu à peu en convalescence , & se rétablit parfaitement.

Sixièmement complication d'une autre maladie avec la petite vérole. Plusieurs célèbres médecins nous ont avertis qu'une autre maladie pouvoit se compliquer avec la petite vérole ; c'est ainsi qu'on voit les fièvres ardentes, putrides ou malignes s'y joindre quelquefois & en augmenter prodigieusement le danger. *Huxam* a observé que dans les années 1740, 41 & 42 où il régnoit à Plymouth une fièvre maligne parmi les matelots , les soldats & les prisonniers ; tous ceux qui dans le voisinage étoient pris de la petite vérole , & à portée du foyer de la fièvre maligne, avoient la petite vérole la plus fâcheuse, tandis que ceux qui en étoient plus éloignés , quoique demeurans dans la même ville , avoient la petite vérole la

plus bénigne. Nous avons déjà remarqué que *Morton* & *Méad* avoient quelquefois observé une complication de fièvre tierce ou double-tierce avec la petite vérole ; ce qui les avoit conduits à introduire l'usage du quinquina dans cette maladie. Des observations plus suivies pourront instruire par la suite quelles sont les maladies qui se compliquent le plus ordinairement avec la petite vérole : il nous suffit d'avoir mis sur la voie. » Mais on pourroit ajouter » au commentaire de *Swieten* que la » complication du scorbut, des dartres, & de la maladie vénérienne, » augmente beaucoup le danger de la » petite vérole, & que ces complications sont plus fréquentes qu'on ne le pense.

Septiemement pour prévenir les marques ou cicatrices que laisse quelquefois la petite vérole, & qui gâtent un peu la figure, on a imaginé bien des petits moyens, dont la plupart sont

plus nuisibles qu'utiles. Les fomentations émollientes & la crème douce sont ce qu'il y a de mieux pour ramollir les croûtes, les faire tomber promptement, & empêcher par là que la matière ne creuse en - dessous. *Sydenham* & *Boerhaave* recommandoient l'huile d'amandes douces, & rien de plus. » Je suis » persuadé que le cérat de *Turner* appliqué sur les croûtes de la petite vérole, quand elles commencent à sécher, les feroit tomber plus promptement que toute autre chose, & nettoyerait mieux le fond des petits ulcères qui se forment quelquefois sous ces croûtes; ce remède est adouciſſant & siccatif en même tems; ce n'est autre chose que le cérat de *Galien* auquel on ajoute un gros de tutie préparée, ou de pierre calaminaire sur chaque once de cette pommade.

Mais une observation plus importante à faire ici, c'est sur les ophthalmies qui surviennent après la petite

M v

vérole. Il est de la plus grande conséquence d'y remédier promptement par les saignées & les purgations répétées, & par l'application des collyres rafraîchissans, sans quoi le malade court risque de perdre la vue.

A R T I C L E X X V .

Supplément aux Prognostics, & Réflexions sur ces mêmes Prognostics.

Texte de
Boerhaave,
aphor. 1403.

Si la maladie est très-violente; si les pustules, au lieu d'un vrai pus, ne contiennent qu'un ichor gangreneux, si la plus grande partie de la peau en est recouverte, on ne peut qu'en attendre l'événement le plus funeste, & l'on voit aisément pourquoi cette terrible maladie amène si souvent une catastrophe malheureuse & inévitable, surtout quand on se rappelle encore que l'ouverture des cadavres a démontré plus d'une fois que les membranes des yeux & des paupières, celles qui tapissent

l'intérieur du nez, de la bouche, de la trachée-artère & des bronches, l'*epitelium* ou membrane interne de l'œsophage, de l'estomac, des intestins; celles qui recouvrent le foie, la rate, les poulmons, sont remplies de pustules variolenses, comme l'extérieur de la peau.

Par là on a l'explication de bien des symptômes exposés ci-dessus; on comprend mieux tout le danger de cette maladie, & l'on peut deviner ce qui manque encore à sa curation; car dans la méthode commune, on ne se tire d'une petite vérole confluente, qu'à l'aide d'un tempérament capable de résister par lui-même au plus mauvais traitement. Ainsi donc l'issue si souvent funeste de cette maladie, & la perte de tant de malades, après leur avoir porté presque toujours en vain les secours ordinaires, doivent exciter la vigilance des médecins à tenter tout dans le commencement, soit pour di-

minuer le nombre des pustules, soit pour en procurer la résolution; mais en attendant cette perfection de l'art, la cure prophylactique par l'insertion ou l'inoculation proprement dite, nous paroît assez sûre & assez certaine.

Commen-
taire de
Swieten.

D'après le tableau que nous avons donné de la petite vérole, on a pu voir combien est grand pour l'ordinaire, le danger qui accompagne cette maladie, & quels embarras on rencontre quelquefois dans sa curation.

Nous avons d'abord fait observer que le premier période étoit assez souvent accompagné d'une fièvre inflammatoire très-vive: or si cette fièvre se soutient avec violence pendant tout le cours de la maladie, on aura lieu d'appréhender la terminaison la plus funeste de l'inflammation, je veux dire la gangrene; ce qui n'arrive, hélas! que trop fréquemment, surtout dans les plus grandes chaleurs de l'été, chez les jeunes gens les plus forts &

les plus vigoureux, adonnés au vin, à la bonne chère, & pleins de sucsc alkalescens : c'est pour lors qu'on voit paroître sur la fin du période de l'inflammation, des vésicules remplies d'une lympe sanieuse & rougeâtre au lieu de pus, signe certain que l'inflammation portée au plus haut point, dégénere en gangrene; dans ce cas, que doit-on attendre autre chose de la résorbtion de cette ichorosité gangreneuse, qu'une mort inévitable, puisque la résorbtion du pus, même le plus louable, est capable de causer tous les accidens de la fièvre secondaire, comme nous l'avons prouvé (Art. XXII.) ?

Mais dans cette autre espee de petite vérole maligne & lymphatique, où la contagion varioleuse, sans paroître exciter une fièvre inflammatoire, attaque tout à coup le principe vital, & accable toutes les forces du malade, quoique le trouble ne paroisse pas aussi grand dans toute la machine, que si la

fièvre étoit très - forte , cependant le danger n'en est pas moindre : car d'après ce que nous avons dit précédemment à ce sujet , il a été prouvé qu'il existoit pour lors une dissolution putride dans le sang , d'où provenoient les hémorrhagies , les taches pourprées , & autres symptômes pernicieux & mortels. Nous avons indiqué en même tems les secours puissans , tels que les acides minéraux que les médecins y ont appliqués quelquefois avec succès : mais nous sommes obligés de convenir que le plus souvent la grandeur du mal est au - dessus des ressources de l'art , & supérieure au génie de l'artiste.

*Quasitaque nocent artes : cessere magistri
Phyllirides Chiron, Amythaoniusque Melampus.*
V I R G. Georg.

Maintenant si nous considérons combien grands sont les malheurs que nous avons à redouter de la seule éruption extérieure , lorsqu'elle est très-abondante ; nous devons en craindre

de plus grands encore de celle qui se fait sur les parties internes. On croyoit autrefois que la peau étoit seule le siège de la petite vérole. Cependant on voit très-manifestement des boutons varioleux dans le nez, dans la bouche, dans la gorge, & jusqu'au commencement de l'œsophage, & même on en apperçoit quelquefois beaucoup dans tous ces endroits-là. Plusieurs symptômes nous indiquent qu'il y en a également dans l'estomac, dans les intestins & dans les autres viscères; ce que l'ouverture des cadavres a confirmé sans réplique. On a même vu des cas où il y avoit peu de pustules à l'extérieur, & beaucoup à l'intérieur. Mais puisque la sanie des petites véroles d'un mauvais caractère est capable de ronger la peau, les cartilages & les os mêmes; quelle destruction prompte & rapide ne doit-elle pas porter dans les viscères internes qui sont d'une texture beaucoup plus tendre & plus délicate? Le

célèbre *Violante* rapporte avoir vu la moitié du poumon rongée & détruite par la petite vérole, & les intestins remplis de pustules sanieuses & gangreneuses.

On pourroit certes rapporter bien d'autres observations à l'appui de celle-ci, & j'en ai même qui me sont propres & particulières. Mais en voilà assez pour convaincre tout le monde que l'éruption varioleuse peut avoir également lieu à l'intérieur qu'à l'extérieur du corps.

Les médecins voyant donc de tous côtés tant d'accidens à craindre dans cette maladie, la plus bizarre en apparence, puisqu'elle est tantôt la plus cruelle & tantôt la plus douce de toutes, les médecins, dis-je, plus d'une fois témoins des catastrophes inopinées qu'elle amène souvent, & se méfiant toujours du serpent caché sous les fleurs, inquiets, même au milieu de la bonace, n'assurent jamais positivement

que la petite vérole est sans danger, au moins chez les adultes, quelque bénigne qu'elle paroisse d'ailleurs. C'est aussi ce qui les rend fort attentifs à ce qui se passe pendant l'éruption, & ce qui les engage à bien observer si tous les symptômes qui ont précédé dans le tems de l'invasion, diminuent ou cessent entièrement à l'époque de l'éruption; ou bien au contraire s'il en survient de nouveaux qui n'avoient pas encore eu lieu dans le premier période. Par exemple souvent le délire a lieu dans l'invasion de la maladie; mais s'il vient à cesser lorsque l'éruption commence, c'est signe qu'il n'étoit que l'effet momentanée de la fermentation fébrile, & l'on n'en doit pas tirer un fort mauvais augure; tandis que si ce même accident continue pendant l'éruption, ou qu'il revienne après coup, alors on aura lieu de craindre & de soupçonner qu'il s'est fait une éruption de boutons varioleux sur les membranes

du cerveau ; & s'ils y sont en grand nombre , ils mettront le malade en grand danger ; au point même que les praticiens le plus au fait de ces sortes de maladies , désespèrent presque totalement de la guérison , quand ils voyent le délire continuer pendant l'éruption , ou quand ils le voyent reprendre après qu'elle est achevée.

En effet si nous considérons l'enflure prodigieuse qui arrive au visage & aux mains , à l'époque de la suppuration dans les confluentes , nous pourrions en augurer que les membranes du cerveau venant à se tuméfier de même par l'inflammation & la suppuration des boutons varioleux dont elles peuvent être couvertes , occasionneront une forte compression sur le cerveau. On comprend de là pourquoi *Hofman* regardoit comme un signe très-suspect l'assoupissement qui survient dans le tems de la suppuration , surtout s'il est suivi du délire ; car tout cela peut

provenir, & provient en effet le plus souvent de la compression du cerveau occasionnée par la tuméfaction de ses membranes, ou par la collection du pus varioleux sous la boîte osseuse. C'est ce qui donne aussi la clef de quelques observations du même auteur qui dit avoir vu quelques jeunes gens périr tout-à-coup d'apoplexie dans le tems de l'exsiccation, après avoir éprouvé dans le cours de la maladie des pesanteurs de tête & du délire par intervalles. Or il est très-probable qu'en pareil cas, non seulement le cerveau a souffert de la compression des méninges enflammées; mais encore que sa propre substance a été endommagée par l'extravasation & l'acrimonie du pus ichoreux des pustules varioleuses qui avoient levé dans les environs.

J'ai donc aussi toujours regardé comme très-suspects & fort inquiétans des maux de tête, des veilles & du délire (quelque léger qu'il fût) quand ces accidens

persévéroient après le premier état de la maladie, & qu'ils duroient pendant l'éruption & pendant la suppuration. En voici la preuve : un jeune homme fort sain & d'un bon tempérament, eut une petite vérole confluente & très-abondante. Quoique l'état d'invasion se fût passé fort tranquillement, vers le quatre il eut mal à la tête ; mais une hémorrhagie assez copieuse survint fort à propos, & soulagea le malade ; tout parut bien aller ensuite : cependant le mal de tête revenoit de tems en tems, & il y avoit par intervalles un léger délire ; je n'étois pas sans inquiétude :

... *Mussabat tacito medicina timore.*

Les parens du malade se mocquoient de mes craintes & me prenoient pour le médecin *tant pis* : d'autres plus injustes encore me soupçonnoient d'exhalter le danger de la maladie, pour donner plus de relief & plus d'importance à une cure qu'ils jugeoient sûre & facile. Mais voilà qu'au dixieme

jour la fièvre augmente subitement , le délire devient furieux , & bientôt le malade tombe en apoplexie avec un râle profond , & il meurt dans l'espace d'une demi-heure.

Si après l'éruption la voix devient rauque , la respiration difficile & gênée , avec une grande anxiété , on a tout lieu de craindre que le poumon ne soit rempli de pustules , & que venant à se tuméfier & à s'enflammer comme toutes les autres parties qui en sont recouvertes , il ne survienne , à l'époque de la suppuration , une péripneumonie très-promptement suivie de la mort ; & l'on trouvera à l'ouverture du cadavre , tout le poumon livide & enflammé.

De toutes les observations précédentes , on doit conclure que le médecin ne sauroit être trop réservé à porter son pronostic dans la petite vérole en général , & particulièrement dans les confluentes des adultes : on en déduira

aussi qu'il ne peut faire trop d'attention à ce qui arrive à l'époque du passage de l'inflammation à la suppuration ; car c'est alors qu'il pourra juger par la nature des fonctions lésées , quelles sont les parties internes qui sont le plus affectées.

Reflexions sur ces prognostics.

» Tous ces prognostics ne sont guere
» moins effrayans que la plupart de
» ceux d'*Hippocrate* dans ses prénotions
» de *Cos*, qu'on a appelées avec raison,
» *des méditations sur la mort*. Mais de
» même que la bonne méthode & le
» traitement par indication guérissent
» quelquefois des malades en dépit
» d'*Hippocrate* & de ses prognostics ,
» ce que nous voyons surtout dans
» les fièvres malignes , de même aussi
» dans les petites véroles , la méthode
» antiphlogistique a sauvé plus d'une
» fois des malades condamnés par les
» prognostics ci - dessus. *Swieten* lui-

» même nous en a déjà fourni la preuve
» en nous assurant qu'il avoit été plus
» heureux dans ces cas-là, que bien
» d'autres praticiens, parce qu'il y avoit
» mis en usage les mêmes remedes que
» contre la frénésie essentielle.

» Nous savons d'ailleurs que des
» adultes ont relevé de petites véroles
» confluentes, après avoir eu le délire
» pendant presque tout le cours de la
» maladie : ils en font pourtant réchap-
» pés au moyen du régime frais & des
» boiffons délayantes, apéritives &
» tempérantes, telles que la tisane
» nîtrée, les aposèmes avec les plan-
» tes chicoracées, le sel de *Glaubert* &
» l'oximel, la limonade *ad libitum*. On
» donnoit tous les soirs le fyrop de
» diacode à petite dose, mêlé dans un
» julep tempérant avec le sel sédatif &
» le fyrop de limon, ou avec quelques
» gouttes d'esprit de vitriol ; (car c'est
» une bonne pratique en général, &
» surtout dans cette maladie, de tem-

» pérer l'action des narcotiques par les
 » acides) on seroit aussi de tems en
 » tems des lavemens émolliens & laxa-
 » tifs. On permettoit les boissons ai-
 » grettes avec le syrop de limon, ce-
 » lui de groseilles, d'épinevinette, ou
 » le syrop de vinaigre au goût du ma-
 » lade, ou bien l'on y substituoit l'oxi-
 » mel simple : cet excellent remede si
 » recommandé par *Hippocrate* & par
 » toute l'ancienne médecine dans tou-
 » tes les maladies aiguës, ne mérite
 » pas moins de l'être aujourd'hui dans
 » le traitement de la petite vérole.

Conclusion.

Boerhaave après avoir bien médité
 toute cette histoire de la petite vérole,
 se persuada qu'il falloit tout mettre en
 œuvre pour prévenir les suites fâcheu-
 ses de la suppuration : c'est pourquoi
 il adopta sincèrement, & préconisa de
 même le traitement antiphlogistique,
 dans la vue de diminuer le nombre des
 pustules,

pustules, d'en procurer la résolution, & d'obvier par là à une suppuration périlleuse, ou à une gangrene funeste. Il tenta en outre de détourner l'orage des parties supérieures, en attirant le fort de l'éruption aux extrémités par les bains de pieds, les épispastiques & autres moyens que nous avons rapportés en lieu & place. Nous avons pareillement marqué les cas où le traitement antiphlogistique doit avoir pleinement lieu, & ce sont les cas les plus fréquens : mais nous avons spécifié aussi ceux où des symptômes contraires demandent un traitement opposé ; & ces derniers sont beaucoup plus rares.

Quant à la méthode vulgaire dont parle *Boerhaave*, & dont il a si mauvaise opinion, c'étoit celle qu'on employoit communément de son tems, & qu'on ne suit que trop encore aujourd'hui, en un mot le traitement populaire, & qui consiste à bien échauffer la chambre du malade, à l'étouffer de

N

couvertures , à lui donner du vin , du sucre , de la canelle , de la thériaque , de la confection alkerme , & autres cordiaux & sudorifiques de tout genre, en lui refusant en même tems toute autre boisson , crainte de nuire à l'effet des remedes chauds. Il n'est pas étonnant qu'on ait pu dire d'un pareil traitement , *nullus nisi spontè emergit* : surtout si l'on se rappelle encore que les préjugés vulgaires en avoient banni la saignée , les lavemens & la purgation, de sorte que les médecins n'osoient même proposer aucun de ces moyens essentiellement curatifs , & se voyoient forcés d'abandonner totalement la conduite de cette maladie aux gardes malades ou autres femmelettes trop prévenues & trop officieuses.

Voilà ce qui a fait dire à *Boerhaave* que dans la méthode commune nul ne pouvoit réchapper de la petite vérole que par un heureux hasard ou par la propre force de son tempérament ; &

ce qui faisoit sans doute désirer à ce grand homme que l'inoculation fût plus universellement adoptée, puisqu'il la regardoit déjà comme assez certaine & assez sûre. *Prophylaxis infectiva videtur satis certa tutaque.*

ARTICLE XXVI.*

Sur l'Inoculation.

Natura maturat opus

LA plus glorieuse époque pour l'inoculation en France, est sans contredit, celle du mois de Juin 1774, où cette nouvelle méthode fut introduite dans la Famille Royale, sous les plus heureux auspices.

Toute la nation partagée entre l'espérance & la crainte, n'eut bientôt plus qu'un sentiment de joie & d'allégresse, en apprenant que ses augustes Maîtres (qui avoient demandé à être inoculés pour se soustraire au danger

N ij

* Qui est totalement du Traducteur jusqu'à la page 300.

qui les menaçoit) en avoient été quittes pour une légère indisposition, bien loin d'avoir éprouvé une maladie sérieuse.

Mais quelque légère que soit pour l'ordinaire la maladie communiquée par l'infertion, & quelque modique que soit l'éruption qui la suit, cette indisposition pourtant n'en constate pas moins une véritable petite vérole. Pareils exemples sont fréquens dans la contagion naturelle, surtout parmi les enfans, & dans les épidémies de petites véroles discrettes & bénignes, tant dans les villes que dans les campagnes; ce qui nous a donné occasion plus d'une fois dans le cours de cet ouvrage, de prouver que le plus ou le moins de pustules à la peau ne fait qu'augmenter ou diminuer le danger de la maladie, sans rien changer à son essence; & que quiconque n'a eu que cinq ou six boutons varioleux & sans aucun accident, est tout aussi quitte de la petite vérole que

celui qui a eu l'éruption la plus abondante, & les accidens les plus graves.

On peut donc, & à plus forte raison sans doute, affirmer la même chose de la petite vérole artificielle, surtout quand la fièvre a annoncé l'action du levain sur les humeurs dans le tems de l'invasion, & qu'ensuite la petite vérole locale a parcouru régulièrement ses trois périodes, d'inflammation, de suppuration & d'exsiccation, comme il est arrivé dans les inoculations du Roi & des Princes, & dans celle de la Princesse: car on a vu dans ces importantes & heureuses inoculations la fièvre d'invasion se manifester dans son tems, & la petite vérole locale parcourir toutes ses périodes avec la plus grande régularité. (a)

Les témoignages suivans tirés des médecins qui ont le mieux écrit sur la

(a) Rapport des inoculations faites dans la Famille Royale, lu à l'Académie Royale des Sciences le 20 Juillet 1774 par M. de Laffone.

méthode actuelle d'inoculer la petite vérole , viennent à l'appui de notre assertion.

» Lorsque la fièvre d'invasion a existé,
» quand les symptômes locaux & pro-
» pres à la partie inoculée ont eu lieu ,
» l'absence totale des boutons ne doit
» pas être une raison capable de jeter
» des doutes sur la nature de la mala-
» die communiquée par l'insertion :
» cette maladie est une véritable petite
» vérole.» (a) L'auteur ajoute qu'il se
réserve à le prouver dans la quatrième
partie de son ouvrage , & il tient pa-
role en appuyant son assertion par l'his-
toire des faits ; ce qui est la meilleure
façon d'argumenter en physique.

Voici comme s'exprime le docteur
Houlston sur les observations du célèbre
Dimisdale , celui qui a perfectionné le
plus , & qui a publié le premier la mé-
thode suttonienne.

(a) *Gaudoger de Foigni* ; traité pratique
de l'inoculation , page 262.

» Les douze premières observations
 » du docteur *Dimsdale* ne présentent au-
 » cune incommodité notable survenue
 » en conséquence de l'inoculation ; &
 » cependant les inoculés sont pour l'a-
 » venir aussi certainement à l'abri de
 » la petite vérole , que s'ils eussent été
 » couverts de boutons , ou extrême-
 » ment incommodés. De pareils cas
 » sont fréquens dans la pratique , &
 » ne doivent causer aucune inquiétude,
 » puisqu'il est prouvé que plusieurs in-
 » fertions réitérées & une exposition à
 » tous les dangers de la petite vérole
 » naturelle ne sauroient la reproduire
 » dans ces sujets. (a)

En effet si l'on inocule quelqu'un
 qui ait déjà eu une fois la petite vérole,
 l'inoculation ne prend pas une seconde
 fois. C'est ce qui doit augmenter de
 plus en plus la tranquillité , & assurer

(a) Méthode actuelle d'inoculer la petite
 vérole , traduite de l'anglois par M. *Fouquet* ,
 page 366.

la confiance de tous ceux qui ont été inoculés ; confiance & sécurité confirmées par le tems & par de grands exemples.

Monseigneur le Duc de Chartres & Madame la Duchesse de Bourbon sa sœur, furent inoculés en 1755 ou 56, & c'est une obligation de plus qu'ils ont au courage & à l'amour de leur auguste pere ; car ils vivent tous les deux, depuis ce tems-là, dans la meilleure santé, & sans avoir éprouvé de récidive, quoiqu'ils ayent été exposés plus d'une fois à la contagion des épidémies varioleuses, & notamment dans les dernières petites véroles de la Cour, où l'on a vu ce Prince & cette Princesse braver avec intrépidité, la petite vérole naturelle comme l'artificielle.

Monsieur le Comte de Gisors & Madame la Duchesse de Villeroy furent inoculés dans la même année que le Duc de Chartres & la Duchesse de

Bourbon ; & ils ont également joui depuis de la même tranquillité & des mêmes avantages.

Je pourrois en citer bien d'autres exemples ; mais je n'écris pas l'histoire de l'inoculation. Je ne puis cependant m'empêcher de rappeler ici le fait intéressant concernant madame la Duchesse de Durfort , inoculée pour la seconde fois à Marly , mais sans succès , parce que l'inoculation avoit pris dès la première fois , & plusieurs années auparavant. (a)

Les livres des inoculateurs sont pleins de pareilles observations qui ont été répétées presque à l'infini , & toujours avec les mêmes résultats ; c'est à dire , que ceux qui avoient déjà eu une véritable petite vérole , soit naturellement , soit par insertion , ne l'ont pas reprise une seconde fois. (b)

(a) Voyez le rapport de M. de Laffone.

(b) Donc la petite vérole inoculée préserve de la récurrence comme la petite vérole natu-

Les succès de l'inoculation pratiquée depuis long-tems à la Cour d'Angleterre, & depuis quelques années dans d'autres Cours de l'Europe, à Vienne, à Parme, à Pétersbourg, &c., &c. ne sont encore démentis par aucun accident ni par aucune récidive. Il y a tout lieu de croire & d'espérer qu'on pourra dans quelques années en dire autant de la Cour de France & de toutes les autres Cours de l'Europe; & c'est alors que l'inoculation étant de jour en jour plus généralement adoptée, rassurera un plus grand nombre de personnes sur l'atteinte imprévue d'une maladie si redoutable aux adultes, & si effrayante pour la beauté.

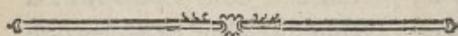
Mais comme la petite vérole artificielle n'est guere moins contagieuse que la petite vérole naturelle, il est à

relle : sur quoi nous devons répéter ici ce que nous avons déjà dit, Art. III, qu'un petit nombre d'exceptions ne sauroit détruire la règle générale.

souhaiter qu'on apporte toujours dans la pratique de l'inoculation la prudence & les précautions dont Louis XVI a donné l'exemple à Marli; ce Monarque bienfaisant, toujours occupé du bonheur de ses sujets, ne fut pas plutôt instruit de cette vérité, qu'il choisit pour se faire inoculer, l'un de ses châteaux le plus isolé, & qu'il ordonna en même tems à tous ceux qui n'avoient point encore eu la petite vérole, de s'éloigner de la cour pendant l'inoculation : belle leçon pour ces inoculateurs téméraires qui permettent à leurs malades de communiquer dans les sociétés, & d'y porter avec eux une atmosphère de contagion.

Ce furent de pareilles imprudences & des excès scandaleux en ce genre, qui motivèrent l'arrêt du Parlement, par lequel il fut défendu provisoirement de pratiquer l'inoculation dans Paris; monument précieux du zèle & de la vigilance des premiers Ma-

gistrats pour la police générale de la capitale.



SUITE DE L'ARTICLE XXVI.

Sur l'Inoculation.

Voyons à présent ce que *Boerhaave* & *van Swieten* ont pensé de l'inoculation.

Texte de
Boerhaave,
phor. 1403.

La méthode préfervative de la petite vérole naturelle par l'insertion artificielle, paroît assez certaine & assez sûre.

» Tel est le texte de *Boerhaave*, d'où
» l'on devoit naturellement conclure
» que l'Hippocrate Hollandois admet-
» toit l'inoculation ; cependant *van*
» *Swieten*, que l'on peut, à juste titre,
» nommer le *Galien* de cet autre Hip-
» pocrate, n'est pas tout-à-fait de cet
» avis dans le commentaire que nous
» allons joindre ici : voilà comme *Hip-*
» *pocrate* dit *oui*, & *Galien* dit *non* ;

» & si jamais en effet les médecins ont
 » été divisés d'opinion, c'est surtout
 » sur le fait de l'inoculation; quoi-
 » qu'animés tous également de l'amour
 » du bien public dans cette importante
 » discussion.

Tous ceux qui ont eu le bonheur
 d'être des disciples de *Boerhaave*, &
 de le suivre dans ses leçons, savent
 qu'il étoit toujours très-pressé par
 l'abondance des matières sur la fin de
 l'année académique, & qu'il ne pou-
 voit par conséquent être que très-court
 sur le fait de l'inoculation. Il se con-
 tentoit de dire que plusieurs relations
 annonçoient que l'inoculation prati-
 quée en Grèce & en Asie étoit presque
 sans danger (*parum periculi*); qu'elle
 avoit réussi sur plusieurs personnes en
 Angleterre, que cependant il falloit
 encore attendre du tems & des expé-
 riences, avant que de pouvoir rien
 statuer de positif sur cette méthode.

Commen-
 taire de
 Swieten.

Je ne sache pas que *Boerhaave* ait

jamais conseillé l'inoculation à personne , ni à Leyde , ni dans aucune autre ville de la Hollande ; & je n'ai pas même ouï dire qu'elle y ait été pratiquée de son vivant. Ce ne fut qu'environ dix-huit ans après sa mort que cette nouvelle méthode commença à se répandre & à faire quelque bruit.

On a beaucoup disputé de part & d'autre sur les avantages ou sur les inconvéniens de l'inoculation. Mais comme je n'ai jamais voulu me mêler dans aucune querelle littéraire , je me suis contenté de lire paisiblement tout ce que de savans médecins & autres gens de lettres, qui me paroissent ne chercher que la vérité , ont écrit pour éclaircir cette controverse. D'abord les argumens suivans paroissent très-favorables à l'inoculation.

Des gens dignes de foi affirmoient qu'il arrivoit très rarement qu'on mourût de la petite vérole inoculée, & qu'au contraire on mouroit très - fréquem-

ment de la petite vérole naturelle. Ils disoient aussi que le cours de la petite vérole après l'infertion, étoit toujours paisible & exempt de danger, qu'on n'avoit point à craindre d'en être marqué, & qu'il ne survenoit, après l'inoculation, ni ophtalmie, ni furoncles, ni aucune de ces suites fâcheuses causées par la métastase de l'humeur varioleuse sur différentes parties du corps; qu'enfin il n'y avoit jamais de fièvre secondaire, fièvre ordinairement si redoutable dans les confluentes.

Mais ce qui paroïssoit encore être un des grands avantages de la nouvelle méthode, c'étoit que le médecin pouvoit choisir, pour donner la petite vérole, l'âge & la saison où cette maladie est communément la plus bénigne, qu'il étoit maître de n'inoculer que des personnes très-saines & bien portantes, ou du moins de les bien préparer pour leur donner cette disposition favorable, avant que de les

inoculer : tandis qu'au contraire la petite vérole naturelle prend au dépourvu & attaque indistinctement les personnes de tout âge , saines ou valétudinaires , & quelquefois même des femmes grosses ou en couches , &c. &c. Enfin , & pour dernière prérogative de l'inoculation , on pouvoit , au prix d'une très-légère incommodité & d'un péril moindre encore , se racheter à perpétuité , de la crainte d'une maladie horrible & souvent mortelle ; car on établissoit que la petite vérole ne pouvoit revenir après l'inoculation , & l'on confirmoit cette assertion par l'exemple du célèbre *Maty* qui en avoit fait l'expérience par des insertions répétées sur lui-même.

Certes voilà beaucoup & de grands avantages que nous promet l'inoculation. Mais avant que de savoir à quoi m'en tenir sur toutes ces promesses , j'ai dû les examiner toutes avec attention , & j'ai commencé par m'examiner

moi même , pour m'assurer si j'étois bien exempt de tout esprit de parti : tout considéré , j'ai cru en être exempt , du moins autant que l'homme peut se connoître , & qu'on peut juger de soi-même.

Ce fut dans ces dispositions que je commençai d'abord par faire les recherches suivantes sur le nombre comparé de ceux qui relevoient & de ceux qui mouroient de la petite vérole naturelle. Je vais offrir des résultats dont je garantis la certitude.

Il y a à Neustad en Autriche une Ecole militaire de la fondation de l'Impératrice Reine. J'ai trouvé que dans l'espace de huit ans il y avoit eu trente-trois malades de petite vérole , & qu'un seul en étoit mort : notez cependant qu'on ne reçoit dans cette Ecole que des jeunes gens au-dessus de l'âge de puberté. Mais nous avons dans le fauxbourg de Vienne une autre Ecole militaire où l'on reçoit les enfans depuis l'âge de

six à sept ans , & où ils restent jusqu'à l'âge de puberté. Quarante d'entr'eux furent attaqués de la petite vérole , depuis le solstice d'hiver 1756 , jusqu'au solstice d'été 1757 ; & il n'en périt aucun. Trente autres l'eurent dans le solstice suivant , & ne furent pas plus malheureux.

En 1749 & 1750 une épidémie varioleuse se répandit dans le Collège Thérésien , (ainsi nommé du nom de son auguste fondatrice , & destiné à l'éducation littéraire de la jeune noblesse ,) il y eut trente pensionnaires attaqués de cette maladie , dont plusieurs furent dangereusement malades ; un seul en mourut. En 1753 , un seul varioleux dans le même collège ; en 1757 , deux ; en 1759 & 1760 , vingt-cinq , dont la plupart furent en danger , mais tous s'en releverent ; en 1761 , deux malades ; en 1763 , un seul , & tous les trois guéris.

Ainsi donc le nombre total des jeu-

nes gens attaqués de la petite vérole dans le collège Thérésien, depuis 1749 jusqu'à 1763, a été de soixante-un malades, dont un seul est mort, & que je regrette encore, c'étoit mon fils.

On a compté dans l'Hôtel-Dieu de la ville de Vienne cinquante-neuf malades de la petite vérole en 1759; il n'en mourut que deux qui étoient deux pauvres rachitiques. En 1767 dans l'hôpital des orphelins, vingt-sept eurent la petite vérole, & deux en moururent. Il y avoit eu dans le même hôpital en 1759 & 1760, dix-huit malades de la même maladie, dont une seule petite fille âgée de huit ans fut la victime & mourut au huit de sa maladie par un accident presque indépendant de la petite vérole; car cet enfant avoit depuis long-tems la levre supérieure gonflée & livide, & qui devint gangreneuse; ce qui empêcha la petite malade de pouvoir prendre ni alimens, ni médicamens.

En 1759 dans la maison des pauvres (*Armenhaus*) située dans le fauxbourg de Vienne, trente furent atteints de la petite vérole, & tous les trente guéris. La même épidémie régnoit en même tems dans un autre hôpital situé dans le fauxbourg de Vienne; & dans l'espace de quatre mois, il y eut cinquante-sept malades, dont plusieurs furent en grand péril, mais ils s'en tirèrent tous.

Résumons à présent tous les calculs ci-dessus, & addition faite, on trouvera que le nombre des malades de la petite vérole a été en tout de 355, & que de ce nombre il n'en est mort que sept; ce qui fait un sur cinquante, ou à peu près: encore y en a-t-il trois sur les sept, dont la mort ne peut être attribuée uniquement à la petite vérole; & si on les retranchoit de ce calcul, resteroit quatre de morts sur 355 malades, ce qui ne feroit plus qu'un sur quatre-vingt-neuf ou envi-

ton; d'où il résulte qu'il n'y a pas toujours. & dans tous les pays, une aussi énorme disproportion qu'on l'a prétendu entre la mortalité de la petite vérole naturelle & de l'artificielle; & puisque les médecins ont pu sauver ici un aussi grand nombre de leurs malades, il me paroît dur de donner une maladie qui n'est pas absolument sans danger, & de la donner surtout à quelqu'un qui ne l'auroit peut-être jamais eue sans cela, ou du moins qui ne l'auroit eue que dans un tems plus éloigné.

J'ai déjà fait remarquer ci-devant, * Art. 4 de
cc Traité. (Aphor. 1382*) que la contagion varioleuse, quoique la même en soi, varioit néanmoins dans ses effets, suivant la diversité des saisons, des âges & des tempéramens, & que par conséquent le plus ou moins de danger de la petite vérole ne dépendoit pas seulement de la nature du miasme variolique, mais aussi de la disposition particulière du

corps qui le reçoit. On a vu le pus ichoreux d'une petite vérole confluyente, communiqué par l'insertion, produire une petite vérole bénigne, tandis que le pus d'une petite vérole bénigne appliqué de la même façon, a excité une petite vérole confluyente & très-dangereuse. Ainsi donc quoiqu'on choisisse les corps les plus sains, & qu'on employe le pus le mieux conditionné, je ne crois cependant pas qu'il y ait quelqu'un d'assez clairvoyant, pour oser prédire avec assurance quelle espèce de petite vérole en résultera.

Une personne très-saine, bien portante & préparée d'avance, est inoculée au printemps avec une matière bien choisie & de bonne qualité; cependant il en résulta une petite vérole confluyente d'un mauvais caractère, & qui fut suivie de furoncles très-incommodes: le célèbre *Gaubius*, auteur de cette observation, eut besoin de toutes les ressources de l'art pour tirer le

malade d'affaire : sur quoi il fait observer avec sa candeur ordinaire, que cet exemple doit apprendre à ne pas prononcer affirmativement que la petite vérole inoculée soit toujours exempte de la fièvre secondaire, & qu'elle ne laisse jamais de mauvaises suites.

Un jeune homme de douze ans, bien & dûment préparé, saigné une fois par précaution, est inoculé aux deux bras en 1758, le 24 mars dans l'après-midi. Dès le 26 il ressentit des démangeaisons & des élancemens sous les aisselles : il avoit le visage pâle, l'une des plaies s'étoit déjà ouverte & avoit fourni beaucoup de pus, tandis que l'autre restoit encore crue & sèche. Le 27 le malade eut de la fièvre avec des bâillemens fréquens, la langue blanche, la tête pesante; ce qui fut suivi d'une hémorrhagie qui diminua la pesanteur de tête. La plaie du bras gauche avoit fourni tant de pus, que tout l'appareil en étoit trempé; l'ulcère

étoit creux , & la plaie avoit un quart de pouce d'ouverture. Sur le soir du même jour 27 , la fièvre augmenta avec le mal de tête. Le 28 l'urine étoit rouge , enflammée, le pouls précipité, le visage rouge & gonflé, les yeux larmoyans ; le malade se plaignant toujours d'un sentiment de pesanteur sur le devant de la tête. L'ulcere du bras gauche continuoit de rendre beaucoup de pus , la plaie bâilloit de plus en plus, & l'on commença à appercevoir du gonflement à la partie supérieure du bras. Sur le soir du même jour 28 , les paupieres se gonflerent , ainsi que les levres , tout le visage parut rouge & enflammé ; il survint des nausées , & la fièvre ayant augmenté vers les onze heures ou minuit , le malade fut très-agité pendant toute la nuit , & il eut du délire par intervalle. La partie supérieure du bras gauche devint enflée à tel point , qu'elle excédoit d'un tiers son volume naturel ; la plaie continuoit

continuoit de se dilater & de jeter beaucoup de pus , ses levres étoient rouges & douloureuses : cependant la plaie du bras droit , qui avoit été crue jusqu'alors , vint à durcir & à s'enflammer à cette époque ; & bientôt on vit une inflammation érysipélateuse s'étendre sur la partie supérieure des deux bras : la fièvre devint continue , & fut accompagnée de quelque délire ; il survint un vomissement pituiteux sur le midi. La plaie du bras droit rendit beaucoup de pus dès le soir même , & continua de se dilater. La nuit suivante le malade fut agité , il y eut peu de sommeil , & il parut une légère hémorrhagie : les mêmes symptômes persistèrent le lendemain : l'ulcère du bras gauche avoit quatorze lignes de diametre , & excédoit de dix lignes la longueur de la plaie artificielle. Le 31 Mars, après une nuit passée sans repos & troublée par un léger délire , (symptôme familier chez ce

O

malade dans tout accès de fièvre ordinaire) les choses persisterent dans le même état qu'auparavant ; mais les yeux étoient enflammés, le nez & le visage parurent plus gonflés, & il arriva une hémorrhagie qui diminua le mal de tête : sur le soir il y eut une sueur abondante & universelle. La tumeur du bras gauche disparut, mais le pus continua de couler en si grande quantité, qu'on fut obligé de panser cette plaie trois fois par jour, tandis qu'un seul pansement suffisoit pour l'autre : nonobstant cette copieuse suppuration des plaies de l'insertion, il se fit une abondante éruption aux bras & aux jambes, mais heureusement il ne leva que peu de boutons au visage. L'ulcère du bras droit fut guéri le 19 Avril, & celui du bras gauche ne fut cicatrisé que le 7 Mai.

Un frere cadet de ce même malade a eu par l'insertion une petite vérole confluente, & trente jours après son

inoculation, il lui survint sous l'aisselle droite une tumeur qui vint à suppuration.

On peut, je crois, conclure avec assurance, d'après de pareilles observations, que l'inoculation ne donne pas toujours une petite vérole bénigne.

De quatorze enfans qui furent inoculés en Mars & Avril 1754, trois ou quatre d'entr'eux, malgré tous les soins & toutes les précautions possibles, furent surpris à la chute des croutes, par une fièvre miliaire érysipléateuse, avec ardeur, rougeur, tumeur & démangeaison au visage.

Le célèbre *Kirchpatrich*, qui est un de ceux qui ont le mieux écrit sur l'inoculation, & l'un des plus sages partisans de cette méthode, rapporte quatre observations rares & importantes, dont trois appartiennent à la petite vérole naturelle, & la quatrième à l'inoculation. Il s'agit dans les deux premières, de deux jeunes filles qui dans une petite

vérole naturelle & discrete, perdirent la faculté de se mouvoir & de parler, & ne la recouvrerent qu'insensiblement & après un long espace de tems. Il est question dans la troisième, d'un homme adulte, à qui le même accident arriva dans une petite vérole également discrete & bénigne; il ne recouvra l'usage de la parole & de ses membres qu'au bout de seize mois. La quatrième observation analogue aux précédentes, est du fait de l'inoculation. Il s'agit d'un enfant de trois à quatre ans, qu'on inocula dans la convalescence d'une fièvre: cet enfant éprouva des convulsions violentes avant l'éruption, quoiqu'elle dût être peu abondante & parcourir tous ses périodes à la manière accoutumée. Cependant ce petit infortuné perdit pour un tems l'usage de la parole & le mouvement des membres: la langue ne se délia qu'au bout de trois mois; mais la liberté des membres n'étoit pas en-

core pleinement rétablie au bout de cinq mois , puisqu'il ne pouvoit encore marcher seul.

Je pourrois accumuler d'autres faits pour prouver que la petite vérole inoculée n'est pas toujours exempte de danger , ni dans son cours , ni dans ses suites : mais ceux-ci doivent suffire, d'autant plus qu'ils nous ont été fournis par les partisans de l'inoculation.

Eh quoi ! n'auroit-elle pas même des inconvéniens qui lui seroient propres ? Car enfin il n'est pas bien assuré qu'on ne risque point de communiquer avec l'insertion de la petite vérole , le germe d'une autre maladie. La plupart des inoculateurs affirment bien que cela ne peut être ; mais l'un d'entre eux pourtant s'éleve contre cette assertion , en disant s'être assuré du contraire par une expérience non équivoque. Il recommande en conséquence de choisir avec soin la matiere qui doit servir à l'inoculation , & de ne la pren-

dre que sur une personne qui n'ait pas d'autre maladie que la petite vérole ; *Acad. Roy. de Chir. T. II. pag. 556 ; Mem. de M. Guiot, Chirurgien de Geneve.*

Un des principaux argumens en faveur de l'inoculation, étoit qu'on pouvoit vivre par la suite exempt de crainte & d'inquiétude sur la récurrence. Mais malheureusement (*plura dantur exempla quibus fides denegari non potest,*) il y a plus d'un exemple authentique du retour de la petite vérole naturelle après l'infection, soit qu'elle eût eu son effet ou non.

Le célèbre *de Haën* offre des choses curieuses là-dessus dans son ouvrage intitulé *Ratio medendi*, T. IX, p. 261. On y trouve, entr'autres, l'histoire d'une petite vérole naturelle survenue deux ans après la petite vérole inoculée : je tiens d'un illustre ambassadeur, les lettres originales concernant cette histoire, ensemble le journal de l'une

& l'autre maladie, dressé par deux habiles médecins.

Il est vrai qu'on allegue aussi des observations de gens dignes de foi, qui semblent prouver qu'on peut avoir deux fois la petite vérole naturelle (a). Mais il est plus constant encore que la récidive a eu lieu après l'inoculation : fera-t-elle plus fréquente qu'après la petite vérole naturelle ? Le tems seul pourra nous l'apprendre.

C'est après avoir bien pesé toutes ces considérations, que le célèbre *Tralles* s'arrêta au moment d'inoculer sa propre fille, & que toujours flottant entre l'espérance & la crainte, il n'osa consommer son sacrifice. C'est dans cette même incertitude qu'il termine

(a) Ce qui ne détruit point la règle générale que *van Swieten* a établie dans l'Art. III, & dont il n'a pas prétendu garantir les exceptions ; non plus que nous n'avons prétendu le faire en appliquant le même principe à l'inoculation.

son excellent traité sur cette matiere , en finissant par dire que l'inoculation présente deux faces différentes , suivant la maniere de la considérer ; que tantôt elle vous attire par ses carrefes , & tantôt vous repousse par ses rigueurs (a) ; & que le tems n'est point encore venu où l'on puisse se déclarer pour ou contre avec une pleine & entière confiance.

Il y a quelques années que l'inoculation fut prônée en Hollande par des médecins de réputation , & qu'elle s'y répandit. Mais peu à peu l'enthousiasme diminua , au point qu'elle y est presque totalement oubliée aujourd'hui.

Tandis qu'on disputoit à Paris sur le fait de l'inoculation , & qu'on déli-

(a) C'est elle qui dans son triomphe à Marly , nous présente le côté le plus riant , & le plus triste au contraire , lorsque vaincue à Florence , elle précipite au tombeau l'Archiduc Albert , âgé de deux mois. Mais aussi pourquoi inoculer à deux mois , tandis que la prudence semble exiger qu'on ne le fasse jamais avant l'âge de cinq ans , à cause de la dentition.

bérait si on devoit l'admettre ou la rejeter , quelques Parisiens s'en vinrent à la Haye pour acheter la petite vérole d'un célèbre inoculateur qui y résidoit : mais comme il n'y avoit alors aucune petite vérole naturelle dans la ville , le Magistrat craignant que cette pratique ne répandît la contagion , fit défendre par un décret public de pratiquer l'inoculation , ni dans la ville , ni dans la banlieue.

En effet , c'est à bon droit que les Magistrats chargés de veiller à la sûreté publique , interdisent l'inoculation dans les lieux & dans les saisons où la petite vérole naturelle ne regne pas ; car on ne peut pas nier que la petite vérole inoculée ne soit contagieuse, puisque la matière qu'elle fournit communie aussi certainement cette maladie, que le feroit la matière prise d'une petite vérole naturelle , & puisque d'ailleurs il est prouvé que quelqu'un qui n'a point encore eu cette maladie ,

Q. v.

risque tout autant du voisinage d'un inoculé que de tout autre varioleux. Ce sont là des faits dont personne ne doute, & que les inoculateurs eux-mêmes ont avoués & confirmés par leurs propres observations : & sur ce tout le monde doit prendre les précautions requises, pour ne pas semer ou contracter mal à propos la contagion.

Cependant je m'apperçois que l'on commence à négliger les sages préceptes du célèbre *Kirchpatrich* ; préceptes adoptés autrefois par les inoculateurs les plus prudens. Mais on les oublie aujourd'hui, à tel point que j'entends les nouveaux partisans de l'inoculation la recommander en tout tems, à tout âge, en toutes saisons, & même au milieu d'une épidémie de petite vérole naturelle. Je doute fort que de pareils conseils puissent tourner à l'avantage du genre humain. Voici à ce sujet, une observation bien effrayante qu'un célèbre médecin de *Leypsic* a eu la car-

deur de nous communiquer. Il nous marquoit : » j'ai traité cette année » quatre malades de la petite vérole » artificielle, & douze de la petite vérole naturelle : j'en ai perdu un sur les quatre inoculés, & pas un sur les douze autres, quoique parmi ceux-ci il y en eût quelques-uns que j'avois refusé d'inoculer, parce qu'ils ne m'avoient pas paru bien sains.

Il est clair, d'après ce récit, que ces quatre inoculations ont été faites dans un tems d'épidémie varioleuse; ce que les premiers partisans de l'infertion désapprouvoient hautement, dans la crainte sans doute, que la contagion naturelle ne vînt à se mêler avec l'artificielle, & n'en augmentât le danger^(a).

(a) Mais si d'un côté la sagesse & la vigilance des Magistrats les portent à défendre la pratique de l'inoculation toutes les fois qu'il n'existera point d'épidémie varioleuse, & que de l'autre la prudence & la circonspection des inoculateurs les empêchent de pratiquer cette opération dans un tems d'épidémie, que deviendra l'inoculation?

Je viens d'exposer en peu de mots les raisons qui m'ont empêché jusqu'ici de conseiller l'inoculation à personne.

*Fin des Commentaires sur la petite
Vérole.*

» Nous venons de voir *Swieten* peu favorable à l'inoculation ; mais nous allons l'entendre tout-à-l'heure plaider contradictoirement la même cause. Il paroît cependant qu'il ne rapporte avec tant de complaisance les succès de la nouvelle méthode de traiter la petite vérole artificielle, que pour engager à en faire l'application au traitement de la petite vérole naturelle. Quoi qu'il en soit, en traduisant ce morceau, nous compléterons le tableau de l'inoculation. Nous allons donc retourner la médaille & en montrer le beau côté ; d'après quoi le lecteur pourra juger de notre impartialité, & se décider lui-même avec connoissance de cause.
» *Suum cuique judicium esto.*

Lorsque j'eus fini mon traité sur la petite vérole, je n'avois point encore entendu parler de l'inoculation pratiquée suivant la méthode suttonienne, méthode par laquelle on communique cette maladie, en introduisant à la pointe d'une lancette, une goutte de pus varioleux entre l'épiderme & la peau. On faisoit précéder quelques jours de préparation, ensuite on inoculoit, & le lendemain de l'inoculation, on donnoit un purgatif : on recommandoit l'abstinence aussi strictement que dans la primitive Eglise, & l'on interdisoit aussi le beurre & les œufs. On donnoit pour boisson l'eau pure ou émulsionnée, la limonade ou l'orangeade au gré des malades : on tenoit le ventre libre par l'usage des lavemens ; & la purgation étoit répétée de tems en tems. Mais ce qu'il y a de plus digne de remarque, c'est qu'on tenoit les inoculés exposés au grand air presque tout le jour, & qu'on les faisoit

Extrait de
la préface du
cinquième
vol. des com-
mentaires de
van Swieten.

promener à pied ou en voiture, vêtus comme à l'ordinaire.

On leur faisoit prendre certaines poudres composées d'antimoine & de mercure, ou de quelqu'une de leurs préparations, que chaque médecin composoit à sa guise, & dont *Sutton* faisoit un secret : c'étoit même à ce prétendu secret qu'il attribuoit tous ses succès.

Comme l'inoculation commençoit à faire du bruit, je voulus moi-même suivre plusieurs inoculés pendant tout le cours de leur maladie, pour bien observer toutes choses. Je m'apperçus bientôt qu'on pourroit sans inconvénient se passer de préparation. En effet quelques médecins de Vienne ont inoculé des enfans six heures après leur naissance ; ils n'avoient certainement pas eu le tems de les préparer. En outre, plusieurs médecins célèbres, & partisans de l'inoculation, pour l'avoir pratiquée avec succès, ont pensé de même sur la préparation, c'est-à-dire, qu'ils

ne l'ont pas regardée comme absolument nécessaire.

Mais une précaution bien importante est le choix des sujets ; car on ne doit inoculer que des personnes saines.

L'abstinence de la viande & des bouillons parut trop sévère ; on essaya de la rompre, & l'on ne tarda pas à s'apercevoir que ce précepte pythagoricien n'étoit pas d'une absolue nécessité. Dans l'hôpital des orphelins on ne changea rien à la nourriture ordinaire : les inoculés continuèrent de vivre avec les autres, & d'user des mêmes alimens, sans aucun inconvénient ; du reste, ils sortoient pour prendre l'air pendant le jour, & ils couchoient la nuit dans des chambres bien élevées & bien aérées.

Nos médecins inoculateurs cherchèrent par la suite à s'assurer s'il étoit bien essentiellement besoin de quelque médicament que ce fût après l'insertion ; car on ne pouvoit pas trop compter sur ceux de *Sutton*, puisqu'il en faisoit un secret,

D'après ces essais dont je fus le témoin, je vis un grand nombre d'inoculés, qui s'en tirèrent très-bien, sans avoir pris aucun médicament pendant tout le cours de la maladie, & sans avoir éprouvé aucun accident.

On les nourrissoit avec les bouillons & la chair de jeunes animaux, avec des légumes tendres & des fruits de la saison bien mûrs, avec du pain & des farineux; on n'interdisoit pas même l'usage des œufs.

Tous les inoculés étoient logés dans un des palais de l'Impératrice Reine: cette auguste Princesse fournissoit à tous leurs besoins, & leur faisoit faire à chacun un cadeau après leur inoculation. Ils se promenoient tous les jours, matin & soir dans le jardin pendant plusieurs heures, & ils ne rentroient que pour prendre leurs repas & pour se coucher.

Un médecin de la Cour fut chargé de ce département, & eut soin d'eux.

tous. Mais comme j'étois logé dans le voisinage, j'en ai suivi quinze d'entre eux pendant tout le cours de la maladie, depuis le moment de l'infertion, jusqu'à leur entière guérison.

On notoît exactement tout ce qui paroïssoit digne de remarque dans ces inoculations, & aussi-tôt on en faisoit part au public.

Mais comme la petite vérole inoculée n'est pas moins contagieuse que la petite vérole naturelle, la maladie se communiqua dans le voisinage : on transporta ceux qui en furent atteints avec les inoculés, & on les traita tous de la même façon & avec le même succès.

Quelques personnes en conclurent que si l'on traitoit la petite vérole naturelle comme on traite l'artificielle par la nouvelle méthode, en exposant les malades au grand air, en leur faisant peu ou point de remèdes, & sans les astreindre à un régime bien sévère ;

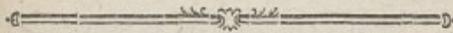
on en guériroit peut-être aussi souvent & aussi heureusement de l'une que de l'autre. Ce qu'il y a de sûr, c'est que j'ai vu dans ce même tems au palais de l'inoculation une jeune fille attaquée naturellement d'une petite vérole très-confluente : on la transportoit tous les jours dans le même jardin où se promenoient les inoculés, & elle s'en est tirée très-heureusement.

J'ai essayé par la suite le même traitement, & avec le même succès, sur plusieurs malades de petites véroles naturelles, qui à la vérité étoient discrètes, mais dont l'éruption étoit pourtant très-abondante. On étoit étonné qu'une aussi grande maladie cédât à un traitement aussi simple : mais ce vieux proverbe est connu de tout le monde : *Simplex veri sigillum* : la simplicité est le sceau de la vérité.

F I N.

M É T H O D E
D E T R A I T E R
L A P E T I T E V É R O L E

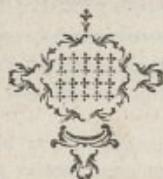
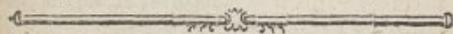
*Traduite du latin de M. DE HAEN,
premier Professeur de Médecine pra-
tique à Vienne en Autriche.*



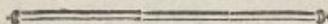
Publica materies privati Juris erit:

.

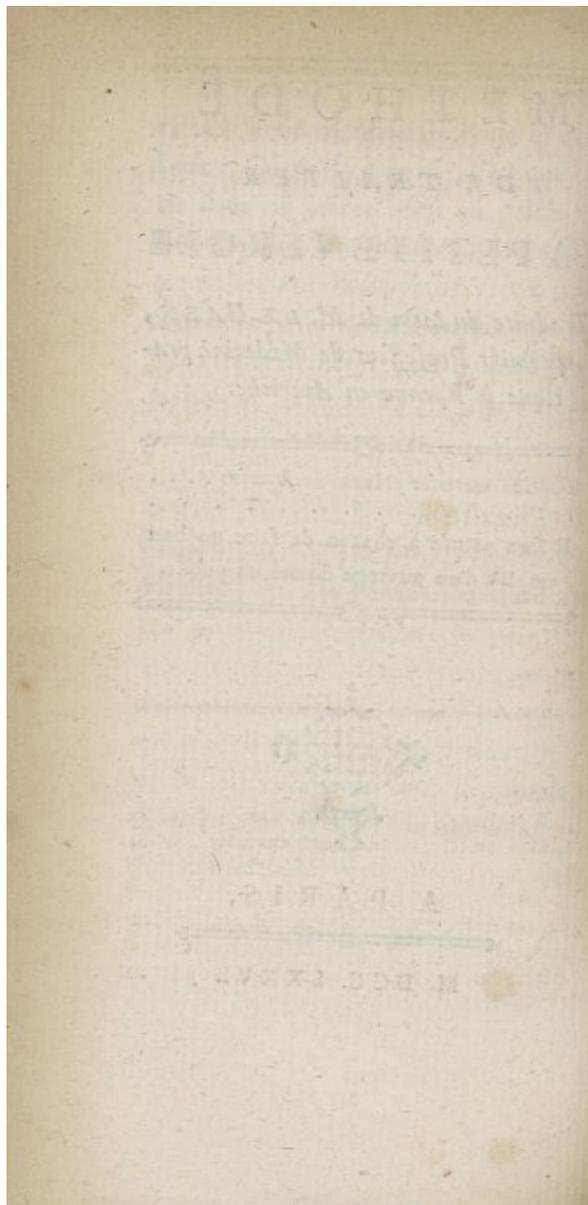
Il sera permis à chacun de faire un bon
emploi d'un ouvrage donné au public.



A. P A R I S,



M. DCC. LXXVI.



AVANT-PROPOS
DU TRADUCTEUR,

Description très-succincte de la petite
Vérole.

J'AI cru qu'il seroit utile, avant que d'exposer la méthode curative de M. de Haen, de donner une description préliminaire de la maladie en question; ce qui va en même tems nous fournir l'occasion de faire une courte récapitulation du traité précédent.

La petite vérole ou la variole, variolæ des Latins (a), est une éruption de petits Définition
de la petite
vérole.

(a) Ou plutôt des Barbares Arabes qui l'ont probablement dérivée de *varius*, marqueté, bigarré, &c.

Il me semble que si *Hippocrate*, *Celse* ou *Galien* eussent connu cette maladie, ils ne l'auroient pas désignée par un barbarisme: d'où je conclus que c'est un nouveau mot inventé par les Arabes, pour désigner un mal qui leur parut nouveau, & qu'ils ne trouvoient point décrit dans les anciens auteurs grecs ou latins.

boutons rouges dans leur principe, dispersés par toute la peau, qui grossissent peu à peu dans l'espace de quatre ou cinq jours, viennent ensuite à suppuration, se dessèchent à la fin, forment des croûtes & tombent par écailles.

Ses tems ou périodes.

Cette éruption est précédée pour l'ordinaire, de douleur de tête, de mal au dos, aux reins, au creux de l'estomac; de nausées, de vomissemens, d'une fièvre plus ou moins forte, d'assoupissement chez les adultes, & de convulsions chez les enfans : tel est le premier période de la petite vérole; on le nomme invasion: M. de Haen l'appelle aussi, d'après Boerhaave, état de contagion.

L'éruption.

Le deux, trois ou quatre de la fièvre, les boutons commencent à sortir premièrement au visage, & particulièrement aux environs de la bouche, ensuite au cou, à la poitrine, aux bras, aux mains,

au dos, &c. Ils apparoissent d'abord sous la forme de petites taches lenticulaires élevées en pointe dans leur centre ; ils s'arrondissent en grossissant , commencent à blanchir dans leur pointe , en conservant un cercle rouge autour de leur base ; ce second période est donc celui de l'éruption , pendant lequel il survient assez souvent un mal de gorge causé par la pousse des boutons dans cette partie.

Vers le huit de l'invasion , les inter-
 valles des boutons , qui conservoient <sup>La suppura-
 tion.</sup> encore la couleur naturelle de la peau , commencent à rougir & à s'enflammer ; ce qu'on remarque surtout quand l'éruption est très-abondante ; & pour lors les paupières deviennent emphipémateuses , elles se gonflent prodigieusement , se joignent ensemble , se collent quelquefois & tiennent tout - à - fait les yeux

fermés : ensuite le visage , toute la tête , le cou & les mains s'enflent. A cette époque les boutons , qui auparavant étoient rouges & phlegmoneux , se changent en pustules blanches , rondes , unies , perlées , grosses comme de petits pois , & remplies de pus ; d'où ce troisième état a pris le nom de période de la suppuration.

L'exsiccation. Le onzième jour la tumeur & le gonflement du visage , de la tête & du cou se dissipent pour se porter aux mains & aux pieds ; les pustules des parties supérieures se crevent ou se dessèchent les premières , & finissent par tomber en croûtes ou en écailles : deux jours après celles des mains & du reste du corps en font de même : par conséquent quatrième & dernier période , celui de l'exsiccation. Le quinzième jour , toutes les pustules ont disparu , mais elles laissent toujours
après

après elle des taches rouges, livides ou violettes qui ne s'en vont qu'au bout de quelques mois. Heureux encore quand elles ne laissent pas de cicatrices qui restent à perpétuité gravées sur le visage en dépit de la beauté.

On divise communément la petite vérole en discrete & en confluyente. Dans la premiere espece les grains sont distincts & séparés, indè nomen. Dans la seconde ils se joignent ensemble, se confondent & sont comme entassés les uns sur les autres ; ce qui la fait nommer confluyente, comme qui diroit mêlée & confuse. Mais quant aux symptômes particuliers qui les caractérisent l'une & l'autre, indépendamment de la différence de l'éruption, la petite vérole discrete est ordinairement accompagnée de constipation pendant tout le cours de la maladie : dans la confluyente au

Division de la petite vérole en discrete & en confluyente.

P.

contraire les enfans ont souvent la diarrhée, & les adultes ont un ptialisme qui commence le deux ou le trois de l'éruption. La salive est d'abord claire, fluide & aqueuse; mais vers le onze elle devient si épaisse, & si visqueuse, que les malades ont bien de la peine à la cracher, si l'on n'a soin d'en provoquer la sécrétion par l'usage répété des gargarismes stimulans.

En simple
& en compli-
quée; en bé-
nigne & en
maligne,

Mais la petite vérole, tant discrète que confluente, est simple ou compliquée, bénigne ou maligne: dans la première, la fièvre & les autres accidens cessent ou diminuent sensiblement après l'éruption, & ne reviennent point, ou ne reviennent que foiblement pendant la suppuration. Dans la seconde, les symptômes sont beaucoup plus nombreux; ils sont tous plus marqués, plus dangereux, durent plus long-tems, ne s'appaisent jamais

tout-à-fait après l'éruption, & augmentent dans le tems de la suppuration.

En outre, dans cette espece les boutons ont souvent un caractère particulier; par exemple, dans la confluente maligne, les pustules sont quelquefois grosses, élevées, claires, transparentes & remplies d'une sérosité limpide au lieu de pus; ce qui lui a fait donner le nom de petite vérole cristalline. D'autres fois les pustules sont applaties, flasques, vides & ridées; on les appelle filiqueuses. Si elles portent un petit point noir dans le centre, ou si elles sont tout-à-fait livides & contiennent un ichor sanieux & sanguinolent, ce sont les petites véroles sanguines de Méad, ou mieux sanguines & gangreneuses, & d'un seul mot, hemato-gangreneuses. C'est à celles-là surtout que se joignent le crachement, le vomissement & le pissément de sang,

Caractere
des pustules
dans la con-
fluente mali-
gne.

P ij

*les évacuations dyssentériques & sangui-
nolentes, les urines noirâtres, le délire
& l'assoupissement comateux; tous symp-
tomes qui sont le prélude de la catastrophe
la plus funeste,*





M É T H O D E

C U R A T I V E

DE M. DE HAEN.*

DÈS les premiers indices de la contagion varioleuse, c'est-à-dire, dès que la petite vérole s'annonce par les symptômes avant coureurs de l'éruption, je commence par établir le traitement antiphlogistique dans toute son étendue. Le sang qu'on tire dans ce premier période paroît à peine inflammatoire; cependant je fais répéter la saignée proportionnellement à la force de la fièvre & des autres accidens.

* *Antonii de Haen, &c. ratio medendi in Nosocomio practico, Tom. 1. part. 2. cap. 3. de variolis.*

Je n'ai jamais donné l'émétique dans l'invasion de la petite vérole, & cela pour plus d'une raison. La première, parceque les nausées & les vomissemens qui accompagnent pour l'ordinaire ce premier période de la maladie, cessent d'eux-mêmes à l'approche de l'éruption, & ne cessent pas plutôt, soit qu'on ait émétisé le malade ou non: la seconde raison qui m'en empêche, c'est qu'on n'observe pas moins de fièvres varioleuses sans petite vérole, après avoir placé, ou non, l'émétique dès le commencement de la maladie. La troisième enfin, & qui me paroît péremptoire, c'est qu'il est constant que les petites véroles bénignes ne sont pas moins fréquentes chez les malades qui n'ont point été émétisés dans le commencement, que chez ceux qui l'ont été. Pourquoi donc fatiguer inutilement le malade, surtout lorsqu'il est probable que les secousses de l'émétique peuvent contribuer à la confluence des pustules

aux parties supérieures (a) ? Au reste , je ne fais en cela que me conformer à la doctrine de *Boerhaave* , qui a gardé le plus profond silence sur l'usage de l'émétique au commencement de la petite vérole.

Mais les secours indiqués & convenables dès-lors , sont tous les remèdes antiphlogistiques , nîtreux & légèrement laxatifs , les lavemens émolliens , les bains de pieds , les demi bains , & tout ce qui tend à tempérer & à charger de vapeurs aqueuses l'atmosphère du

(a) Ces raisons contre l'usage trop général & abusif de l'émétique au commencement de la petite vérole & de toutes les maladies aiguës & inflammatoires , avant que d'avoir désempli les vaisseaux sanguins & procuré de la détente , ces raisons , dis - je , me paroissent très - bien fondées : néanmoins il est des cas où la plénitude manifeste des premières voies doit engager à placer l'émétique ; & quand on ne pourra le donner en toute sûreté , il faudra y suppléer par un purgatif , car il ne peut être que très-avantageux pour la suite de la maladie , d'avoir évacué de bonne heure la saure des premières voies.

Piv

malade , pour que toute la superficie de son corps puisse être ramollie & relâchée au point d'offrir le moins de résistance possible à l'éruption future des pustules varioleuses.

Après quoi , si l'éruption s'annonce bien & sort facilement , nous ordonnons la continuation des bains de pieds deux fois le jour , en faisant tremper les jambes dans l'eau jusqu'au dessus du genou. Au sortir du bain nous faisons appliquer des épispastiques à la plante des pieds , & nous en couvrons même quelquefois les pieds & les jambes (a).

(a) On trouve dans la Matière médicale de *Boerhaave* , sous le titre d'épispastiques qui répondent à cette indication , les emplâtres de mélilot , de galbaum & de sagapenum qu'on étend sur de la peau pour appliquer sous la plante des pieds. Il décrit encore au même endroit , sect. 1399, N^o. 4, une pâte épispastique plus forte & composée de vieux levain , de rhue , de graine de moutarde , de sel marin & de vinaigre. Mais la moutarde seule est l'épispastique qu'on a le plutôt sous la main. Ne pourroit-on pas même , pour éviter l'ent-

On tient les malades hors du lit, pour prendre les bains de pieds, ce qui leur donne occasion de rester levés deux ou trois heures le matin & le soir ; & pendant ce tems on fait leur lit, & on renouvelle l'air. Si dans le cours de la maladie on s'apperçoit que la mauvaise odeur & la malpropreté du linge soient capables d'incommoder les malades, ce qui arrive surtout aux enfans ; nous permettons qu'on les change, en employant du linge bien sec & bien chaud, ou même qui ait déjà été porté par une personne saine.

Jusqu'à présent nous n'avons permis à nos malades d'autres boissons & d'autres remèdes internes, que des tisanes adoucissantes & rafraîchissantes, du lait coupé, du petit-lait, &c. ce que

barras des emplâtres, se contenter d'ajouter de la moutarde dans l'eau qui sert aux bains de pieds des varioloux, comme on le fait pour les gouteux.

nous faisons continuer de même pendant toute la maladie. Mais dès le second jour de l'éruption, nous donnons le soir de bonne heure une once ou une once & demie de syrop de diacode, & dès le troisième jour on commence aussi par en donner une pareille dose le matin, & ce remede doit être répété plus ou moins fréquemment, suivant que le malade est plus ou moins tranquille. Pour nous, à l'exemple de *Sydenham*, nous donnons pareille dose de syrop de diacode trois ou quatre fois le jour dans les petites véroles orageuses & malignes, & deux fois seulement dans les bénignes; ce qui contribue à les rendre telles jusqu'à la fin: car l'expérience nous a appris que les petites véroles calmes & bénignes dans leur principe, deviennent quelquefois orageuses & malignes au moment qu'on s'y attend le moins, & par des causes qu'on ne sauroit prévoir: or l'usage des narco-

tiques prévient ordinairement cette funeste tournure.

Ainsi donc , soit que nos varioleux dorment naturellement , ou ne dorment pas , soit qu'ils paroissent peu ou point incommodés , nous continuons néanmoins de leur donner une dose de syrop de diacode deux fois dans les vingt - quatre heures (a) & même plus souvent , s'il en est besoin ; car comme nous venons de le dire tout-à-l'heure , nous donnons toujours les narcotiques plus fréquemment dans les petites véroles difficiles & orageuses. Mais soit que nous nous servions du syrop de diacode ou du laudanum liquide de

(a) M. de Haen enchérit encore sur la pratique de Sydenham dans l'emploi des narcotiques. Pour nous , nous en sommes un peu moins prodigues en France. Serait-ce encore la force du préjugé national contre ces remèdes , qui nous retiendrait ? Ou bien ne serait-ce pas plutôt l'effet de l'observation qui rend les praticiens plus réservés sur l'usage des narcotiques dans certains climats que dans d'autres.

Sydenham, nous donnons toujours ces remèdes seuls & à une dose fixe à chaque fois, parce que l'usage nous a appris que les narcotiques donnés dans les émulsions ou autres mixtures, de façon qu'on n'en prenne que de petites fractions par heures, ne produisoient point dans la petite vérole, les bons effets qu'ils ont coutume de produire quand on les donne comme nous le prescrivons ici.

Nous ordonnons tous les jours un lavement émollient, depuis le commencement de la maladie jusqu'à la fin; ce qui humecte & relâche le ventre, qui sans cela deviendroit trop resserré par l'usage fréquent des narcotiques.

Nous avons aussi l'attention pendant toute la maladie, de faire fomentier continuellement les yeux & le visage avec des éponges trempées dans un mélange d'eau & de lait dégoûrdi, ou dans une décoction astringente de

graine de fumac, coupée avec le lait; ce qui est bon, surtout pour les yeux, & ce qui les préserve communément des accidens auxquels ils sont exposés quand on néglige ces précautions.

Maintenant s'il arrive que l'éruption ne paroisse pas faire les progrès désirés, il faudra examiner bien attentivement quelle en est la cause; car le mauvais succès de l'éruption peut dépendre ou de l'intensité & de la violence du mal, ou de la prostration des forces du malade, on devra donc diriger le traitement suivant l'indication. C'est pourquoi si la fièvre est trop forte & le mal trop violent, avec des signes manifestes de pléthore, il faut saigner le malade, sans différer, & même répéter la saignée en cas de besoin. (Qu'il nous soit permis de remarquer ici en passant, au sujet de la saignée, qu'elle est un moyen de guérison qui est applicable dans tous les périodes de la petite

vérole, surtout quand la violence de la fièvre, l'embaras de la tête ou celui de la poitrine le requierent manifestement.)

Mais si au contraire l'éruption paroît interrompue par la prostration des forces, nous cherchons à les ranimer par l'usage des cordiaux, & nous faisons appliquer des emplâtres vésicatoires qui produisent des miracles en cette occasion. Si la petite vérole vient à rentrer tout-à-fait, & que cette répercussion soit accompagnée de symptômes allarmans & qui menacent d'une mort prochaine, les ressources de l'art paroissent fort bornées en pareil cas^(a): mais je puis dire, avec vérité, que ces funestes catastrophes arrivent fort rarement, en suivant le plan du traitement que je trace ici.

(a) Cependant il s'en trouve quelquefois d'efficaces & de merveilleuses; nous les indiquerons dans l'addition ou supplément que nous allons joindre à la fin de ce *prospectus*, & tiré du même auteur.

Pour ce qui est de la salivation dans les confluentes, quelquefois nous n'en voyons point du tout, & d'autres fois elle est très-abondante : l'été dernier la salivation a été fréquente & copieuse dans le genre mixte. Mais comme nous avons soin, pendant tout le cours de la maladie, d'inonder nos malades de boissons délayantes & adoucissantes, & de les tenir dans une atmosphère tempérée, cela fait que nous n'avons jamais besoin de secours particuliers pour modérer la salivation.

Parvenus au dix, onze & douze de la maladie, & dès que les pustules sont en maturité, nous recommandons de les ouvrir avec la pointe des ciseaux, en commençant par celles du visage, & continuant successivement partout le reste du corps, suivant le degré de maturité des pustules : on a soin de les éponger fréquemment avec de l'eau tiède & du lait, à mesure qu'on les ouvre. Mais il ne suffit pas de les percer

une seule fois ; car les pustules qu'on a ouvertes & bien détergées le matin ; se trouvent remplies le soir de nouvelles matieres ; il faudra donc répéter la même opération le soir , & continuer les jours suivans , en revenant sur les mêmes pustules & les piquant jusqu'à cinq ou six fois : ce n'est en effet qu'en répétant cette opération , qu'on en retirera tout l'avantage possible, qui est de procurer par là une issue prompte & facile à la matiere purulente dont tout le panicule grasieux est inondé dans le dernier période des petites véroles confluentes.

Mais après l'exsiccation complète , si on a l'attention de faire saigner le malade une ou deux fois, on prévient par là les dépôts inflammatoires qui n'arrivent que trop souvent sur les yeux ou sur quelques autres parties essentielles, ainsi que les clous , les furoncles qui levent fréquemment à l'habitude du corps dans la convalescence de la petite

vérole. Du reste, nous suivons l'usage reçu de purger à la fin de cette maladie, & nous faisons répéter la purgation, au moins trois ou quatre fois, à deux ou trois jours d'intervalle entre chaque médecine.

*Fin de l'exposition de la Méthode
de M. de HAEN.*

» Cette méthode dérivée de *Syden-*
 » *ham*, & conforme à la doctrine de
 » *Boerhaave* dont *M. de Haen* fut un
 » des plus illustres disciples, est en
 » même tems le tableau précis, &
 » comme l'abrégé de toute la doctrine
 » de *Swieten*, dont il a été long-tems
 » le digne collègue & le meilleur ami.
 » Il étoit donc bien naturel de joindre
 » ensemble ces deux traités, d'autant
 » mieux que ce dernier tient lieu d'un
 » procédé curatif qui manquoit dans le
 » précédent. *M. de Haen* annonçoit dès
 » 1760, cette pratique déjà confirmée

» par une expérience de plusieurs années
» tant en Hollande qu'à Vienne en Au-
» triche. Il a eu plus d'une fois occasion
» depuis ce tems-là, d'en rappeler les
» succès dans les volumes suivans de
» son excellent ouvrage intitulé *Ratio*
» *medendi*, &c. ainsi que dans ses écrits
» contre l'inoculation.

» Il vient finalement d'y mettre le
» dernier sceau par un traité particulier
» sur la petite vérole, inféré dans son
» dernier ouvrage qui a pour titre *tomus*
» *secundus Rationis medendi continuata*,
» &c. c'est-à-dire, tome second de la
» continuation de la Méthode curative
» raisonnée, &c. imprimé à Vienne sur
» la fin de l'année dernière ; c'est là
» que M. de Haen s'occupe à démontrer
» l'analogie qu'il y a entre sa méthode
» & celle des inoculateurs : il fait voir
» en effet que la base de l'une & de
» l'autre porte également sur l'usage de
» l'air & du régime frais, & sur les
» remedes antiphlogistiques. Il pense

» donc que plus on se rapprochera dans
» le traitement de la petite vérole natu-
» relle, de la méthode actuelle des ino-
» culateurs, plus on aura de succès. De
» sorte que l'on peut dire aujourd'hui
» que le plus ferme & le plus constant
» adverfaire de l'inoculation, sera pour-
» tant celui qui en aura tiré le meilleur
» parti pour le bien de l'humanité, en
» confirmant par l'histoire même de
» l'inoculation, le meilleur traitement
» possible de la petite vérole naturelle,
» annoncé dès long-tems par *Sydenham*
» & par *Boerhaave*.

» Nous ne tirerons de ce dernier ou-
» vrage de *M. de Haen* que quelques
» passages propres à éclaircir, à étendre
» & à confirmer de plus en plus la mé-
» thode ci-dessus; méthode que cet
» illustre praticien nous annonce avoir
» suivie constamment depuis quarante
» ans, & avec tout le succès possible.



Extrait du dernier Ouvrage de M. de
HÆN sur la petite Vérole. (a)

Quand une personne qui a lieu de craindre la petite vérole, a été exposée à la contagion, & qu'on peut déjà soupçonner qu'elle en est atteinte, il faut lui conseiller de se faire saigner & purger plutôt que plus tard, de se mettre au régime, de boire de la tisane, d'avoir bien soin de faire renouveler l'air de son appartement, d'y recevoir ses amis, ou d'aller se promener si le tems le permet, observant toutefois de ne se fatiguer en aucun genre d'exercice & de se coucher de bonne heure. Au bout de quelques jours la sécurité succédera à la crainte, ou bien un commencement d'éruption dissipera toute incertitude.

Mais si les lassitudes & les maux de reins, la douleur de tête, le frisson &

(a) *De variolis tomus secundus Rationis medendi cont. &c. Vienna Austria, 1774.*

la chaleur qui se succèdent, les nau-
sées & le vomissement annoncent évi-
demment la présence & l'action de la
contagion varioleuse sur le corps hu-
main, pour lors il faut s'attendre à
voir paroître la petite vérole dans l'es-
pace de deux, trois ou quatre jours,
comme il arrive le plus ordinairement
d'après de pareils symptômes; sinon la
fièvre ira son train sous le type de fié-
vre continue qui se terminera par les
crises communes aux autres fièvres,
ou par le ptialisme, & c'est ce qu'on
nomme fièvre varioleuse sans petite
vérole.

Quoi qu'il en soit, il faut toujours
dans ce premier état débiter par la
saignée, & la répéter proportionnel-
lement à la quantité, à l'orgasme & à
la suppression du sang (a).

(a) M. de Haen entend-il ici par suppression
de sang, *sanguinis suppressione*, la suppression
antérieure de quelque évacuation périodique ?
C'est ce que je ne crois pas. Il y a toute appa-

On fera prendre chaque jour un lavement avec une décoction de plantes émollientes , rendue laxative & rafraîchissante par l'addition du miel & du nître. On prescrira pour boisson ordinaire , une tisane de chiendent & d'orge mondé , sur laquelle on ajoutera du nître & du rob de sureau ou de groseilles. Le malade se tiendra hors du lit la plus grande partie du jour , & mettra les jambes dans l'eau chaude pendant une heure matin & soir. Au sortir du bain on appliquera sous la plante des pieds un emplâtre de mélilot pour les personnes délicates ; & un

rence qu'il entend plutôt par là ce que les Grecs désignoient par le mot *Αἰμοστασία*, hæmostasie ou stagnation de sang , occasionnée par la plénitude excessive des vaisseaux , & accompagnée de l'accablement des forces ; ce que les Latins ont nommé *plethora ad vires*, pléthore oppressive. Un homme extrêmement pléthorique est pesant , lourd , stupide , engourdi ; il peut à peine se mouvoir : une ou deux saignées le dégagent , & lui rendent la liberté du corps & de l'esprit.

épispastique plus fort pour celles qui sont moins sensibles à la douleur. Quant au régime, on ne permettra que les nourritures légères & acescentes, comme le laitage, les légumes tendres, les fruits de la saison à leur point de maturité; & dans les pays où l'on est dans l'usage des bouillons à la viande, on recommandera d'y ajouter à chaque fois un peu de crème de tartre ou de jus de citron; du reste, on aura soin de bien aérer la chambre du malade, & d'y entretenir une température moyenne entre le dixième & le quinzième degré du thermomètre de M. de Réaumur.

Dans le second période, qui est celui de l'éruption, M. de Haen fait continuer le même régime & les mêmes boissons, les tisanes nitrées, le petit-lait ou le lait coupé; il fait continuer aussi les bains de pieds & des mains, & l'application des épispastiques aux pieds; il insiste encore plus fortement

sur la nécessité de renouveler & rafraîchir l'air des appartemens , & même d'exposer les malades à l'air libre , comme on le fait dans l'inoculation. Il n'oublie pas non plus le soin qu'on doit avoir des yeux pendant tout le cours de la maladie , & recommande de les étuver vingt ou trente fois le jour avec un mélange d'eau & de lait dégoûrdi.

C'est à cette époque que *M. de Haen* commence à donner les narcotiques. Si jamais , dit-il , ces remèdes ont mérité d'être recommandés dans le traitement des maladies , c'est surtout dans la petite vérole. Je les ai constamment prescrits deux fois le jour , depuis le commencement de l'éruption jusqu'à la fin de l'exsiccation, la maladie fût-elle grave ou légère ; car l'expérience m'a appris que si on négligeoit de les donner dans les petites véroles , même les plus bénignes , il survenoit assez fréquemment dans le cours de la ma-

ladie

ladie, des symptômes orageux; ce qui arrivoit beaucoup plus rarement quand on avoit commencé à donner les narcotiques dès les premiers jours de l'éruption. Souvent la petite vérole sort difficilement; donnez pour lors une once ou deux de syrop de diacode, feize ou vingt-quatre gouttes de laudanum liquide de *Sydenham*, ou ce qui revient au même, un grain d'opium en substance, & vous verrez bientôt l'éruption faire les progrès désirés.

Quelquefois aussi à ce même période, ou dans le suivant, la petite vérole rentre & disparoît. Une dose de narcotiques répétée trois ou quatre fois dans les vingt-quatre heures, la fait souvent reparoître.

Quant à la saignée, malgré les préjugés reçus, elle peut devenir nécessaire dans tous les périodes de la petite vérole, & tout médecin ferme & instruit, ne doit point hésiter à

Q

la conseiller , quand l'indication s'en présente. Si des raisons particulières s'y oppoient absolument , il faudroit y suppléer par l'application des ventoufes scarifiées , comme a fait *Baglivi*.

Pour ce qui est de l'application des vésicatoires , voici les cas principaux où ils sont bien indiqués dans la petite vérole ; 1°. dans l'état d'une éruption lente & difficile avec stupeur , accablement & prostration des forces ; 2°. quand les pustules , après l'éruption , ne se remplissent point , ou qu'elles viennent à s'applatir ou à s'affaïsser avant de s'ouvrir ; 3°. quand la salivation vient à cesser sans être remplacée par l'enflure des mains & des pieds , & que le malade éprouve en conséquence beaucoup de douleur & de malaise ; 4°. dans le cas d'un violent mal de tête accompagné d'un commencement de délire avec accablement & foiblesse.

Troisième état de la petite vérole, ou état de suppuration. C'est à ce période surtout que la salivation s'établit dans la plupart des confluentes, souvent aussi dans les cohérentes, & quelquefois même dans les discrètes : la quantité de ce flux de bouche varie beaucoup suivant les différens malades : les uns n'en rendent que trois ou quatre onces, d'autres une demi-livre, & d'autres une livre ou plus dans les vingt-quatre heures. Quelquefois la salivation vient à s'arrêter tout à coup, & cette suppression occasionne bientôt une angoisse suffocante, l'enflure du cou, l'eschinancie, la péripneumonie, la phrénésie, le diabète ou flux d'urine excessif, une diarrhée colliquative accompagnée du ténésme & de la phlogose des intestins ; le malade est pour lors dans le plus grand danger. Mais souvent l'exposition à l'air libre & des doses répétées de syrop de diacode ont calmé l'orage ; néanmoins dans ce péril

Qij

extrême on a encore recours à d'autres moyens ; on applique autour du cou un cataplasme émollient ; on fait gargariser le malade , & on lui injecte fréquemment dans la gorge un mélange composé de lait coupé & de syrop de mûres ; on applique des vésicatoires à différentes parties du corps ; on saigne & l'on resaigne hardiment du bras ou du pied , & même il faut commencer par là quand les symptômes sont très-urgens , & n'appliquer les vésicatoires & les autres secours qu'après la saignée.

Mais ce ne sont pas encore là tous les accidens dont le troisième état de la petite vérole est susceptible ; car en outre il peut arriver dans les discrètes comme dans les confluentes , soit que la salivation soit supprimée ou non , soit que les pustules s'affaissent où restent pleines ; il peut, dis-je , survenir à l'improviste des symptômes d'inflammation , de suppuration ou de spasme

dans la tête, dans la poitrine & dans le bas - ventre. De pareils accidens sont bientôt suivis de la mort au période de la suppuration, si on n'y remédie promptement, & d'abord par la saignée & l'application des vésicatoires, après quoi les bains & les parégoriques achevent de procurer la détente & de faciliter le dégorgeement des visceres, en procurant le retour & l'affluence de la matiere purulente à la superficie du corps. Tous ces secours appliqués promptement produisent souvent des miracles, surtout quand on a l'attention de faire respirer au malade un air pur & tempéré, ou mieux encore quand on a le courage de l'exposer tout-à-fait au grand air.

Parvenu au quatrieme & dernier période de la maladie, c'est - à - dire, au tems de l'exsiccation, le malade est sans doute échappé au plus grand nombre des accidens; cependant il n'est

Q iij

pas toujours en aussi grande sécurité , qu'il ne puisse encore éprouver quelques catastrophes semblables aux précédentes , & causées de même par le reflux de l'humeur purulente ; ce qu'on a lieu de craindre , surtout si l'on ne voit point succéder immédiatement à la fin de la salivation , un gonflement sensible dans le tissu cellulaire des mains & des pieds , ou si cette enflure ne fait que paroître & disparoître presque aussi-tôt ; auquel cas la vie du malade périclite encore , & par des accidens analogues à ceux que nous venons de décrire : on y remédie aussi par des moyens analogues , savoir , l'exposition du malade à l'air libre , la saignée , les vésicatoires , les tisanes aigrelettes & acidulées avec l'esprit de vitriol , les lavemens & la purgation. Celle-ci surtout devient toujours nécessaire & indispensable à la fin de l'exsiccation de la petite vérole , & il est toujours utile de purger trois

ou quatre fois dans la convalescence.

Malgré cela, je crois que la saignée n'est pas moins nécessaire après la petite vérole, pour achever de purifier le sang d'un reste de levain varioleux, & pour détruire tout-à-fait la disposition phlogistique & inflammatoire qu'il a contractée dans cette maladie. Je me rappelle à ce sujet que lors de mon séjour à la Haye, nous délibérâmes dans une assemblée du Collège des médecins de cette ville, qu'il seroit à propos de faire saigner généralement tous les malades après l'exsiccation de la petite vérole, parce que nous avions constamment observé que toutes les fois qu'on avoit été obligé de faire saigner dans les convalescences pour des causes accidentelles, on avoit toujours tiré du sang coëneux & inflammatoire. Nous délibérâmes donc de conseiller la saignée à tous nos malades après l'exsiccation, & même de la faire réitérer si le sang tiré la première fois

Q iv

se trouvoit recouvert d'une coëgne fort épaisse. Je ne puis assez exprimer combien j'ai eu lieu de me louer de cette pratique ; & j'atteste avec serment que je n'ai plus vu d'accidens survenir après la petite vérole , plus de ces clous pour l'ordinaire si fréquens & si incommodés , plus d'accidens fâcheux sur les yeux ni sur les articulations , plus de fièvres lentes , plus de toux , &c. , &c.

» *M. de Haen* termine son ouvrage par
» quelques réflexions sur les cas particu-
» liers qui paroïtroient exiger un traite-
» tement opposé à celui qu'il vient de
» décrire : ce sont les petites véroles
» essentiellement malignes , accompa-
» gnées de la prostration réelle des forces
» du malade & d'une foiblesse marquée
» dans le pouls. L'auteur expose sur cet
» objet la doctrine de *Boerhaave* & de
» *Swieten* , telle que nous l'avons rap-
» portée en tems & lieu ; il convient
» avec eux que cette espece de petite

» vérolé exige plutôt une méthode exci-
» tante & fortifiante qu'évacuative ou
» débilitante : mais il soutient aussi que
» ces cas sont fort rares. En outre il exa-
» mine au flambeau du raisonnement
» & de l'observation, si la prostration
» des forces doit toujours contre-indi-
» quer la saignée dans les maladies ai-
» guës & inflammatoires, telles que
» les fièvres malignes, pestilentielles &
» variolenses. Après avoir discuté cette
» matiere en médecin dogmatique & en
» praticien consommé, c'est-à-dire, en
» suivant le fil hyppocratique, M. de
» Haen conclut qu'il y a quelquefois
» dans les maladies aiguës une foiblesse
» réelle qui contre-indique absolument
» la saignée ; mais que le plus souvent
» la prostration des forces n'est qu'ap-
» parente, & qu'elle provient moins de
» leur déperdition que de leur accable-
» ment, captivité ou suppression, de
» façon qu'en soulevant par la saignée le
» fardeau qui les opprime, on les voit :

Q. v.

» naître sur le champ par la liberré
» que l'on procure au mouvement des
» solides & des liquides.

F I N.

 TABLE RAISONNÉE

*Des Articles contenus en cet Ouvrage,
& des principales matieres comprises
dans chaque Article.*

ARTICLE PREMIER. DE l'origine de la petite vérole; — Quel est l'auteur qui en a écrit le premier; — Quel est celui qui en a le mieux écrit? page 1.

ART. II. Des saisons où regne communément la petite vérole; — Rien de constant sur la mortalité des épidémies varioleuses, relativement aux saisons. 3.

ART. III. Peut-on avoir deux fois une vraie petite vérole, — *Van Swieten* conclut pour la négative; — Danger de cette maladie, relativement à l'âge, au sexe, au tempérament, &c. 5.

ART. IV. Sur la contagion de la petite vérole; — Plusieurs faits en preuve de la propagation de cette maladie par voie de contagion; — Les effets de la contagion varioleuse sont relatifs à la disposition du corps qui la reçoit; — Observations à l'appui de cette assertion, 8.

Q. vj

- ART. V. Effets de la contagion varioleuse sur le corps humain ; — Description de la petite vérole ; — Exposition des symptômes qui en précèdent l'éruption. 14.
- ART. VI. Division des petites véroles en discrètes & confluentes, d'après *Sydenham* ; en bénignes & malignes, d'après *Méad.* 18.
- ART. VII. Premier état, ou premier période de la petite vérole, désigné par les modernes sous le nom d'invasion ; — Plus il est naturellement de longue durée, plus toute la maladie sera douce, & au contraire ; — Assertion confirmée par *Sydenham* & par tous les médecins observateurs ; — On combat les préjugés opposés. 21.
- ART. VIII. Que la petite vérole est une maladie essentiellement inflammatoire ; — Réflexions anticipées sur le traitement convenable, d'après le caractère inflammatoire de la maladie. 27.
- ART. IX. Sur le diagnostique de la petite vérole ; — Incertitude de ce diagnostique dans le premier période de la maladie ; — au reste, nul inconvénient de cette incertitude. 31.
- ART. X, XI, XII, XIII, XIV. Rien, ou tout au plus, inutilité des recherches sur un spécifique antivarioloux : ce beau secret est

encore à trouver ; — Question relative à cet objet , proposée par la Faculté de médecine de Paris , pour le sujet d'un prix ;

— Introduction à l'article suivant. 35.

ART. XV. Du traitement indiqué dans le premier période de la petite vérole ; — Eloge de la méthode antiphlogistique ; — Ancienneté de cette méthode prouvée par la pratique de *Rhasès* , de *Forestus* & de *Sydenham* ; — Nécessité indispensable de la saignée dans le premier période de la maladie ; — Son utilité relative dans le second ; — Conjectures sur la voie de résolution à tenter dans la petite vérole ; — Exceptions à mettre au traitement antiphlogistique ; — Pourquoi recommandé en apparence , exclusivement par *Boerhaave* ; — Extrait de quelques lettres & consultations de cet auteur , par où l'on voit que ce grand homme n'admettoit la méthode antiphlogistique que le plus généralement , mais non pas absolument & exclusivement. 39.

ART. XVI. Exposition de la méthode antiphlogistique , & son application dans la petite vérole ; — Questions importantes au sujet des bains , des lavemens & de la purgation dans cette maladie ; — On revient

une seconde fois sur la possibilité de la terminaison des pustules varioleuses par voie de résolution ; — Avantages de tenir les pores de la peau ouverts & perméables par l'usage des fomentations ; — Utilité des bains confirmée par l'exemple d'une certaine peuplade de la Hongrie ; — Réflexions sur la liberté du ventre & sur l'usage des lavemens ; sur les boissons appropriées dans la petite vérole ; sur la pratique de *Sydenham* , avec quelques nouvelles vues tendantes à perfectionner le traitement de cette maladie ; — Diète & régime dans la petite vérole ; — Avis de *Swieten* sur l'usage habituel des bouillons à la viande ; — Abus du régime échauffant ; — Préférence à donner au régime contraire ; *Sydenham* & *Boerhaave* calomniés par leurs contemporains , à cause de cette doctrine renouvelée de *Rhasès* , & appuyée de nouveau par les témoignages d'*Hofman* & de *Swieten*. 76.

ART. XVII. Confirmation de la doctrine précédente ; — Nécessité de la méthode antiphlogistique dans l'invasion de la petite vérole , & ses avantages pour la suite de la maladie ; — Témoignage de *Baillou* à ce sujet. 108.

ART. XVIII. Second état de la petite vérole ;
 — Période de l'éruption ; — Sa marche :
 — Son caractère ; — Les symptômes qui l'accompagnent & qui la suivent ; — Division de la maladie en trois tems ou périodes ; — Calme ordinaire après l'éruption , surtout chez les personnes qui ne s'affectent pas trop de cette maladie ; — Attentions que doivent avoir les médecins pour les personnes du sexe attaquées de la petite vérole ; — Observation à ce sujet , & qui prouve combien la sécurité du malade fait pour le succès du traitement ; — Suite de l'histoire de l'éruption ; — Epoque du passage de l'inflammation des pustules à leur suppuration , retour de la fièvre & autres accidens ; — Soin particulier des yeux ; — Symptômes dépendans de l'éruption variolense sur les parties intérieures ; — Histoire du délire dans la petite vérole ; — Scuration par le traitement antiphlogistique , confirmée par les succès ; — Utilité des ventouses scarifiées ; observations de *Baglivi* en preuve ; — Accidens propres à ce période dans les petites véroles confluentes ; — La salivation , la diarrhée , les hémorrhagies ; — Utilité de la salivation dans les confluen-

tes des adultes; — Aphorisme de *Baglivi* sur la salivation; — Observation à l'appui de cet aphorisme; — L'hémorrhagie du nez, salutaire dans le premier comme dans le second période de la petite vérole; — Il en est à peu près de même du flux menstruel; — Mais c'est tout le contraire du pissement de sang. Ce symptôme est des plus funestes & presque toujours mortel dans la petite vérole; — Ainsi que l'hémoptisie ou crachement de sang; — Remedes indiqués contre ces accidens; — Suite de l'histoire de l'éruption, d'après laquelle on conclut que les boutons varioleux sont tout autant de petits phlegmons qui viennent à suppuration vers le huit de l'invasion dans les discrettes, & vers le onze dans les confluentes.

114.

ART. XIX. Sur le diagnostic & sur les prognostics dans le premier & second état de la petite vérole, tirés pour la plupart de la marche & des caracteres de l'éruption; — Incertitude du diagnostic des confluentes, même au terme de l'éruption qui dans son premier commencement ressemble à une érysipele ou à la rougeole; — Histoire de la maladie d'une Reine d'Angleterre, qui

mourut d'une petite vérole confluyente par l'abus des cordiaux ; — l'éruption en imposa d'abord aux médecins de cette illustre malade , & fut prise dans les premiers momens pour une rougeole. 156.

ART. XX. Suite des prognostics ; — Regles générales au nombre de huit ; — Premiers fondemens des prognostics dans la maladie en question ; — Définition des petites véroles cristallines , siliqueuses & verruqueuses ; — Enflure des mains , symptôme de la plus grande importance vers le onze dans les confluentes ; — Le pourpre , complication très-funeste dans la petite vérole comme ailleurs ; — Le millet , ou la miliaire rouge ou blanche y est beaucoup moins dangereuse , & n'est souvent que l'effet de la constipation du ventre. 161.

ART. XXI. Curation du second état de la petite vérole , ou description du régime & des remèdes qui conviennent pendant tout le période de l'éruption jusqu'à la suppuration des pustules ; — 1°. Régime humectant & rafraîchissant ; — 2°. Boissons tempérantes & délayantes ; — 3°. Fomentations, bains de pieds & application des épispastiques , sous lesquels on comprend les em-

plâtres vésicatoires dont l'utilité est reconnue surtout dans les confluentes des adultes ;
 — Avis de *Sydenham* sur le lever & le coucher des varioleux ; — Usage des narcotiques dès le second période de la petite vérole ; — Réfutation d'*Hofman* à ce sujet ;
 — Regles générales sur leur utilité & sur la manière de les administrer dans la maladie dont il s'agit. 178.

ART. XXII. Troisième état de la petite vérole ;
 — Période de la suppuration ; — Fièvre secondaire , & autres accidens provenans de la résorbtion du pus dans les voies de la circulation , & de la métastase de l'humeur purulente sur différentes parties. 193.

ART. XXIII Continuation du même tableau ;
 — Ravages de la matiere purulente ; — Histoire affreuse de pareils ravages dans une jeune personne du sexe ; — Réflexions sur cette histoire , & sur la complication du mal vénérien avec la petite vérole ; — Aphes ulcéreux de la bouche se guérissent par l'application de l'esprit de sel. 206.

ART. XXIV. Curation du troisième & dernier état de la petite vérole ; — Quatre indications à remplir ; — 1°. Favoriser l'issue du pus au dehors par les fomentations assidues.

par l'application locale de quelques emplâtres émolliens, tels que celui de métilot ;
 — Par la piqûre ou l'ouverture des pustules ;
 — Soin particulier de la salivation à cette dernière époque ; — Deuxième indication, purger le sang & les humeurs de la matière purulente qui a été résorbée, & qui cause & entretient la fièvre secondaire ; — Les cordiaux & les sudorifiques sont encore contre-indiqués ici contre l'autorité même de *Sydenham* ; — Cette dépuracion doit plutôt se faire par la salivation ou par quelque autre évacuation capable d'y suppléer, telle qu'une abondante suppuration établie au dehors par les emplâtres vésicatoires ; telle encore que la purgation répétée ;
 — Usage des purgatifs dans la fièvre secondaire, renouvelé par le docteur *Freind*, confirmé par *Méad*, & fort recommandé par *Swieten* ; — Usage des diurétiques les plus tempérés, salutaires à cette époque ;
 — Troisième indication, prévenir & corriger la putréfaction des humeurs ; — Du régime & de l'air frais ; — De la propreté des malades ; — Avis de *Swieten* sur le changement de linge dans la petite vérole ; — Usage des acides dans la fièvre.

secondaire ; — Précis historique sur l'application du quinquina à cette même fièvre ; — Quatrième indication , modérer l'impétuosité de la fièvre ; — Utilité de la saignée pour remplir cet objet ; — Autorités qui la recommandent ; — Raisons qui l'indiquent ; — Observations qui la confirment ; — Cas où elle seroit contre-indiquée ; — Usage des lavemens & des narcotiques dans la fièvre secondaire.

Fin de cet article & complément du tableau de la petite vérole , par l'exposition de quelques symptômes accessoires dont il n'a pas été fait mention dans le texte de *Boerhaave* , savoir : 1°. Les convulsions ; 2°. Les douleurs vives & subites dans quelques parties ; 3°. Le gonflement des glandes ; 4°. La suppression des urines ; 5°. Le pissement de sang ; 6°. la complication d'autres maladies avec la petite vérole ; 7°. Sur les cicatrices du visage & sur les ophthalmies qui succèdent à la petite vérole. 215.

ART. XXV. Supplément aux pronostics ;

— Ceux-ci tirés surtout des symptômes que produit l'éruption varioleuse qui se fait à l'intérieur ; — Réflexions sur ces pronostics ; — Conclusion. 274.

ART. XXVI. Sur l'inoculation ; — *Boerhaave* se déclare en sa faveur ; — *Swieten* est contre ; cependant il paroît vouloir y revenir par la suite ; — Extrait de la préface du cinquieme & dernier volume de ses commentaires , d'après laquelle on pourroit peut-être conclure qu'il étoit devenu partisan de la méthode suttonienne , après avoir été témoin de ses succès , ou que du moins il désiroit que dans le traitement de la petite vérole naturelle on se rapprochât le plus qu'il seroit possible de la méthode actuelle de traiter la petite vérole artificielle. 291.

Fin de la Table.

ERRATA.

- PAGE 33, Ligne 17, pût se terminer, lisez se
terminar.
- 58, Ligne 6, des exceptions, lisez une
exception.
- 85, Ligne 11, solemne, lisez solemnel.
- 95, Ligne 15, quelques jours, lisez quel-
que jour.
- 96, Ligne 3, le même succès, lisez les
mêmes succès.
- 105, Ligne 22, des petits enfans, lisez
des enfans.
- 106, Ligne 20, je fus, lisez je vais.
- 119, Ligne 10, n'y ayant point, lisez n'y
ayant point le plus souvent.
- 124, Ligne 15, mûrissent, lisez mûrissent.
- 128, Ligne 7, beaucoup, lisez bien.
- 135, Ligne 2, de la maladie, lisez de la
petite vérole.
- 138, Ligne 12, cet accident lisez, la diar-
rhée.
- 143, Ligne 11, la petite vérole parut,
lisez l'éruption avoit paru.
- 168, Ligne 17, ajoutez que.
- 188, Ligne 10, sur le mauvais succès, lisez
sur les mauvais succès.

- page 191, *Ligne 14*, entourent, *lisez* entoure.
- 202, *N. (a)*, *ligne 21*, ce sont des émanations varioleuses, *lisez* ce sont ces émanations insensibles.
- 204, *Ligne 11*, les accidens, *lisez* les symptômes.
- 242, *N. (a)*, *ligne 5*, en le continuent, *lisez* en le continuant.
- 246, *Ligne 24*, tous aussi bien, *lisez* tout aussi bien.
- 249, *Ligne 15*, avec la maturation des pustules, *lisez* avec la suppuration.
- 250, *Ligne 20*, Mouro, *lisez* Monro.
- 289, *Ligne 6*, aux extrémités, *ajoutez* inférieures.
- 293, *Ligne 15*, inoculations, *lisez* infections.
- 325, *Ligne 8*, de pus varioleux, *lisez* de matière variolique.
- 333, *N. (a)*. Des barbares Arabes, *lisez* des Arabes.

